ALBERT BLAISE

Agrégé de l'Université

DU MÊME AUTEUR

DICIONNAIRE LATIN-FRANÇAIS DES AUTEURS CHRÉTIENS, revu par *H. Chirat*, professeur à la Faculté de théologie catholique de Strasbourg.

Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

LES CLASSIQUES¹ DU LATIN CHRÉTIEN : 1. *Passio S. S. Perpetuae et Felicitatis* (III^e s.). Commentaire, texte, traduction et notes (*en préparation*).

1. Les « classiques », c'est-à-dire les œuvres ou les extraits qu'il est indispensable de connaître pour ceux qui veulent s'initier à la littérature latine chrétienne; il s'agira de brochures d'un caractère modeste et tournées vers la vulgarisation, mais tenues au courant des travaux les plus récents concernant chaque auteur.

MANUEL
DU
LATIN CHRÉTIEN

LE LATIN CHRÉTIEN

5, rue Twinger, STRASBOURG

1955

AVERTISSEMENT

La matière de cet ouvrage devait primitivement servir d'introduction au *Dictionnaire latin-français des Auteurs chrétiens*. Mais nous avons pensé qu'un manuel de ce genre, publié séparément, rendrait plus de services et serait en tout cas d'un accès plus abordable.

Contrairement au Dictionnaire, qui étend ses investigations jusqu'à la fin de l'époque mérovingienne, il ne sera mentionné ici, sauf de très rares exceptions, que des exemples empruntés à l'époque patristique proprement dite.

Après un exposé succinct de la stylistique des auteurs chrétiens, nous présentons une série d'« observations » grammaticales. Il ne s'agit donc pas d'une étude théorique du latin chrétien, comme une sorte de suite à l'histoire de la langue latine : je ne vois pas un pareil travail sur le point d'être réalisé. Mais on dispose aujourd'hui de nombreuses monographies où les principaux faits grammaticaux, particuliers au latin tardif, ont été suffisamment mis en valeur ; il s'agissait pour nous de les confronter avec nos lectures et de les classer dans le cadre traditionnel de nos grammaires latines. Nous

études tous en effet le latin à partir des auteurs classiques ; c'est donc en se référant à leur usage que l'on passera en revue ici ce qui le contredit. Cela ressemblera de cette façon à un simple répertoire d'anomalies, répertoire commode toutefois pour qui doit lire les auteurs chrétiens, sans les avoir encore beaucoup pratiqués.

Mais qu'on ne s'y trompe pas. Les considérations stylistiques qui forment la première partie de ce manuel auront montré, je l'espère, que la vie du latin chrétien ne réside pas dans ce schéma grammatical.

D'autre part, à moins de multiplier désagréablement les notes et les renvois au bas des pages, on ne peut éviter de sembler mettre sur le même rang des habitudes de langage très répandues et des raretés particulières à quelques auteurs de deuxième ordre. La différence des caractères atténuera, dans la mesure du possible, ces inconvénients. De plus, le lecteur sera renseigné par les références et si un fait grammatical n'est attesté que dans la *Peregrinatio Aetherae* par exemple, il ne lui viendra pas à l'idée de lui accorder la même importance que s'il est signalé dans saint Augustin.

Puisqu'il s'agit d'un avertissement, faisons encore observer ceci : **les auteurs chrétiens, comme leurs contemporains, ont reçu, à quelques exceptions près, une formation scolaire où la tradition classique était toujours bien vivante ; nous n'avons à signaler que les dérogations et non cette conformité. Groupées ensemble, ces dérogations paraissent plus importantes que dans la réalité des textes où elles sont noyées souvent dans un ensemble plus traditionnel.**

Une dernière remarque enfin : nous disons « **latin tardif** », comme à l'étranger « **later latin** », « **Spät-**

latein ». Au début de la syntaxe, je m'explique sur ce qu'il faut entendre par le terme « **décadent** » dans le domaine grammatical. Quant à celui de « **bas-latin** », qui implique une nuance péjorative, il conviendrait sans doute à certains textes d'origine populaire ou de l'époque mérovingienne ; mais c'est créer une dangereuse confusion de l'appliquer indistinctement aux grands écrivains des derniers siècles de l'Empire.

A. B.

N. B. — Pour les références, on pourra se reporter à la *Liste des Auteurs et des Ouvrages cités*, publiée en tête de notre *Dictionnaire latin-français des Auteurs chrétiens*.

PREMIÈRE PARTIE

LE STYLE CHRÉTIEN

LE LATIN DES AUTEURS CHRÉTIENS

§ 1. — Nos dictionnaires parlent de latin ecclésiastique, de latin d'Église. Les thèses publiées par l'Institut catholique de Washington emploient aussi l'expression « ecclesiastical latin ». Par contre, Goelzer, dans la préface à son dictionnaire latin-français (1^{re} édition, 1892) disait déjà « langue latine chrétienne ». Quant à M^{re} Schrijnen¹, il distinguait « Kirchlaiten » et « Christlaiten », latin d'Église et latin chrétien.

C'est qu'en effet il serait plus exact et plus précis d'appeler « latin ecclésiastique » les termes spéciaux à la théologie, au droit canonique, à l'histoire de la liturgie, tandis que l'expression « latin chrétien » désignerait d'une manière plus générale le latin des auteurs chrétiens, en tant que renouvelé, transformé par la mentalité chrétienne. Il n'est pas difficile de relever des termes nouveaux, tels que *baptismus*, *episcopus*, *saluator*; des acceptions nouvelles, comme dans *peccatum*, *communio*. C'est du latin ecclésiastique : celui-ci est constitué par des termes techniques, pourrait-on dire, appartenant soit à la théologie, tels que *contritio*, *trinitas*, *impeccan-*

1. *Charakteristik des altchristlichen Latein*, Nimègue, 1932.

Cet ouvrage inaugurerait la série de publications dont il est question plus loin.

tia ; soit à la liturgie, tels que *palla, matutina, missa* ; soit au droit canonique, tels que *incardinatio, incardinare, canonicus*. Mais quand on parle de latin chrétien, on envisage une originalité plus profonde.

§ 2. — En quoi consiste cette originalité ? La question est assez délicate. Depuis les premiers travaux de Roensch et de Goelzer, on avait commencé à se préoccuper davantage du vocabulaire des auteurs chrétiens. Une publication comme *Archiv für lateinische Lexicographie*, inaugurée en 1884, lui faisait une très large place. Or, dès le début, l'originalité du latin chrétien était contestée : « ein eigentliches Kirchenlatein gibt es überhaupt nicht », déclarait catégoriquement Karl Sittl, justement dans la publication mentionnée (année 1884, p. 282). De même aujourd'hui M^{lle} Mohrmann¹ n'a pas rallié les suffrages de tous les latinistes autour de son point de vue et certains se refusent à regarder le latin des auteurs chrétiens comme une langue spéciale.

Constatons tout d'abord que l'expression « latin chrétien » est une formule courte et commode, quelle que soit la réalité qu'elle recouvre. A première vue, une réalité assez complexe : il s'agit d'auteurs si divers, d'époques si diverses ! Aussi bien notre intention et notre rôle, dans ce manuel et à plus forte raison dans le dictionnaire lui-même, n'est pas de formuler une théorie, mais de présenter des faits.

1. On trouvera dans la Bibliographie la liste des ouvrages publiés par l'école de Nimègue, *Latinitas christianorum primaeva*, sous les noms de Schrijnen, Mohrmann, Janssen, Merckx, etc. Quant aux discussions soulevées par la question du latin chrétien, on peut consulter la *Revue des Études latines* des années 1932, 1936, 1938, 1940, ainsi que les articles du P. DE GHELLINCK dans *Les Études classiques*, années 1939, 1944.

Le premier est celui-ci : le latiniste le moins averti, s'il quitte un auteur profane pour aborder la lecture d'un auteur chrétien, se sent plongé incontestablement dans un monde nouveau. Un monde nouveau d'idées et de sentiments bien sûr ; mais il a en outre l'impression que la langue elle-même est renouvelée, sinon nouvelle.

§ 3. — Nous essayerons plus loin de préciser cette impression, en montrant que le latin chrétien se caractérise par sa prédilection pour le style figuré et surtout par l'affectivité plus chaleureuse de son vocabulaire.

Auparavant reconnaissons que l'originalité du latin chrétien pourrait difficilement se déceler dans le domaine grammatical. Nous nous éloignons évidemment du latin classique ; mais les faits que nous signalerons dans nos « observations », à part un certain nombre d'hellénismes¹ introduits par les traductions de la Bible ou des Pères grecs ainsi que quelques hébraïsmes, apparaissent aussi bien chez les auteurs non chrétiens de la fin de l'Empire. Les remarques d'un spécialiste du latin tardif comme Loefstedt se fondent sur des citations empruntées aux auteurs païens, aussi bien qu'aux auteurs chrétiens.

§ 4. — Cela ne supprime d'ailleurs aucunement l'intérêt d'études comme celles qui sont publiées à Washington, dans la collection « Patristic Studies », où les faits grammaticaux sont étudiés autant que la sémantique. A

1. Avant la littérature chrétienne latine proprement dite, on a commencé, au cours du II^e siècle, à transposer en latin des textes chrétiens écrits en grec : la Bible, l'Épître de Clément aux Corinthiens, le Pasteur d'Hermas ; et dans les siècles suivants, la littérature de traduction conserve une place importante dans l'Occident latin. Voir sur ce sujet les articles ou les ouvrages de Bardy, Mohrmann, mentionnés dans notre Bibliographie.

plus forte raison doit-on reconnaître que les publications de l'école de Nimègue apportent souvent de véritables découvertes. Celle-ci fait porter davantage ses efforts sur les recherches concernant la stylistique et le vocabulaire. On y a pris l'habitude de distinguer notamment, dans le latin chrétien, des « christianismes médiats », termes particuliers aux chrétiens pour exprimer des notions communes, des « christianismes immédiats », termes exprimant des notions spécifiquement chrétiennes.

Malheureusement, jusqu'ici, les dictionnaires ont peu profité de ces progrès. Si l'on excepte évidemment le *Thesaurus*¹, bien loin d'ailleurs d'être achevé et que tout le monde n'a pas à la portée de la main, nos dictionnaires, même les plus volumineux, sont assez pauvres en ce qui concerne la littérature chrétienne. Pour la langue des iv^e, v^e, vi^e siècles, les traductions sont souvent approximatives ou franchement erronées. Les sens nouveaux sont rarement mentionnés. Beaucoup de termes sont absents ; et pourtant ils auraient droit de cité, dans un dictionnaire latin, à plus juste titre que tous ces vocables religieusement recueillis dans Festus ou les vieux glossaires, et qu'on ne rencontre jamais chez un auteur, encombrant de leur fatras même des ouvrages à destination scolaire.

1. Et aussi l'ouvrage de SOUTER, *A Glossary of later latin*, Oxford, 1949 ; il contient une bonne partie du vocabulaire chrétien, mais donne seulement des références, sans citations.

I. — LE VOCABULAIRE

A. — FORMATION DES MOTS

§ 5. — Les ouvrages consacrés à la latinité de tel auteur chrétien ont déjà montré, à défaut d'en avoir approfondi le sens, l'abondance des termes empruntés au grec par les auteurs chrétiens, le grand nombre des mots qu'ils ont créés ou des néologismes qu'ils ont adoptés et largement répandus.

Rappelons pour mémoire ces classifications que l'on trouve reproduites, dans une centaine d'ouvrages, d'une manière à peu près identique :

TERMES EMPRUNTÉS AU GREC : ex. *catholicus, diaconus, eleemosyna*¹ ;

NOMS FORMÉS A L'AIDE DES SUFFIXES EN *-tas, -tio, -io, -sio, -ium, -tor, -atus, -arius, -tura, -tus, -sus, -tia, -ela, -men, -mentum, -icum* ;

adjectifs en *-bilis, -alis, -aris, -arius, -orius, -torius, -eus, -ius, -iuus, -anus, -osus* ;

adverbes en *-ter, -e* ;

verbes en *-scere, -ficare* (ces derniers très fréquents en latin chrétien, comme leurs dérivés en *-ficatio, -ficator, -trix*) ;

1. M^{lle} MORHMANN (*Traits caractéristiques...*, v. Bibliographie) fait remarquer que ces termes grecs ont été conservés en général pour ce qui concerne le concret, les institutions, la hiérarchie, tandis que la langue chrétienne a utilisé les mots latins en leur donnant une valeur nouvelle, lorsqu'il s'agissait d'exprimer des idées abstraites ou spirituelles, comme la rédemption, le salut.

ou dérivés d'adjectifs : ex. *captiuare* ;
de noms : ex. *prophetare* ;

verbes COMPOSÉS DE DEUX MOTS : ex. *benedicere*,
benesentire ;

nombreux adverbes ou prépositions composés :
ex. *abante*, *desuper* ;

nombreux mots COMPOSÉS AVEC UNE PRÉPOSITION¹,
surtout *cum*, *in*, *prae*, *super* ; et même avec deux prépo-
sitions : ex. *subintrare*, *superextollere* ;

composés avec *archi-*, *pseudo-*, beaucoup plus nom-
breux qu'en latin classique ;

composés, ADJECTIF + NOM, destinés à traduire des
mots grecs : ex. *uniformis* (μονοειδής) ; ils s'écrivent quel-
quefois en deux mots : ex. *Deo amabilis* (θεοφιλής) ;

nombreux diminutifs, surtout en *-ulus* ;

emploi des DIMINUTIFS de la langue classique au
sens du mot simple : ex. *auricula*, *apicula*.

Ainsi la plupart de ces dérivés et composés ont été
formés selon la tradition latine. Mais la langue classique
était bien plus difficile, quand il s'agissait d'admettre
un mot non consacré par l'usage ; les chrétiens, comme
les autres auteurs de leur temps, ont usé du procédé
sans restrictions ni scrupules : seuls, les plus avertis,
comme saint Augustin ou saint Jérôme, nous font part
quelquefois de leurs hésitations.

1. Certains mots composés ont le même sens que le verbe
simple : ex. *constupesco* = *stupesco*.

Inversement, on rencontre un grand nombre de verbes simples
qui s'emploient au sens du composé : ex. *ponere*, p. *deponere* ;
fīrmare, p. *affirmare* ; *tenere*, p. *retinere*.

Le dictionnaire renseignera sur les confusions de suffixes :
dimitto, *demitto* ; *abripio*, *adripio* ; *praeuideo*, *prouideo* ; etc.

B. — STYLISTIQUE¹

§ 6. — 1. LES ADVERBES, placés immédiatement après
ou avant un NOM, peuvent avoir LE SENS D'UN ADJEC-
TIF, à l'imitation du grec qui, dans ce cas, place l'adverbe
entre l'article et le nom :

ex. *principes semper Africae*, TERT. Pall. 1, les princes
africains de tous les temps ;

retro dignitas, Cult. fem. 2, 9, la dignité antérieure ;

semper regnum, CYPR. Zel. 18 ;

uere martyres, Ep. 37, 4 ;

illi quondam gigantes, SALV. Gub. 6, 23 ;

locum quondam Benedicti, CASS. Var. 1, 36, la

place de Benedictus décédé (de jadis, ancien) ;

ciconia redeuntis anni iugiter nuntiatrix, Var. 2, 14.

continue messagère du printemps.

Le fait est rare en latin classique : ex. *omnes undique parricidae*,
SALL. Cat. 14.

A noter l'emploi analogue de compléments circons-
tanciels avec un nom, rare en latin classique :

ex. *pro ueritate contumelia*, GREG.-M. Moral 10, 16,
outrages subis pour la vérité ;

Spiritus Sancti super eum mansio, PS.-CYPR.

Rebapt. 8 ;

episcoporum in Africa numerus, CYPR. Ep. 55, 6.

Dans l'exemple suivant, *bene uenisti*, PASS. PERP. 4,
tu es la bienvenue, l'adverbe a la valeur d'un adjectif
attribut. Et dans cet autre, *opto meis bene*, CASS. Var.

1. Au sens traditionnel, comme dans la *Stylistique latine* de
BERGER (Klincksieck) ; nous utilisons plus loin le même mot dans
un autre sens.

12, 5, il remplace un substantif. Cet emploi de *bene* appartenait au langage populaire : Plaute offrait déjà des exemples analogues.

§ 7. — 2. Dès le début de la langue latine, certains mots, tels que *amicus, inimicus, affinis, etc.*, pouvaient être rangés dans la catégorie des noms ou dans celle des adjectifs. A l'époque impériale un grand nombre d'ADJECTIFS ET DE PARTICIPES SONT EMPLOYÉS COMME NOMS, et dans le latin tardif, cet emploi se développe encore :

a) ADJECTIFS AU SINGULIER : ex. *leprosus, paralyticus, uiolentus, laicus, gentilis, haereticus, etc.* ;

et, en parlant du démon, *aduersarius, malignus* ;
au neutre : *medium*, le milieu ; *salutare*, le salut ;
hibernum, l'hiver ;

même avec un complément de nom :

ex. *ad sublime gratiae caelestis*, AMBR. *Psal. 45, 18* ;
in medio aluei, IORD. *Gen. 30, 158* (= *in medio alueo*) ;

§ 8. — b) AU PLURIEL : ex. *increduli, luxuriosi, gentiles, catholici, etc.* ;

au neutre : *caelestia, terrena, carnalia, spiritalia, etc.* ;
debilia, GREG.-M. *Moral. 2, 1* ; *fortia*, COMM. *Apol. 40*,
les forces ;

même avec un complément de nom (ce qu'on ne rencontre que chez les poètes dans la langue classique) :

ex. *propter incerta exitus*, AMBR. *Psal. 1, 16* ;
praerupta terrarum, VICT.-VIT. *1, 3* ;
dulcia diuini eloquii, CASS. *Psal. c. 12 D* ;
per diuersa regionum, LACT. *Inst. 4, 27, 17* ;

§ 9. — c) DES PARTICIPES PRÉSENTS¹ généralement au pluriel :

ex. *credentes*, les croyants ; *diffidentes*, les incroyants ;
discentes, les catéchumènes ; etc.

nolumus autem uos ignorare de dormientibus,
VVLG. *1 Thess. 4, 12*, nous ne voulons pas que vous ignoriez ce qui concerne les morts ;

même lorsque ce participe a un complément :

ex. *consueuerat euntes ad Antonium ducere*, HIER. *Vit. Hil. 30*, il avait l'habitude de conduire les visiteurs d'Antoine (dans la langue classique, un tel participe ne s'emploierait guère en dehors des cas où il se rapporterait à un mot exprimé ou sous-entendu) ;

§ 10. — d) DES PARTICIPES PASSÉS AU SINGULIER OU AU PLURIEL :

ex. *collecta*, prière finale ; *relicta*, veuve ; *dilecta*,
offensa, etc. ; *incensum, statutum, etc.* ; *praepositi*, les
chefs ; *lapsi*, ceux qui sont tombés, les apostats ; etc.

§ 11. — 3. Beaucoup d'ADJECTIFS VERBAUX en *-dus* sont employés comme ADJECTIFS QUALIFICATIFS :

ex. *abominandus, adorandus, fugiendus, laudandus, dolendus, mirandus, miserandus, reuerendus, uenerandus*²,
etc. ;

ou comme substantifs : ex. *agenda, legenda, etc.*

1. Rarement des participes futurs : ex. *ingressuros baptisum... orare oportet*, TERT. *Bapt. 20* (au sens général : ceux qui vont être baptisés, ceux qu'on appellera plus tard les *competentes*).

2. Au superlatif, on en arrive à employer indifféremment *desideratissimus* et *desiderantissimus*, sans doute par confusion du participe présent avec l'adjectif verbal.

§ 12. — 4. Inversement des SUBSTANTIFS SONT EMPLOYÉS ADJECTIVEMENT :

ex. *peccator populus*, CYPR. *Dom. orat. 10* ;
gentes apostatrices, VVLG. *Ez. 2, 3* ;
accusatrix cogitatio, AVG. *Serm. 351, 7*.

§ 13. — 5. L'emploi de l'ADJECTIF AU LIEU DU GÉNITIF DE POSSESSION est déjà bien développé dans le latin archaïque, ainsi que chez les poètes (*Aeneia nutrix*, VIRG. *Aen. 7, 1*) ; dans le latin tardif, c'est l'adjectif que l'on rencontre presque exclusivement avec des mots comme *femineus*, *tyrannicus*, *angelicus*, *dominicus*. Ce dernier est très fréquent :

ex. *Dominica indignatio*, VVLG. *Ier. 23, 19*, l'indignation du Seigneur ;

Dominica praecepta, TERT. *Paen. 3* ;

Dominica caro, CARR. *Chr. 6* ;

cf. *Ariana rabies*, HIER. *Ep. 16, 2*, la rage des Ariens.

Inversement, on verra au chapitre du génitif ce cas employé au lieu de l'adjectif.

§ 14. — 6. L'ADJECTIF NEUTRE, au singulier ou au pluriel, employé AU SENS ADVERBIAL par les poètes, devient courant chez les prosateurs de notre époque :

ex. *incerta reptant*, TERT. *Paen. 6*.

Quelquefois l'adjectif s'emploie avec la valeur d'un adverbe intensif :

ex. *uallēm... ingens planissimam*, PEREG. *I, 1*, immensément large (langue populaire) (v. syntaxe, chp. III, 5 b).

§ 15. — A l'imitation du grec, on rencontre DES ADJECTIFS ATTRIBUTS DU SUJET, AU LIEU D'UN ADVERBE :

ex. *superueniat...repentina dies illa*, VVLG. *Luc. 21, 34* (ἐπιστῆ ἀφνίδιος).

domum matutinus ascendit, RVF. *Hist. 10, p. 963, 26*.

Cet emploi, que l'on trouve déjà chez Virgile, Tite-Live, Tacite, devient fréquent dans la littérature chrétienne de traduction et chez des auteurs comme Fulgence, Cassien, Victor de Vite, saint Benoît, Boèce.

§ 16. — 7. Il faut noter spécialement un développement extraordinaire de l'emploi des MOTS ABSTRAITS :

a) A LA PLACE D'UN PRONOM PERSONNEL :

ex. *cum tua gravitate ac sapientia conferre*, CYPR. *Ep. 72, 1* ;

obsecro te ignoscas tarditati meae, HIER. *Ep. 99, 2* ;

disparatus a uestro consortio, LIBER. *ap. LVCIF. p. 320, 23* ;

uestram sanctitatem, CONC. S. I, 2, p. 39, 18 (δαμότητα).

Cela fait partie de la politesse épistolaire et nous faisons allusion plus loin aux nombreuses adresses de lettres, aux formules polies les plus variées, chez Augustin, Paulin de Nole, Grégoire le Grand, etc. De même dans les sermons, l'orateur sacré ne dit pas simplement *fratres*, mais

uestra fraternitas, LEO-M. *Serm. 19, 1* ;

fraterna sanctitas uestra, AVG. *Enarr. psal. 2, 5* ;

sanctitas uestra, *ibid. 25, 2, 1* ;

§ 17. — b) A LA PLACE D'UN NOM CONCRET, soit au singulier, dans un sens collectif :

ex. *captiuitatem reducere*, VVLG. *Deut. 30, 3*, ramener les captifs ; cf. AVG. *Catech. 21, 37* ;

nos enim sumus circumcisio, VVLG. *Philipp. 3, 3*, nous sommes les vrais circoncis ;
fraternitas, CYPR. *Ep. 5, 7* ; HIER. *Ep. 85, 3* ;
 TERT. *Marc. 5, 4*, les frères, l'Église ;
transmigratio, VVLG. *Dan. 2, 25*, les exilés ;
 et souvent aussi dans un sens non collectif :

ex. *istam foedare iuuentam*, PS.-CYPR. *Sodom. 43*, souiller cette jeunesse, cette jeune fille ;
omni uilitate uel extremitate contentus, BEN. *Reg. 7* ;
immolatio, HIER. *Ez. hom. 7, 10* ; AVG. *Ep. 36, 30*, victime ;
mare et plenitudo eius, VVLG. *Ps. 95, 11*, la mer et tout ce qu'elle renferme ;
misericordia, CYPR. *Op. et el. 4* ; SALV. *Eccl. 2, 1*, aumône ;

soit au pluriel, très fréquemment :

ex. *affectiones*, des affections ; *amaritudines*, des offenses ; *uoluntates*, des actes de volonté, etc.

§ 18. — c) Avec un complément de nom, LE MOT ABSTRAIT ÉQUIVAUT A UN PARTICIPE :

ex. *amissio ciuium*, TERT. *Apol. 37* = *amissi ciues* ;
 cf. *caesionum cateruae*, *Apol. 31*, troupe de batailleurs ;

OU A UN ADJECTIF :

ex. *ueritas pietatis*, FILASTR. *109, 7* = *uera pietas* ;
uoti libertate se obstringere, AVG. *Vid. 5, 6*, se lier par un vœu libre ;
superbia Iudaeorum, *Serm. 185, 2* = *Iudaei superbi* ;
cilicii asperitate uelati, CASSIAN. *Inst. 1, 2, 4*.

§ 19. — d) Il peut aussi REMPLACER UN VERBE (cf. *cognitionem habent faciliorem*, CIC. *Fin. 5, 12, 34*, sont plus faciles à connaître) :

ex. *stationem imperauit soli et lunae*, HIER. *Iou. 2, 15*, il ordonna au soleil et à la lune de s'arrêter ;
ad innocentiae suae commendationem, TERT. *Apol. 2*, pour prouver leur innocence ;
exspectant resurrectionem et ad dexteram collocationem, AVG. *Vrb. 1*, ... et d'être placés à la droite ;
caritas... est tenacitas et firmitas unitatis, CYPR. *Bon. pat. 15*, la charité maintient et affermit l'unité.

§ 20. — 8. Même des NOMS EN *-tor* PEUVENT REMPLACER UN VERBE :

ex. *nec iam reuelator ipse erit*, TERT. *Marc. 4, 25*, ne pourra révéler ;
quaerit intellectorem, AVG. *Serm. 252 in.*, demande à être expliqué ;
luminis imperator, PS.-AVG. *Serm. 157, 1*, celui qui a commandé à la lumière ;
extitit supplicator tantum ut..., IORD. *Get. 52, 271*, il supplia tellement que... (cf. *simulator et dissimulator*, SALL. *Cat. 5*).

§ 21. — 9. Des NOMS CONCRETS ONT PRIS UN SENS ABSTRAIT¹ :

ex. *compages*, unité, lien mystique : *ipsi autem non sunt in illa ecclesiae compage*, AVG. *C. litt. Petil. 2, 108, 247*.

1. C'est par une métonymie analogue que certains termes en arrivent à désigner l'action : ex. *agnus ductus ad uictimam*, HIER. *Ier. 2, 11, 20*, conduit au sacrifice (σφαγή).

La plupart des sens nouveaux introduits par la langue chrétienne ont consisté précisément à donner une notion abstraite à des termes qui ne désignaient jusqu'alors que des réalités concrètes ; nous en parlerons plus loin.

§ 22. — 10. Des NOMS ABSTRAITS SONT COMPLÉMENTS de verbes construits normalement avec un complément de sens concret (style hébraïque) :

- ex. *uestire luce*, TERT. *An.* 17 ;
uestitus tota lege, Adu. *Marc.* 3, 15 ;
amictus lumine, VVLG. *Ps.* 103, 2 ;
induere (impér.) *fortitudine tua*, *Is.* 52, 1 ;
induere incorruptionem... immortalitatem, *1-Cor.* 15, 53.

§ 23. — 11. SINGULIER COLLECTIF ou remplaçant un pluriel, plus fréquemment ou d'une manière plus étonnante qu'en prose classique, cf. n° 7 :

- ex. *uniuersam uirginem compello*, AVG. *Serm.* 191, 3, je m'adresse à toutes les jeunes filles chastes ;
qui tollit peccatum mundi, VVLG. *Io.* 1, 29 ;
Christi lauat uestigium, AMBR. *Ep.* 41, 11, lave les pieds du Christ.

§ 24. — 12. PLURIEL POUR LE SINGULIER :

a) mots abstraits :

- ex. *iudiciariis seueritatibus*, AMBR. *Ep.* 64, 84 ;
ariditates nostri pectoris, In *Psal.* 35, 22 ;
sibi licentias usurpant, AVG. *Parm.* 2, 3, 6 ;

b) mots concrets :

- ex. *liberasti plurimos de exsiliis, de carceribus*, AMBR. *Ep.* 40, 25 ;
uiri sanguinum, VVLG. *Ps.* 5, 9.

C. — RÉACTION ÉTYMOLOGIQUE¹

§ 25. — Le sens de certains mots a été modifié par une fausse réaction étymologique :

- ex. *mendum*, mensonge (cl., erreur) ;
dolus, douleur (cl., ruse) ;
uiritum, par force (cl., par homme) ;
iterare, voyager (cl., répéter) ; etc., confusions sur lesquelles le dictionnaire renseignera suffisamment.

Mais je voudrais signaler un autre genre de réaction étymologique qui constitue plutôt un procédé de rhétorique : certains mots suggèrent plusieurs sens à la fois, quand l'écrivain, donnant à un terme telle acception nouvelle, a encore en vue en même temps le sens étymologique. Par exemple, le mot *statio* désigne la réunion des chrétiens, la synaxe, et aussi le jeûne qui l'accompagne une veille de fête ; mais en même temps, c'est une réunion où l'on se tient debout, où l'on monte la garde en attendant le jugement dernier ou en repoussant les attaques du démon, car l'Église est aussi un camp :

- die stationis... tubam angeli expectemus orantes*, TERT. *Orat.* 29 ;
castra nobis sunt nostra ieiunia, quae nos a diabolica infestatione defendunt : denique stationes uocantur quod stantes et commorantes in eis inimicos insidiantes repellamus, PS.-AMBR. *Serm.* 35.

Sacramentum, serment, profession de foi, lieu sacré, rite, foi, mystère, secret, signe sacré, sacrement, etc., est

1. Il ne s'agit pas ici de la réaction étymologique du type *assedens* pour *assidens* ; *reclaudo* p. *recludo*.

un de ces termes de la langue chrétienne et théologique, où il est le plus difficile de classer les différents sens constamment impliqués les uns dans les autres.

Le Christ, pour Tertullien, est une « personne » *persona* de la Trinité, selon le langage devenu traditionnel ; mais il est aussi la manifestation visible du Père, celui par qui il parle : *si Christus persona Paterni spiritus est, Praescr. 14*, Ici l'écrivain envisage le sens étymologique de *persona*, masque de l'acteur, au travers duquel il parle, et aussi visage (au fig.). On pourrait faire des remarques analogues sur le mot *facies*.

L'habitude du vocabulaire symbolique, dont nous parlerons plus loin, conduit pareillement à ces dualités de sens. Pour saint Augustin (*Trin. 12, 8, 13*), quand Adam consent à manger du fruit défendu, c'est une abdication de la raison supérieure : *consentiente sibi capite suo, id est non eam (rationem, la raison inférieure) cohibente atque refrenante illā* (l'autre raison plus haute, cette sorte de partie virile dans l'homme) *quae in specula consilii praesidet quasi uirili portione*. C'est qu'alors il pense à l'expression de saint Paul (*1 Cor. 11, 3*) : *caput uiri mulier*. Dans chaque couple, la tête, c'est l'homme ; dans chaque homme, la tête, c'est la raison supérieure, « virile » ; le mot *caput* éveille simultanément deux idées : siège de la pensée, siège du commandement, tête et chef. A peine un mot a-t-il surgi sous sa plume, qu'il évoque deux, trois idées différentes ; et comme il ne veut rien sacrifier de cette richesse, la phrase devient touffue.

II. — LA RHÉTORIQUE TRADITIONNELLE

§ 26. — Les traditionnelles figures de rhétorique ou de grammaire étant de plus en plus en faveur à la fin de l'empire, aussi bien chez les auteurs profanes que chez les auteurs chrétiens, leur abondance ne nous révélera pas l'originalité d'une langue nouvelle ou d'un style nouveau.

En ce qui concerne les figures de pensée, nous aurons l'occasion plus loin de parler de la MÉTAPHORE, de L'ALLÉGORIE, du SYMBOLE, et du style figuré en général.

Nous avons précédemment (§§ 16 à 26) constaté un certain nombre de MÉTONYMIES ou de SYNECDOCHES (abstrait pour le concret, singulier pour le pluriel, etc.) ; l'étude de la syntaxe des subordonnées nous donnera l'occasion de signaler certaines PARATAXES.

Il nous reste à donner quelques exemples des figures de mots et de grammaire que l'on rencontre le plus fréquemment chez les auteurs chrétiens.

1. HYPALLAGE ou substitution de mots :

ex. *corniculatum lumen lunae*, *AvG. Ep. 55, 6* (= *corniculatae*) ;

(l'expression *inuisibiles oculi*, *Tr. eu. Io. 74, 4*, les yeux qui ne veulent voir que l'invisible, les yeux tournés vers les réalités spirituelles, est une sorte d'hypallage hardi) ;

post noctem orationibus hymnisque peruigilem, *OROS. Hist. 7, 36, 8* ;

sorte d'hypallage populaire :

diuitias absque omnium (au lieu de *omnibus*) *ini-*

quitatum generibus, TRACT. DE DIVIT. 17, 1 (*Caspari, Briefe...*, p. 53) ;

quem ALIO (au lieu de *alius*) *generis argumento postea... occidit*, VICT.-VIT. 1, 6, 21.

§ 27. — 2. BRACHYLOGIE, expression raccourcie ou abrégée :

ex. *de uirgine exire*, TERT. *Virg. uel.* 8, cesser d'être vierge ;

desinit uirginem, *ibid.* 11 ;

perorare uirum fortem, Val. 8, pérorer comme un homme d'importance ;

bestias lucrari, PASS. PERP. 14, échapper aux bêtes (mourir auparavant en prison) ;

alios non esse recipiendos praedicatores, quam Christus instituit, TERT. *Praescr.* 21, ... que ceux que (absence d'article) ;

Herodes... praefert supplicem, concogitat hostem, AVG. *Serm.* 152, 2 (*Mai*), fait semblant de supplier, mais médite la guerre ;

accelerare patrem, VICT. *Aleth.* 3, 556, être impatient d'être père.

§ 28. — 3. ANACOLUTHE :

ex. *istud quod... uoluptatum nugis animus occupatur uel plagis ac doloribus per corpus adfligitur*, adgrauari eandem et onerari *perspicuum est*, MAMERT. *St. an.* 1, 22, quand l'âme est la proie des vains plaisirs ou qu'elle est tourmentée par des souffrance physiques, il est évident qu'elle en est alourdie et écrasée (au lieu de *adgrauare eandem et onerare*, dont le sujet serait la proposition en *quod*) ;

et quicumque ex eius genere homo... deficiunt oculi eius..., AVG. *Ciu.* 17, 5.

§ 29. — 4. PROLEPSE, à l'imitation du grec :

ex. *fecisti eas, ut ambularent*, HIER. *Tr. (Morin III,* 2, p. 33) ;

animaduertite scripturam, quid significat, *ibid.* p. 68 ;

satanas expetiuit uos ut cribraret, VVLG. *Luc.* 22, 31 ;
Deus te scit quis sis, VIT. PATR. 5, 15, 66.

§ 30. — 5. REDONDANCE.

ex. *gratulari et gaudere*, TERT. *Pat.* 11 ;

uani et superuacui, *ibid.* 8 ;

absolutio est et separatio, AMBR. *Bon. mort.* 8, 33 ;
ad... medelam sanationemque, HILAR. *Psal.* 134, 1 ;

OU PLÉONASME :

ex. *addendo etiam insuper*, AVG. *Parm.* 1, 11, 18 ;
ante praestruxerant, BAPT. 7, 2, 3 ;

dum sibi ipse origo nascendi est, HILAR. *Trin.* 9, 7.

§ 31. — 6. Différentes FIGURES DE RÉPÉTITION,

ANADIPLISIS, reprise :

ex. *ut eum in Aegyptum transferat : Aegyptum idolis plenam*, HILAR. *Mat.* 1, 6 ;

ÉPANALEPSE, reprise au début de chaque membre :

ex. *nobis pater rogatur, nobis pater loquitur*, *Trin.* 10, 71 ;

ANASTROPHE, quand un mot ou un groupe de mots est répété au commencement du membre suivant :

ex. *esse omnia in Deo, Deum in semetipso*, *Trin.* 2, 31 ;

TRADUCTIO OU POLYPTOTON, lorsque le mot est répété à un cas différent :

ex. *inopia pecuniae praestet... inopiam peccati*, In *Psal.* 119, 8.

§ 32. — 7. Plus spécialement, toute les figures qui constituent une ANTITHÈSE présenteront cette fois une certaine originalité ; car elles ont leur point de départ dans une MENTALITÉ NOUVELLE. Opposer le corps à l'esprit, c'est déjà dans la philosophie de Sénèque. Mais il s'établit, dans le latin des chrétiens, l'habitude constante d'opposer le corps à l'âme, la chair à l'esprit, l'esprit à la matière, la vie du monde, du siècle à la vie chrétienne, la terre au ciel, ce qui passe à ce qui demeure éternellement. Cette mentalité est trop connue pour qu'il soit nécessaire de multiplier les exemples :

quapropter noli, precor, irasci mihi, si te tantum diligo ut regnum, quod temporaliter assecutus es, uelim te habere perpetuum, et qui imperas saeculo, possis regnare cum Christo, GELAS. *Ep.* 12, 4 (à l'empereur Anastase).

D'une manière générale, la rhétorique chrétienne aime à prodiguer les EXPRESSIONS PARALLÈLES et les HOMŒOTELEUTA :

ex. *in pudicitia, flos morum, honor corporum, decor sexuum*, TERT. *Pud. in.* ;

conseruantes firmiter Dominica mandata : in simplicitate innocentiam, in caritate concordiam, CYPR. *Ep.* 76, 2 ;
eo nascente superi nouo honore claruerunt, quo moriente inferi nouo timore tremuerunt, AVG. *Serm.* 199, 2.

Les oraisons de la liturgie, en particulier, manient le jeu des antithèses, des balancements périodiques avec

une certaine majesté, ce qui, si l'on tient compte aussi des clausules métriques ou rythmiques¹, leur confère cette allure incontestable de latin d'apparat, tout en restant dans une simplicité relative :

ex. *ut cuius in terra gloriam praedicamus, precibus adiuemur in caelis*, SACRAM. GELAS. 2, 59 (fête de saint Michel Arch.) ;

1. Cicéron, qui avait introduit à Rome le rythme oratoire, accordait une extrême importance aux cadences harmonieuses et, notamment dans les fins de périodes, aux clausules métriques, ce qu'on a nommé plus tard le *cursum*. Cet usage s'est poursuivi après lui, ainsi que chez les auteurs chrétiens, en premier lieu saint Cyprien. D'autres, comme saint Augustin ou saint Jérôme en suivent les lois avec plus ou moins de régularité, suivant la nature de leurs ouvrages. Vers l'époque de saint Léon, ce *cursum* commence à obéir à des règles plus strictes et comme stéréotypées, par exemple dans les Sacramentaires, certains documents des chancelleries impériale ou pontificale.

On pourra à ce sujet consulter l'article de L. LAURAND, dans son *Supplément au manuel des études grecques et latines* « Pour mieux comprendre l'antiquité classique », p. 60 et suivantes ; voir aussi les ouvrages cités dans notre Bibliographie sous les noms suivants : Bornecque, di Capua, Delaney, Jougé, Mann, Nicolau.

Ici nous rappellerons seulement une différence essentielle : à l'époque classique, le *cursum* obéit aux règles de la métrique, il est déterminé seulement par la quantité des syllabes, par exemple la clausule que Cicéron préfère, un dichoré précédé d'un crétique : *filii | cōmprō | bāuit*.

À la fin de l'empire par contre, c'est l'accent qui a pris la plus grande importance et les cadences tolérées se réduisent à quatre types :

1. *cursum planus* : accent sur la 2^e et la 5^e syllabes (à partir de la fin) :

ex. *clementer exaudi*, SACRAM. LEON. p. 120, 26.

2. *cursum tardus* : accent sur la 3^e et 6^e syllabes :

ex. *quorum suffragiis*, *ibid.* p. 93, 1.

3. *cursum uelox* : accent sur la 2^e et 7^e syllabes :

ex. *Domine Deus noster*, *ibid.* p. 57, 17.

4. *cursum dispondāque* : accent sur la 2^e et la 6^e syllabes :

ex. *dona sentiamus*, *ibid.* p. 93, 2.

Deus, qui hanc sacratissimam noctem ueri luminis fecisti illustratione clarescere, SACRAM. GREG. 5, c. 29 C (oraison pour la vigile de Noël ; la même expression se rencontrait dans Ennodius et le Sacramentaire Gélasien, appliquée à la veillée de Pâques) ;

qui mortem nostram moriendo destruxit et uitam resurgendo reparauit, SACRAM. GREG. c. 92 B.

§ 33. — Malheureusement, les Pères ont eu une tendance à multiplier trop généreusement les antithèses et les rapprochements de mots, même un peu forcés, ces figures que les Grecs appelaient ΟΞΥΜΟΡΟΝ, PARONOMASE :

ex. *pie irascentibus*, HILAR. *Psal. 51, 3* ;
tacita... exspectatio Deo clamor est, In *Psal. 141, 2* ;
 (Ambrosii) *eloquia... ministrabant sobriam uini ebrietatem populo tuo*, AVG. *Conf. 5, 13, 23* ; ce lieu commun semble traditionnel, car saint Ambroise écrivait lui-même dans une hymne (7, 24) :

*laeti bibamus sobriam ebrietatem spiritus ;
 ructauere sacras ieiuno gutture laudes ebria corda Deo*, P.-NOL. *Carm. 27, 105*.

Saint Augustin aime, par des JEUX DE MOTS, à réveiller l'attention de son auditoire :

ex. *o munde immunde*, *Serm. 105, 8* ;
non putemus, sed potemus, *Serm. 119, 1* ;
onerant, non honorant, *Serm. 8, 5* ;
 cf. *non onerant nos, sed ornant*, SALV. *Gub. 7, 2, 11*.

§ 34. — ON FORGE AUSSI DES MOTS POUR CRÉER CE PARALLÉLISME :

ex. *attende Petrum nostrum, non funambulium, sed ut*

ita dicam, mariambulium, AVG. *Psal. 39, 9* (en parl. de saint Pierre qui marche sur les eaux à l'appel de Jésus) ;

cf. DISSECRARE, profaner, opp. à *consecrare*, PELAG. I *Jaffé p. 983* (en parl. d'un excommunié qui veut consacrer comme un évêque véritable).

III. LE SYMBOLISME

§ 35. — Un autre procédé d'exposition particulièrement en faveur chez les Pères de l'Église, c'est le symbole, qui est d'ailleurs pour eux autre chose qu'un simple artifice de rhétorique. Sans doute, le goût de l'allégorie et l'habitude de chercher partout des symboles se constate déjà dans la littérature profane. Mais chez les auteurs chrétiens, le symbole prend une importance nouvelle : c'est qu'il avait un fondement exégétique, lorsqu'il s'agissait de montrer, selon l'enseignement de saint Paul, dans tel fait, dans tel personnage de l'Ancien Testament, une préfiguration de ce qui s'est réalisé dans le Nouveau, lorsqu'il s'agissait encore d'expliquer les paraboles évangéliques. L'abus surgit, et le procédé artificiel, lorsqu'on veut voir du symbolisme partout et faire un sort au moindre détail, lorsque le plus petit incident, le personnage le plus ordinaire, voire l'animal le plus humble, est censé requérir une interprétation mystique.

§ 36. — Voici quelques exemples de ce symbolisme abusif. Dans la parabole des vierges sages et des vierges folles, il y a le nombre cinq. Pourquoi cinq vierges folles et cinq vierges sages, demande saint Césaire à ses auditeurs ? Eh bien ! c'est parce que nous avons cinq sens, et il construit tout un développement sur ce nombre¹. Le même orateur, dans le sermon 34 (éd. Morin, p. 627),

1. Dans les *Moralia in Iob*, Grégoire le Grand se donnera pour tâche de donner une ou plusieurs interprétations allégoriques aux différents nombres et d'expliquer en détail ce que signifie la possession de sept fils, trois filles, cinq cents paires de bœufs, trois mille chameaux, etc.

explique la parabole du bon Samaritain. Et voici son interprétation allégorique : le voyageur blessé, c'est Adam, c'est l'homme malheureux et déchu ; le bon Samaritain, c'est le Christ qui le sauve et le rachète. Jusqu'ici nous sommes dans les limites raisonnables. Mais malheureusement, une fois lancé dans cette voie, le bon évêque ne s'arrêtera plus, l'allégorie serait trop simple. Et nous apprenons que les brigands qui ont dévalisé le voyageur, ce sont les démons, que l'auberge, *stabulum*, où est conduit le blessé, c'est l'Église ; que l'aubergiste, *stabularius*, c'est saint Paul. Et le cheval, *iumentum*, qui doit lui aussi jouer un rôle dans cette affaire, qu'en fera notre orateur ? Tout simplement, il figurera... l'incarnation ! Chez Origène, dont le prédicateur gaulois s'est peut-être inspiré, directement ou non, le jeu est presque aussi compliqué : *Samaritem, Christum ; uulnera uero, inoboedientiam ; animal, corpus Dcmini, etc.*, HIER. *Orig. Luc. hom. 34, c. 316 D.*

Ainsi, ce qui est plus grave, cette intempérance allégorique, héritée des Pères grecs, et notamment d'Origène n'est pas l'apanage des écrivains secondaires ou médiévaux. On trouverait des étrangetés de ce genre, à peine un peu moins fortes, dans certains passages de saint Augustin ou de saint Ambroise. L'un et l'autre certes ont parlé noblement du symbolisme de l'arche préfigurant l'Église. Mais le dernier est moins heureux, lorsqu'il compare, à l'imitation de Philon, cette arche au corps humain : il tient absolument à ne rien oublier et à passer en revue toutes les parties, jusqu'à la porte de derrière affectée à l'évacuation des immondices (*Noe 8, 24 ; cf. 6, 14*).

Disons, pour être justes, que certaines trouvailles enchanteraient les modernes ; ainsi l'ânon qui porte

Jésus symbolise l'humanité sauvage devenue « la monture de Dieu » : *tot animarum ferocitates uectio Dei factae sunt*, HILAR. *Mat. 21, 1*.

Cette recherche du symbole, ou simplement le fait que l'auteur est tout plein de la Bible, peut conduire aussi à une sorte de verbalisme. Les citations se suivent, non plus appelées par une nécessité logique, mais par une pure association de mots. La littérature religieuse du Moyen Âge fourmille d'exemples de ce genre, c'est une de ses caractéristiques ; or cette tendance existe déjà à l'époque patristique. Voici saint Ambroise s'adressant à de nouveaux baptisés : leur renaissance à la grâce est comparée à une jeunesse nouvelle (*Sacram. 4, 2, 7*), et tout naturellement arrive à ses lèvres le verset *Renouarbitur sicut aquilae iuuentus tua* (*Ps. 102, 5*) ; mais le mot *aquila* suscite à son tour une autre réminiscence, peu en rapport avec le contexte cette fois, *ubi enim corpus ibi et aquilae* (*Mat. 24, 28*). L'auteur s'en est rendu compte peut-être, car dans le passage parallèle du *De mysteriis* (8, 43), la première citation n'appellera plus la seconde : selon Dom Botte¹ il s'agirait d'un ouvrage « composé », tandis que le *De sacramentis* n'était pas destiné à la publication.

§ 37. — Un grammairien n'a pas à discuter la valeur du symbolisme patristique en soi ; pourtant, dans bien des cas, il se permettra d'avancer que nous sommes en face, moins d'une exégèse illusoire, que d'une rhétorique décadente. C'est alors que l'on regrette la disparition du goût classique, de la mesure, de la convenance ou simplement du bon sens. Disons-nous que ce qui dis-

1. Édition du *De sacramentis*, dans la Collection « Sources chrétiennes », n° 25, p. 12 et suiv.

tingue le style des auteurs chrétiens du style classique, c'est que ce dernier a le monopole du bon sens ? Ce serait un jugement singulièrement injuste. Que d'artifice, par exemple, dans toute la poésie latine, malgré les grands tempéraments qui l'ont de temps en temps réchauffée et illustrée ! Que d'abus dans l'utilisation des lieux communs de la mythologie ! Et inversement quelle sobriété dans les lettres de saint Léon, pour ne citer que celui-là ! Les pontifes romains ont su garder longtemps, bien après la sombre époque des invasions, la majesté, la dignité de la prose latine, unie à la simplicité évangélique. Les textes liturgiques les plus anciens, dans les Sacramentaires Léonien, Gélasien, en sont tout imprégnés, le respect interdisant ici la préciosité. On peut affirmer que la Rome chrétienne est restée la capitale du bon sens, si l'on songe aux outrances de certains auteurs africains de toutes les époques ou au « cothurne gaulois »¹ des derniers représentants de la poésie latine à l'époque mérovingienne.

§ 38. — Après cette digression, je ne voudrais pas abandonner le symbole avant d'avoir montré en quoi il a influencé le vocabulaire des auteurs chrétiens. Saint Augustin fait remarquer, par exemple, que, dans la Genèse, nos premiers parents, après leur faute, eurent

1. Expression employée pour la première fois par saint Jérôme (*Ep. 58, 10*), voulant caractériser l'emphase de saint Hilaire de Poitiers. Mais elle s'appliquerait plus justement aux auteurs des siècles suivants, et pas seulement gaulois. Si Ennode, Sidoine Apollinaire sont des poètes précieux, que dire d'écrivains aussi baroques qu'Aldhelmus ou Gildas Sapiens ? Leurs ouvrages marquent vraiment une fin, et non le commencement de la littérature latine médiévale : car celle-ci devait produire, sinon à la renaissance carolingienne, du moins dès le XII^e s., une floraison d'œuvre d'une latinité remarquable.

honte de leur nudité et se tressèrent des ceintures en feuilles de figuier. Ce mot de figuier évoquera pour lui l'idée de péché. Ainsi Jésus avait dit à Nathanaël : « Quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu » (*Io. 1, 48*). « *Cum esses sub arbore fici uidi te* », *tanquam diceret : cum esses in umbra peccati, Serm. 89, 5*. Et dans un autre sermon (69, 4) : *ipse quippe Dominus Iesus sub ficu uidit omne genus humanum*. Voilà donc un mot qui devient dans sa langue un symbole. Mais les associations d'idées les multiplient : ailleurs (*Trin. 12, 8, 13*), ce feuillage symbolise non seulement ce qui couvre la honte, mais aussi l'inutilité ; car, par rapport au fruit que sont les bonnes œuvres, la feuille n'est qu'une vanité : *tanquam folia dulcium fructuum, sed sine ipsis fructibus, ita sine fructu boni operis bona uerba contexunt, ut male uiuentes quasi bene loquendo contegant turpitudinem suam*.

Dans le latin chrétien, ces symboles d'origine biblique se sont multipliés : Babylone désignera le monde, opposé à la cité de Dieu ; on connaît par ailleurs ces appellations du Christ : l'Agneau, l'Époux. D'autres symboles nous rapprochent du style figuré dont nous parlerons ensuite. Ainsi il est dit au livre des Proverbes (21, 20) : « De précieux trésors, de l'huile sont dans la maison du sage. » Pour les Hébreux, l'huile, c'est un signe de richesse ; c'est encore une nourriture (*Deut. 32, 13*) ; ils l'employaient également pour la toilette, l'éclairage, l'onction des rois, des prêtres, etc. Dans la parabole des vierges sages, il est question de l'huile dont ces dernières ont eu soin de garnir leur lampe. Pour les Pères, l'huile sera donc un symbole, un mot qu'il conviendra d'entendre au sens spirituel : il désignera la richesse, la fertilité ; mais surtout des idées morales : la charité des bonnes œuvres, la douceur, la joie, la justice, etc.

ex. *absque oleo bonorum operum*, HIER. *Ep. 125, 19* ;
oleum misericordiae, CAES.-AREL. *Serm. p. 621* ;
 cf. *unxit te Deus oleo exultationis*, Ps. 44, 8, ap.
 AVG. *Psal. 82, 2 (oleo laetitiae, VVLG.)*.

Le mot hysope devient un symbole de purification :
aspergamus et nos hyssopo... et mundabimur a peccatis,
 PS.-RVF. (*I.-Aecl.*) *Psal. 50, 9*.

IV. LE LANGAGE FIGURÉ

§ 39. — Ce qui en définitive constitue vraiment l'originalité du latin des chrétiens, ce n'est pas sa grammaire, mais sa stylistique, entendue au sens adopté par des linguistes ou des philologues, comme Bally, Vendryes, Marouzeau : étude de l'expressivité et du langage affectif. Ce qui fait du latin qui nous occupe une langue toute différente du latin classique, c'est que l'on y sent circuler comme une chaleur nouvelle. La nécessité de traduire, dans le langage, des réalités spirituelles, le désir de les faire comprendre même aux plus humbles, en s'appuyant sur des réalités concrètes, ont provoqué une extraordinaire floraison d'expressions figurées ; l'amour de Dieu, l'amour des hommes ont suscité un égal développement des expressions affectives. Voilà les deux principales caractéristiques du latin des chrétiens.

Par langage figuré, j'entends les mots pris au sens figuré, aussi bien que les comparaisons, les métaphores, les allégories. En effet le sens figuré d'un mot a commencé par être une métaphore qui s'est imposée ensuite à l'usage. Dans l'évangile et le Nouveau Testament, le royaume de Dieu est comparé à un édifice, les fidèles aux pierres de cet édifice dont le Christ est lui-même la pierre angulaire ; le mot *aedificatio* désignera donc par métaphore l'édification de l'Église, du royaume de Dieu, puis l'édification de la foi dans sa propre conduite et dans celle des autres ; et enfin, la métaphore étant oubliée, *aedificatio* prendra le sens abstrait de raffermissement, bon exemple, édification.

Certes des mots abstraits ont été créés pour traduire

des idées et des notions nouvelles, que le latin classique, d'un caractère trop concret, ne pouvait rendre. Comme je l'ai dit plus haut, un grand nombre de monographies ont relevé avec soin tous les mots nouveaux en *-tas*, *-tio*, etc. introduits par tel ou tel auteur chrétien ; mais on n'a pas beaucoup insisté sur cet autre procédé qui consiste à prendre un mot concret ou se rapportant à des réalités concrètes pour l'employer au sens figuré ou spirituel.

Notre dictionnaire montrera que ces sens nouveaux sont infiniment plus nombreux que les néologismes proprement dits. On les trouve aussi bien dans les écrits spécialement théologiques que dans les écrits destinés à la foule. Pourtant une statistique nous apprendrait sans doute que les figures, comparaisons, métaphores, symboles allégoriques, sont plus fréquentes dans les sermons et les ouvrages exégétiques. Leur multiplication, dans le cas qui nous occupe, est moins un artifice de la rhétorique que la manifestation d'un désir ardent de communiquer les vérités et les sentiments dont l'écrivain déborde.

C'est par un besoin d'expressivité, un besoin de frapper les imaginations et de toucher les cœurs, que ces transpositions s'opèrent, que toutes ces images jaillissent. L'écrivain chrétien ne s'adresse pas seulement à des lettrés, des gens qui vivent par l'intelligence ; il veut s'adresser aussi au cœur et être compris de tous les hommes, de tous ses frères. Pour se faire comprendre de tous, il lui est nécessaire de s'appuyer sur des réalités concrètes que tout le monde a sous les yeux, dans la nature, la mer, les montagnes, les fleurs des champs, les produits de la terre, sur des réalités que tout le monde a pu observer dans les diverses activités humaines,

les métiers, la marine, l'armée, le droit, le commerce, et même les jeux du cirque et les compétitions athlétiques.

Il faudrait dresser un catalogue de toutes les images qui ont servi à faire sentir l'action de Dieu sur les créatures, l'amour du Christ, la laideur du péché, la beauté des vertus chrétiennes, l'abjection de la chair, la grandeur de la destinée humaine, la gloire du martyr, le bonheur du ciel, etc.

§ 40. — Nous nous bornerons à réunir ici, à titre d'exemple, un choix d'expressions figurées ou imagées, concernant une notion spécifiquement chrétienne, celle de PÉCHÉ, de mal moral (*delictum, peccatum, culpa, uitium, noxa*).

C'est une VERMINE : *tinea animae*, CYPR. *Zel.* 7, en parlant de la jalousie ;

surtout une SOUILLURE, une ORDURE : *ut mundemus nos ab inquinamento carnis et sanguinis*, TERT. *Marc.* 5, 12, nous purifier des souillures de la chair et du sang ; *ab inquinamento carnis et spiritus*, VVLG. 2 *Cor.* 7, 1¹ ; *libidinis inquinamentum*, HIER. *Orig. Ez.* 9, col. 962 ; *immunditia*, impureté de l'homme, corruption, même en dehors des cas où il est question de l'impudicité proprement dite : *nostra immunditia ad penetrandam secretorum Dei munditiam non sit indigna*, GREG.-M. *Hom. eu. col.* 1143 D ; *coinquinatio spiritus*, AVG. *Serm.* 45, 8, souillure morale ; *colluio, Peccat. orig.* 41, 47 ; *sanctificatum corpus detestabili colluione uiolare*, CYPR. *Ep.* 55, 26 ; *omnia haec mala communicant hominem*, VVLG. *Marc.*

1. Nous ne séparons pas des autres les citations de la Vulgate, latin entré dans le circuit de la langue des chrétiens.

7, 23, avilissent l'homme, le souillent ; cf. *communicat, id est, commune, profanum, ἀκάθαρτον facit*, AVG. *Faust.* 16, 31 ; *omni culparum absterGINE liber*, PRVD. *Apoth.* 937 ; *uitia et peccata carnalia et terreni corporis infesta labes*, CYPR. *Zel.* 14 ; *a peccati labe mundati*, AVG. *Peccat. merit.* 3, 9, 17 ;

UNE FANGE : *in luto prauitatis*, GREG.-M. *Hom. Ez.* col. 872 A ;

UNE MALPROPRETÉ : *sordes*, TERT. *Scorp.* 12 ; *qui in sordibus est*, VVLG. *Apoc.* 22, 11 ; cf. *sordesco*, CASSIAN. *Coll.* 14, 16, 5 ; HILAR. *Mat.* 24, 7 ; *uitiis sordidamur*, HIER. *Ep.* 75, 2 ; *uitiorum sordibus squalescere*, PS.-AVG. *Serm. app.* 120, 1 ;

UNE TACHE : *naeuus peccati*, TERT. *Carn. Chr.* 16 ;

qu'il faut essuyer, effacer, dont il faut se laver, se purifier, se blanchir : *abstergere*, HIER. *Ep.* 61, 4 ; *se abstergere de immunditia peccatorum*, PS.-HIER. *M.* 30, col. 586 C ; *abluere*, VVLG. *Act.* 22, 16 ; TERT. *Paen.* 6 ; AVG. *Ciu.* 1, 27, ordinairement en parlant du baptême qui est un *lauacrum* ; *mundare*, TERT. *Pud.* 2 ; AVG. *Ep.* 82, 18 ; *emundare*, VVLG. *Hebr.* 9, 14 ; *Io. 1 Ep.* 1, 7 ; HILAR. *Mat.* 7, 2 ; *dealbare* : *si fuerint peccata uestra coccinum, quasi nix dealbabuntur*, VVLG. *Is.* 1, 18 ; *Ps.* 50, 9 ;

qu'il faut purifier comme par le feu : *sordibus tuis tanquam igne decoctis*, CYPR. *Op. et el.* 14.

Le péché est aussi comparé à un PRÉPUCE, par allusion à la circoncision spirituelle dont il est souvent question chez saint Paul (ex. *Rom.* 3, 29) : *circumcidite praeputium cordis uestri*, LACT. *Inst.* 4, 17, 18 ;

à un POISON : *toxicum zeli*, FVLG. *ed. Helm p.* 136, 12, le poison de la jalousie ;

à une BOISSON forte qu'on absorbe sans sourciller : *bibere iniquitatem*, VVLG. *Iob 1, 16* ;

à un MAUVAIS FERMENT : *expurgate uetus fermentum*, VVLG. *1 Cor. 5, 7* ;

à une MALADIE : *omni sanato languore concupiscentiae carnis*, AVG. *C. du. ep. Pelag. 1, 11, 23* ; *lepra peccati*, CAES.-AREL. *Serm. Mor. p. 273, 25* ; *ut nisi renascendo liberari ab illa peste non possit*, AVG. *Nupt. et conc. 2, 38, 58*, de ne pouvoir se libérer de cette peste que par la régénération baptismale, en parlant du péché originel (le mot *pestis* par ailleurs désigne plus souvent l'hérésie) ; *quos peccatorum similium pestilentia non corrumpit*, AVG. *Parm. 3, 2, 14* ; *tabes carnalis concupiscentiae*, *Peccat. merit. 1, 9, 10* ; *ab omni scelerum contagione semoti*, ARN. *7, 48* ; *pectus purum ab omni contagione praestare*, LACT. *Inst. 6, 23, 16* ; mêmes expressions à propos du péché originel : CYPR. *Hab. uirg. 2* ; AVG. *Peccat. merit. 3, 10, 18*.

Cette maladie peut se contracter : *sordes quascumque contrahimus eleemosynis abluamus*, CYPR. *Op. et el. 1* ; *contrahere peccata*, AVG. *Parm. 2, 10, 20* ; *adtrahere*, *Nupt. et conc. 2, 4* ; *Peccat. merit. 3, 9, 19*.

Par une sorte d'opération chirurgicale, il faut s'en débarrasser, les amputer : *radicitus amputare uitia*, BEN. *Reg. 33* ; *amputare passiones*, AMBR. *Noe 15, 55* ; *amputa opprobrium meum*, VVLG. *Ps. 118, 39* ; *amputatio macularum*, TERT. *Pud. 15* ; *amputatrix uitiorum*, AMBR. *Iob et Dau. 4, 3, 2*.

Le péché est une FOLIE : *mentis alienatione dementes praecepta Domini contemnunt*, CYPR. *Laps. 33* ;

un AVEUGLEMENT : *discussa est omnis carnalium caecitas passionum*, AMBR. *Cain et Ab. 24, 16* ;

qui nous fait trébucher : *clausis oculis impingere in odium*, TERT. *Apol. 3* ; cf. *lapis, impingat in quem uanitas*, PRVD. *Apoth. 45*, l'obstacle contre lequel va buter la vanité ; *in alteram feminam imegit*, TERT. *Praescr. 30*, tomba sur une autre femme, tomba dans cette nouvelle passion ; *uerunt domini Israel in offendiculum iniquitatis*, HIER. *Ez. 13, 44, 9*, furent une cause de scandale ; *qui offendiculum tentationis intulerit*, HILAR. *Trin. 5, 9*, qui apporta le scandale. Les mots *scandalum*, *scandalizare* sont beaucoup plus fréquents dans ce sens.

Le péché est une « ERREUR » qui nous égare hors du droit chemin : *per itinera erroris*, CYPR. *Eccl. unit. 23* ; cf. TERT. *Nat. 1, 16* ; PRVD. *Cath. 6, 118* ; quelquefois par ignorance : TERT. *Paen. 2* ; cf. *a praestantiore conditore auersio, ad condita inferiora conuersio*, AVG. *Qu. ad Simpl. 1, 2, 18*, action de se détourner du Créateur d'en haut pour se tourner vers les créatures d'en bas.

Le péché nous FAIT BOITER : *claudicauerunt a semitis suis*, VVLG. *Ps. 17, 46*.

C'est une CHUTE : *casus*, AVG. *Psal. 129, 1* ; *qui post casum resurgunt*, PACIAN. *Ep. 3, 8* ; *multi enim cadere uolunt cum Dauid et nolunt surgere cum Dauid*, AVG. *Psal. 50, 3* ; *sine gratia cadit homo*, *Grat. 6, 13* ; *excidisse a mandato Dei*, AMBR. *Ep. 64, 14* ; et, absolument, *excidere*, TERT. *Paen. 6*, tomber dans le péché ; *lapsus*, AMBR. *Obit. Th. 30* ; *lapsus linguae*, VVLG. *Eccl. 20, 20* et AVG. *Perf. iust. 20, 43*, péché en paroles. Ce mot désigne spécialement le péché des *lapsi*, des apostats : CYPR. *Laps. tit.* ; *Ep. 56, 1* ; AVG. *Ep. 78, 8* ; *labi a regula*, TERT. *Praescr. 3* ; et, absolument, *labi hominis est*, PRVD. *Ham. 665* ; *lapsus in feminam*, TERT. *Praescr. 30* ; *in mulierem carne lapsus*, *Carn. Chr. 6*, tombé dans le

péché de la chair avec une femme ; *cadere in ruinam flagitorium*, AVG. *Nupt. et conc.* 1, 16, 18 ; *ruinas animae sicut carnis reficere*, AN. *et or.* 4, 19, 29 ; *ne in damnabilia flagitia, id est in fornicationes uel adulteria conruantur*, *Nupt. et conc.* 1, 14, 16 ;

UN LIEN, UN LACET, UNE CHAÎNE : *laquei peccati*, *Nupt. et conc.* 2, 13, 27 ; *a nexu peccati originalis absoluti*, AN. *et or.* 1, 11, 14 ; *a contagione mortis antiquae et obligatione peccati*, EP. 190, 5 ; 157, 22 ; *in obligatione iniquitatis*, VVLG. *Act.* 8, 23 ; cf. *adligare*, *ibid.* ; *delictis grauibus inuolutus*, CYP. *Ep.* 67, 5 ; *tantis iniquitatibus inuoluti*, AVG. *Parm.* 3, 2, 10, prisonniers de si lourdes iniquités ; *fascis peccatorum*, HIER. *Ep.* 60, 14 ; *nunquam praeuaricationis suae nos crinuculis implicasset*, AMBR. *Parad.* 2, 11, jamais Ève ne nous aurait entortillés dans l'écheveau de son péché ;

UN PIÈGE : *incidunt in tentationem et muscipulam*, CYP. *Orat.* 14 ; COMM. *Instr.* 2, 7, 13 ;

UN JOUG, UN ESCLAVAGE : *quam misera seruitus seruire peccatis*, AMBR. *Nabuth.* 6, 28 ; surtout en parlant de péché originel : *uenundatus sub peccato*, VVLG. *Rom.* 7, 14 ; *per originem primi hominis uenundati sub peccato*, AVG. *Peccat. merit.* 1, 23, 33 ;

UNE DETTE : *absolutio debiti*, GREG.-M. *Dial.* 4, 62 ; que l'Église peut remettre, pardonner : *dimissio delictorum*, AVG. *C. Iul. op. imp.* 2, 15 ; *dimissio peccatorum*, HIER. *Ephes.* 3, 5, 1 ; *dimittere peccata*, VVLG. *Luc.* 11, 4 ; *dimittere delicta*, TERT. *Pud.* 2. Les expressions les plus courantes sont : *absoluere, soluere, absolutio*. Ou bien les péchés peuvent être retenus, liés : *alligare*, VVLG. *Mat.* 18, 18 ; *potestas soluendi et alligandi*, TERT. *Pud.* 21.

Autre sens métaphorique emprunté au droit : le péché est une PRÉVARICATION, une TRAHISON, une VIOLATION, *praeuaricatio*, HIER. *Is.* 1, 1, 2 ; etc. Ce mot s'emploie aussi pour désigner le péché originel : *praeuaricatio mandati* ; FILASTR. 116 ; HIER. *Ep.* 121, 8.

Il faut BRIDER les péchés, les agraffer : *supremam carni fibulam imponere*, TERT. *Monog.* 3, imposer la suprême contrainte à la chair ; *uoluntariis delictis laxare fibulam*, *Cor.* 11, lâcher la bride aux fautes volontaires ;

ENGAGER LA LUTTE AVEC EUX : *congressio cum uitiiis*, AVG. *C. Iul.* 2, 8, 23 ; *mens congressionis ignara*, ENNOD. *Ep.* 3, 21 ; *spiritalibus nequitiis congregari*, CASSIAN. *Inst.* 5, 16, 1, lutter contre les esprits du mal. Mais les mots *congressio, congregari* s'appliquent plus souvent à la lutte soutenue par les martyrs.

Le péché est un FEU, une FIÈVRE, *feruura peccati*, TERT. *Scorp.* 5 ;

UN BOUILLONNEMENT : *ebullire in omnem libidinem*, TERT. *Marc.* 1, 37, s'échauffer de toutes les passions ; il faut calmer cette FIÈVRE : *nisi prius ignis concupiscentiae a mente deferueat*, GREG.-M. *Ep.*, *Ew.* II, p. 340, 24.

Le péché est comparé inversement à un FROID : *frigus*, HIER. *Mat.* 25, 7 ; *qui peccati frigore mortuus est*, BACHAR. *Repar. laps.* 7 ; cf. *infidelitatis frigus*, MAMERT. *St. an.* 2, 7 ;

à UN ENDURCISSEMENT : *quibus teneritas conscientiae obduratur in callositatem uoluntarii erroris*, TERT. *Nat.* 2, 1, dont la délicatesse de conscience se durcit dans le cal de l'erreur volontaire ; *obdurato corde*, CASSIAN. *Coll.* 9, 30, 1 ;

à un ENGOURDISSEMENT : *duritia cordis obdormitio est*, AVG. *Psal. 75, 10*;

à une PAUVRETÉ : *mendicitas*, *Ord. 1, 2, 3*;

à un DÉSERT ARIDE : *de ariditate peccati ad loca pascuæ perductus*, CASS. *Psal. col. 167 B*, du désert du péché conduit vers des séjours d'abondance ;

à une FRONDAISON ANARCHIQUE : *unde talia uitia siluescerent*, AVG. *Ciu. 2, 18, 3*; *siluescere ausus sum uariis et umbrosis amoribus*, *Conf. 2, 1, 1*; qu'il faut faire sécher sur place : *uoluptatem carnis arefacere*, GREG.-M. *Hom. Ez. col. 955 C*;

à une BOUTURE, *tradux*, en parlant de la transmission du péché originel, AVG. *Peccat. merit. 2, 2, 2*;

à une IVRAIE semée dans le cœur : *auena*, HIER. *Ep. 130, 7*;

à une AMERTUME : *carnalis concupiscentiæ ipsas eius amaritudines amamus*, GREG.-M. *Hom. eu. 28, 3*, aimer jusqu'aux amertumes de la concupiscentie charnelle ;

à une ROUILLE : *aegra pectoris robigo*, PRVD. *Cath. 7, 205*; cf. *aeruginat nequitia illius*, VVLG. *Eccli. 12, 10*, sa malice est comme la rouille (qui revient sans cesse).

Le péché FAIT RESSEMBLER A UNE BÊTE : *statim ut mulieres uiderint, hinniunt*, HIER. *Iou. 50*; *post trans-euntes feminas... adhinnire*, AVG. *Mor. Manich. col. 1374*. C'est une métaphore biblique : *Ier. 5, 8*; cf. *ascendit corporis uoluptates*, AMBR. *Hel. 5, 10*, il enfourcha les voluptés charnelles ; *caninae nuptiæ*, HIER. *Ep. 69, 2*, unions impudiques.

Le péché est lui-même une BÊTE DÉVORANTE : *sin autem uitia nos quasi quaedam bestiae fuerint deprædatae*,

HIER. *Is. 1, 1, 8*, mais si nous nous laissons dévorer par nos vices comme par des bêtes sauvages ;

ainsi que le pécheur : *peccata uidelicet leuia uitantium et grauia deuorantium*, HILAR. *Mat. 24, 7*, les péchés de ceux qui évitent les fautes légères, mais avalent sans remords les grosses.

C'est un POIDS qui nous accable : *ne praeponderent uos peccata uestra*, VVLG. *4 Esdr. 16, 77*; *carnis onere prae-grauatus*, AVG. *Serm. 6, 1 (Mai)*, accablé sous le poids de la chair ;

une GROSSIÈRETÉ, une LOURDEUR morale : *humanae mentis crassitudine hebetatum*, ENNOD. *Hart. p. 380*.

Ceux qui le conçoivent en sont ENGROSSÉS, imprégnés : *praegnans est qui res alienas concupiscit*, CAES.-AREL. *Serm., Mor. p. 594, 8*; cf. *impraegnari*, *ibid. p. 594, 17*, concevoir une mauvaise pensée.

Le péché est un EXIL loin de Dieu : *exsulare Deo*, AMBR. *Ep. 64, 100*;

un ABÎME : *abyssus*, AVG. *Conf. 1, 1, 1*;

une INVENTION MAUVAISE, une ruse perverse : *adin-ventiones*, HIER. *Ephes. 3, 6, 11*; *ideo fructum adin-ventionum uestrarum comedetis*, *In Is. 2, 3, 1*; cf. VVLG. *Iud. 2, 10*; AVG. *Ciu. 17, 4*;

un AIGUILLON, en parlant de l'envie : *stimulus inuidiæ*, AVG. *Spir. et litt. 2, 3*.

Il est d'ailleurs l'aiguillon de la mort : *stimulus mortis peccatum*, VVLG. *1 Cor. 15, 55* (cf. *Rom. 5, 12*).

Il est lui-même LA MORT : *quid te in lapsum mortis cum serpente quem colis sternis ?* CYPR. *Ad Demetr. 16*, pourquoi te laisser choir dans une chute mortelle avec le serpent que tu adores ? *mori*, AVG. *Parm. 2, 10, 22*;

opera mortis, TERT. *Pud.* 2; *expirare in haeresim*, *Pud.* 19, se jeter dans la mort de l'hérésie; *animam tuam perdidisti... et ipsa ambulans funus tuum portare coepisti*, CYPR. *Laps* 30, ... et tout en marchant, tu as commencé à porter ton cadavre; *cum multo profundius etiam mendacio simulationis absumptus sit*, AVG. *C. Cresc.* 2, 26, 31, alors que sa mort spirituelle est encore plus profonde, s'il la cache par un mensonge.

· Enfin il faut MOURIR AU PÉCHÉ : *mori peccato*, VVLG. *Rom.* 6, 2; *moriuntur homines culpae ueteri et iniquorum operibus*, AMBR. *Ep.* 50, 10; *mors criminum*, CYPR. *Ad Don.* 4; *caro concupiscentiis moritur*, LEO-M. *Serm.* 13;

le CRUCIFIER : *carnalia crucifigere*, PS.-CYPR. *Sing.* 40; *crucifixerunt corpus cum uitiis et concupiscentiis*, HILAR. *Mat.* 10, 25.

L'accumulation de ces exemples variés et séparés de leur contexte produit nécessairement une impression de disparate. D'autant plus que certains auteurs aiment à entasser les images avec quelque intempérance; voici comment un prédicateur flétrit la jalousie : *inuidia malum uetustum, prima labes, antiquum uirus, saeculorum uenenum, causa funeris*, PETR.-CHRYS. *Serm.* 4, c. 194 B¹.

D'autre part, on aurait pu relever de plus poétiques images, en choisissant « les vertus chrétiennes » ou « le martyre ». Un volume entier serait nécessaire, si l'on

1. Le même écrivain déclare, en parlant du jeûne (*Serm.* 8, c. 209) : *est ieiunium castitatis murus, pudicitiae propugnaculum, ciuitas sanctitatis...* et il étale ainsi sa virtuosité (?) sur une bonne dizaine de lignes. Plus tard, le livre des « Synonymes » d'Isidore de Séville sera tout entier composé de ce genre d'accumulations, mais c'est sans doute un ouvrage scolaire.

voulait passer en revue toutes les figures qui essaient de traduire la pensée et le sentiment chrétien sur Dieu, le Christ, des personnages comme saint Jean-Baptiste, saint Jean l'Évangéliste, saint Paul, sur le corps humain, l'intimité de la conscience, la mort, le ciel, sur le monde, le diable, etc. Cette profusion étonnante, peu conforme au goût classique qui exige en prose plus de sobriété, n'est pas due le plus souvent au désir de briller, mais bien plutôt au désir de convaincre et d'édifier, donc à un besoin accru d'expressivité.

V. LE LANGAGE AFFECTIF

§ 41. — Passons à l'autre aspect essentiel du latin des chrétiens, le développement dans l'ancien vocabulaire de nombreux SENS AFFECTIFS NOUVEAUX, parallèlement à la création de quelques NÉOLOGISMES destinés à traduire le sentiment de la « charité ».

Évidemment, l'affection, la tendresse, l'amour sont des sentiments trop naturels, trop humains, pour ne pas s'être épanouis dans certaines œuvres profanes avant le christianisme. Il y a une douceur virgilienne. La jeune morte de Properce (*IV, 12 fin*), qui s'adresse du fond de la tombe aux petits enfants qu'elle a laissés sur la terre, pour leur recommander d'être affectueux envers leur père même s'il se remarie, de consoler sa vieilleuse s'il reste veuf, cette jeune morte s'exprime avec l'oubli de soi, avec la tendresse d'une âme exquise, j'allais dire chrétienne.

Mais on peut affirmer pourtant que cette sensibilité a acquis, dans la langue des chrétiens, une chaleur nouvelle, et se manifeste, à toutes les époques, avec une constance qui en fait sa marque particulière, sa tonalité spéciale. Nous allons essayer de le montrer en restant dans le domaine des faits linguistiques et sans tomber dans celui de la littérature.

Le langage affectif se manifeste par des tours syntaxiques, place des mots, exclamations, interjections, particules ; mais comme ces procédés, bien que fréquents chez les auteurs chrétiens, ne leur sont pas spéciaux, je préfère attirer l'attention sur un choix de mots auxquels le christianisme a donné une affectivité nou-

velle ou qu'il a créés pour exprimer des sentiments nouveaux.

Ici l'influence du TEXTE BIBLIQUE, qu'il s'agisse des premières traductions ou plus tard de la Vulgate, a été déterminante, car il contient déjà tout L'ESSENTIEL DE LA TONALITÉ CHRÉTIENNE. Ce caractère affectif du style des Écritures a été vivement senti par Augustin qui l'oppose au style intellectuel des philosophes profanes : *non habent illae paginae (Platonis) uultum pietatis huius, lacrymas confessionis...* (*Conf. 7, 21, 22*). Si l'on compare l'Ancien Testament à la littérature profane gréco-latine, la première différence qui nous frappe, surtout dans les Psaumes et les textes prophétiques, c'est un sentiment passionné d'attachement à Dieu, un appel ardent vers lui, une confiance enthousiaste en sa protection. Dans le Nouveau Testament s'expriment en outre la charité, l'amour des hommes et l'attachement au Christ.

A. — L'AMOUR MYSTIQUE

§ 42. — Il faut remarquer tout d'abord que dans le latin des chrétiens, les prières de la liturgie, les oraisons, les hymnes, et en particulier les supplications émouvantes inspirées au Moyen Age par la dévotion à la Vierge Marie, tout cela constitue une langue totalement différente, par ses qualités affectives, du latin profane. Mais comme le latin liturgique s'est développé davantage à une époque tardive, je dois me borner à des exemples empruntés à l'époque patristique.

Toutes les langues, dans la période avancée de leur développement, ont une tendance à MULTIPLIER LES MOTS COMPOSÉS AVEC DES PRÉPOSITIONS. Ce besoin

d'expressivité s'accorde ici avec le désir d'extérioriser la ferveur mystique. La préposition AD indique déjà par elle-même une direction, elle semble traduire un ÉLAN VERS DIEU dans des expressions comme : *totus ad Deum¹ eram*, HIER. Tr. I in psal. p. 157, 6 ;

ingemiscere ad Deum, SALV. Gub. 7, 11 ;

fiduciam habemus ad Deum², VVLG. Io. 1 Ep. 3, 21 (πρὸς τὸν Θεόν).

Et en composition : *accorporari in Christo*, P.-NOL. Ep. 4, 1 ;

quis mihi dabit adquiescere in te ? AVG. Conf. 1, 5, 5.

Le contexte donne à ce verbe composé une valeur affective plus prononcée que dans cet exemple : *non adquiescit sanis sermonibus Domini*, 1 Tim. 6, 3, il n'a pas confiance dans...

adhaerere Deo est une expression biblique que saint Augustin reprend et commente souvent (voir le dictionnaire aux mots *adhaereo*, *adhaesio*, *inhaereo*).

La préposition CUM, en composition, exprime dans certains cas UN RAPPROCHEMENT DE LA DIVINITÉ vers nous ou un désir de nous unir à elle, de partager par exemple les souffrances du Christ : ,

commortuus est Domino suo, HIER. Ep. 22, 39 ;

qui Christo commoritur, AMBR. Apol. Dau. II, 3, 7.

1. Cf. avec la préposition *in* et en notant la valeur affective de la répétition de *totus* : *in Deum uiribus totis ac toto corde suspensus*, CYPR. Ad Don. 5.

2. Dans des expressions comme *oratio ad Patrem*, *credere ad*, on verra moins une tendance affective qu'un usage grammatical analogue à *dicere ad*, *loqui ad*, etc.

On trouvera d'autres exemples dans le dictionnaire à des mots comme *compator*, *complaceo*. Un certain nombre de termes nouveaux ont été composés avec cette préposition : *complacatio*, *condelectatio*, *condescensio*, *conglorifico*, *conglorior*, *consepelio*, *consurgo*, *conuiuifico*.

Des adjectifs composés, tels que *indeficiens*, *indeflexibilis*, *indesinens*, *ineffabilis*, *incommutabilis*, *immarscescibilis*, — et tous les composés en *in-* privatif, souvent calqués sur le grec, désignant les attributs de Dieu — traduisent l'enthousiasme pour ce qui ne finit pas et comme un BESOIN D'ABSOLU.

On pourrait faire des remarques analogues avec les composés en *prae-*, en *super-*. Sans doute, en ce qui concerne la divinité, certains ont été créés eux aussi pour exprimer des NOTIONS THÉOLOGIQUES, tels que *praeexistentia*, *praedestinatio*, *praeprincipium*, *supercoelestis*, *supernaturalis* (dès le VI^e s.), etc. ; mais d'autres ont une VALEUR PUREMENT AFFECTIVE, tels que *praeclareo*, *praeconspicibilis*, *superabundantia* (de la grâce), *superlaudabilis* et *supergloriosus in saecula* (Dan. 3, 53).

Quelques nouveaux composés en *bene-* expriment l'acceptation de la volonté de Dieu, de ce qu'il a décidé, en mettant l'accent sur le fait que tout ce qu'il veut est bon : *beneplacens*, *beneplacitum*, *benesentio*.

En dehors des composés, peu de mots nouveaux ont été créés dans le domaine de la sensibilité mystique. Et la plupart viennent du grec, comme *extasis* (au moins dans un de ses sens), *clerus*, *eucharistia*, *euangelium*. Ces trois derniers semblent être du pur latin ecclésiastique ; mais en réalité, de par leur origine, ils possédaient une valeur affective qui était sentie dans les premiers siècles :

clerus, le clergé, mais étymologiquement (κλήρος) l'héritage du Seigneur ;

eucharistia, eucharistie, mais étymologiquement (εὐχαριστία) action de grâce, sens qui apparaît dans Tertulien, saint Jérôme ;

euangelium, évangile, mais étymologiquement (εὐαγγέλιον) bonne nouvelle, sens qu'on retrouve jusqu'au IX^e s. : *Gabrihel mundi gaudii optulit euangelium*, ANAST.-BIBL. *Chron.* (ed. Boor p. 61) ; d'ailleurs lorsqu'on disait *praedicare euangelium*, on ne l'entendait pas au sens refroidi de « prêcher l'évangile », mais bien plutôt : proclamer partout et bien haut la bonne nouvelle du royaume de Dieu ; c'est un écho du lyrisme de saint Paul s'écriant : *beati pedes euangelizantium pacem !*

Plus nombreux sont les VIEUX MOTS latins qui, par eux-mêmes ou d'après le contexte, DÉGAGENT UNE CHALEUR NOUVELLE. On en trouvera des exemples aux mots *affectus*, *benignitas*, *caritas*, *confiteor*, *credo*, *desiderator*, *desideratus*, *dilectio*, *dilectus*, *dilecta*, *Dominus*, *inuidia*, *miseratio*, *miser cordia*, *providentia* (quoique le Dieu providentiel, au sens chrétien, soit plutôt évoqué par des mots comme *largitor*, *dispensator*), *timor*, *uisito*, etc. Ainsi le mot *Dominus*, en parlant du Christ, n'exprimera plus la sévérité d'un maître, s'il est couramment uni à des épithètes comme *misericors*, *miserator*, ou simplement *pious*, *dulcis*, *bonus*. *Miser cordia* signifie « pitié, miséricorde » aussi bien chez Cicéron que dans nos auteurs, mais la valeur stylistique est toute différente, si Dieu est appelé par exemple : *font omnium misericordiarum* (Avg. *Psal.* 6, 10) ; ce pluriel intensif est de caractère biblique : *mirifica misericordias tuas*, VVLG. *Ps.* 16, 7. La valeur affective de ce terme est

encore relevée pour son association avec d'autres mots, synonymes ou de sens analogue. Nous avons parlé de la redondance, mais ce n'est pas ici une redondance gratuite : *miser cordias tuas et clementiam tuam*, RVF. *Greg. orat.* p. 250, 7 ;

pietas misericordiae, LEO-M. *Serm.* 55, 5 ; ou *miseratio clementiae*, *Serm.* 12, 2. C'est aussi la répétition fréquente de ces expressions affectives qui contribue à donner au style chrétien sa tonalité propre.

Enfin le LANGAGE FIGURÉ TRADUIT A SON TOUR LES ASPIRATIONS MYSTIQUES D'UNE MANIÈRE PASSIONNÉE :

amplector, s'attacher à : *a. Christum*, CYPR. *Mort.* 3 ; *dilectione amplectere* (impér.) *Deum*, AVG. *Trin.* 8, 8, 12 ; *ut unum bonum meum amplector te*, *Conf.* 1, 5, 5 ;

anhele, soupirer vers : *anhelant (literae tuae) sitim tuam et desiderium... animae tuae in atria Domini*, P.-NOL. *Ep.* 44, 2 ; cf. *tibi (Deo) suspiro die ac nocte*, AVG. *Conf.* 7, 10, 16 ;

clamo, crier, invoquer à grands cris, supplier ;
deficio, défaillir ;
esurio, avoir faim de ;
flammesco, s'embraser ;
immolo, immoler (en parl. d'une offrande spirituelle, comme la pénitence, la prière) ;

inebrio, enivrer ;
glutinator, s'attacher à ;
inuiscero, enraciner profondément dans le cœur.

Le désir du ciel s'exprime en des images qui traduisent la nostalgie de ceux qui sont sur la terre des exilés *exsules*, des colons *coloni* (v. aussi *incolatus*), des voyageurs *uiatores* (v. aussi *peregrinatio*, *peregrinor*), loin

de leur patrie *patria, politeuma* ; c'est un repos *repausatio, requies*, une fraîcheur *refrigerium*, une paix *pax*, une gloire *gloria, palma*, dans la maison du Seigneur *domus, mansio, aula, tabernacula aeterna*, où nous verrons Dieu face à face *facie ad faciem*, sans miroir, sans énigme, *sine speculo, sine aenigmate*. La mort n'apparaît plus comme une chose affreuse, c'est simplement un départ *migratio (migrare, recedere)*, un passage *transitio (transire)*, un sommeil *dormitio (dormire)*, un rappel à Dieu *accitus, uocatio (uocare)*.

La langue chrétienne s'est ingéniée à faire sentir un Dieu, non pas lointain et objet de discussion pour l'intelligence des philosophes, mais tout proche de l'âme. On connaît suffisamment les expressions figurées ou allégoriques se rapportant à l'humanité du Christ, tels que *agnus, pastor*. Le geste de saint Jean s'appuyant sur la poitrine du Maître a beaucoup frappé les imaginations et les cœurs : dans une inscription, il est appelé *accubitor Dei*, ROSSI II, p. 258 ;

cf. *cubator Dominici corporis*, P.-NOL. *Carm.* 21, 4 ;
in Domino Iesu, exemplo Ioannis, ut haec possimus sentire et colloqui, accubemus, HILAR. *Trin.* 2, 21.

Pour exprimer la bonté de Dieu, des gestes presque familiers s'ébauchent dans l'imagination de l'écrivain, influencé par le style biblique : *Deus abstergit uulnera humana*, PETR.-CHRYS. *Serm.* 36, c. 301 (*absterget Deus omnem lacrymam*, *Apoc.* 7, 17 ; cf. *Is.* 25, 8). Il se baisse pour accueillir le martyr, son hôte : *cum sit Dominus susceptor animae meae*, AVG. *Serm.* 334, 1. Il frappe à la porte de notre cœur : *pulsator aurium mearum*, *Conf.* 10, 31, 46 ;

cf. *animam semper Deus alloquitur, animam compellit atque aduocat ut animum sibi aduertat*, TERT. *An.* 13. Et en parlant de l'Écriture : *sic loquitur ut... ueritate magnos pascit, affabilitate paruulos nutriat*, AVG. *Gen. litt.* 5, 3. *Teneritas pietatis Dei*, SALV. *Gub.* 8, 3, 17, fait allusion à la tendresse de Dieu qui garde ses créatures « comme la prunelle de ses yeux » (*custodi me ut pupillam oculi*, *Ps.* 16, 8 ; cf. *Zach.* 2, 8).

Dans le rêve de Sатурus, le Bon Pasteur, un vieillard vénérable assis sur son trône, accueille les martyrs : ceux-ci s'approchent, l'embrassent ; et lui, à son tour, se penche vers eux pour leur caresser de sa main le visage : *et osculati sumus illum et de manu sua traiecit nobis in faciem*, PASS. PERP. 11.

B. — L'AMOUR DES HOMMES, LA CHARITÉ HUMAINE

§ 43. — Ici encore, les composés avec le préfixe CUM sont en grande faveur, soit pour renforcer le sens du mot simple, soit pour marquer d'une manière plus expressive l'UNION AVEC NOS FRÈRES, avec leurs joies et leurs souffrances :

ex. *coadiuuo, concateno, conexio* ;

ainsi que des mots nouveaux :

coagroto, coanhelo, coexsulto, coinfirmor, collaetor, commartyr, commembrum, commeus, compauper, complacentia, condescensio, congaudeo.

Le dictionnaire indiquera les TERMES NOUVEAUX, tels que *elemosyna, refocillo, refrigerium* ; et aussi les TERMES ANCIENS AYANT PRIS UNE VALEUR AFFECTIVE NOUVELLE,

tels que *affectio, affectus, filiolus, frater, fraternitas, fraternus, germanus, glutinum, infans, mansuetudo, merces, misericordia, osculum, pacificus, parturio, sollicitudo, unanimitas, unio, uiscera, etc.*

Quelques exemples feront comprendre ici le sens de cette évolution : *caritas*¹ signifie déjà dans la langue classique « affection, amour » ; mais la façon dont ce terme est combiné avec d'autres ou enchâssé dans une figure lui donne un aspect stylistique tout à fait différent :

plenam et paternam dulcedinem caritatis, CYPR. Op. et el. 18 (dulcedo a pris lui-même le sens de « amour, affection » : suorum paruulorum dulcedo, Ad Fort. 7) ;
 amor fraternus et caritas, RVF. Clem. 8 ;
 parturiens paruulos mater caritas, AVG. Tr. ep. Io. 2, 4 ;
 fraternae inuicem caritatis, HILAR. Mat. 8, 80.

Le mot *dilectio* qui traduit pareillement ἀγάπη pourrait donner lieu à des remarques analogues :

frigus odiorum dilectionis calore mutare, HIER. Ep. 98, 28 ;
 ad nostram inter nos dilectionem, P.-NOL. Ep. 11, 5 ;
 pacem et dilectionem sectantes, NICET. Spir. 22.

Fraternus est associé fréquemment à ces deux termes, ainsi qu'à *pax, concordia, amor* :

caritas fraterna, CYPR. Eccl. un. 14 ;
 dilectio fraterna, Ep. 59, 1 ;
 fraternus amor et caritas, RVF. Clem. 8.

Dans la formule suivante, c'est la métaphore qui

1. Voir en particulier la thèse de M^{lle} PÉTRÉ, *Caritas*, mentionnée dans notre Bibliographie.

réchauffe l'expression : *sit pax dilecta uestra et amica, AVG. Serm. 357, 1. Benignus* est bien classique, mais le groupe *benigno corde* (CAES.-AREL. *Serm. Mor. p. 163, 27*) ne l'est plus.

Les épithètes *carus, dilectus* exigent qu'on les emploie au superlatif pour satisfaire pleinement l'intention affectueuse ; puis cet emploi s'est stéréotypé dans les homélies. *Inuicem* exprimait déjà chez Pline le Jeune la réciprocité de l'affection ; c'est devenu d'un emploi extrêmement fréquent dans le latin chrétien avec toutes sortes de verbes :

suscipite inuicem, VVLG. Rom. 15, 7 ;
 inuicem uos ametis, HIER. Ep. 7, 1 ;
 inuicem fratres mutua tolerantia joueant, CYPR. Bon. pat. 15 ;
 crimina inuicem donare, AVG. C. Gaud. 1, 37, 47, se pardonner mutuellement ses griefs. Les affections humaines sont ennoblies par le sentiment religieux, si l'on y associe le Seigneur, dans une formule comme dilectissimum meum in Domino, VVLG. Rom. 16, 8, souvent reproduite. Enfin le mot pax, dans des locutions d'origine biblique, donne à la formule de salut une sorte de sérénité religieuse :
 et osculatus est me et dixit mihi : filia, pax tecum, PASS. PERP. 10 (cf. et dicit eis : pax uobis, Luc. 24, 36).

D'autres mots ont glissé vers un SENS AFFECTIF NETTEMENT NOUVEAU. C'est ainsi que *pietas* désignera la « bonté » de Dieu envers les hommes, mais aussi « la bonté, la charité, la bienfaisance » dans les relations humaines :

pietas abesse christiano qui potest ? P.-NOL. Carm. 10, 85 (en parlant du devoir de l'affection) ;

pietas proprie Dei cultus..., more autem uulgi hoc nomen etiam in operibus misericordiae frequentatur, AVG. *Ciu. 10, 1*;

uisera pietatis ignorauit (le mauvais riche), GREG.-M. *Hom. eu. 40, 3*; pourtant il ne prendra nettement le sens de « pitié » que dans le latin médiéval.

Sedulitas exprime non seulement l'empressement, le zèle, mais aussi la fidélité amicale : ex. AMBR. *Ab. 1, 5*; l'amabilité, la courtoisie, la gentillesse : ex. AMBR. *Off. 1, 20*; *1, 37*; surtout dans cet exemple :

angelus uenit ad Mariam et cum sedulitate et gratia uenit, ABRAH. *2, 9*.

Anima signifie « âme, affection, intimité du cœur » :

cur ergo me exruciat desiderium tui apud ipsam intus animam ? AVG. *Ep. 27, 1*. Sous l'influence des tournures bibliques (ex. *anima Ionathae conglutinata est animae Dauid, 1 Reg. 18, 1*), ce mot peut devenir l'équivalent, mais plus affectif, du pronom personnel :

si quis beneficiat animae meae, FILASTR. *134, 2*.

Sens nouveau encore dans les épithètes *beatus*, *benedictus*, lorsqu'on parle des morts, surtout des martyrs en bénissant leur mémoire :

fortissimi et beatissimi, CYPR. *Ep. 11*;

beatae recordationis, CAELEST. I *Ep. 21, 8*;

sub episcopatu Eleutherii benedicti, TERT. *Praescr. 30*.

D'ailleurs *benedictus* s'emploie aussi, lorsqu'on s'adresse aux vivants :

consideremus itaque, benedicti, TERT. *Orat. 1* (formule biblique : cf. *Gen. 24, 31*; *Luc. 1, 42*).

Quant aux formules épistolaires, elles étaient devenues à la fin de l'empire beaucoup plus longues et cérémonieuses qu'à l'époque classique. Elles revêtaient de ce fait un aspect conventionnel ; néanmoins on peut dire qu'elles ont souvent été influencées par le style de la charité chrétienne, où le respect doit s'allier à l'affection :

ex. *dilecte fili*; *carissime frater*; *desiderantissimus* ou *desiderandissimus*; *carissimi in Christo fratres*; *beatissime et uenerande papa*; *decolentissimo episcopo* (θεοσεδής); *deoamicissimo uiro* (θεοφιλής), etc. Le jeu en est extrêmement varié ; on y a consacré plusieurs thèses. Une abbesse, dans la relation de son voyage aux lieux saints, s'adresse ainsi à ses sœurs, au cours de la narration : *dominae uenerabiles sorores*, PEREG. *2, 8*; *dominae, lumen meum, ibid. 23, 10* (*mea lux* est aussi d'époque antérieure).

Remarquer enfin, dans la conversation, ces formules :

fac, abba, charitatem, et dic mihi sermonem, VIT. PATR. *7, 2, 3*, veuillez avoir la bonté de me dire... ;

domina soror, PASS. PERP. *4*, dame ma sœur ou ma chère sœur, ainsi s'exprime le frère de Perpétue ;

curre, domne meus, VICT.-VIT. *2, 30*, dit une grand-mère à son petit-fils pour l'encourager.

Il semble donc que cette dernière appellation ait pris une valeur affectueuse. Saint Augustin, dans un sermon (*14, 3, 4*), interpelle ainsi le pauvre : *domne pauper*, cher pauvre ; mais il pense aussi à « l'éminente dignité du pauvre » qui représente le Christ.

§ 44. — Évidemment cette douceur, et même dans certains cas cette gentillesse, ne sont pas également

répandues : certains écrits de controverse, en particulier chez Tertullien ou Jérôme, sont assez mordants. D'ailleurs, ON NE PEUT PARLER D'UNE LANGUE CHRÉTIENNE UNIFORME. Il y a celle des inscriptions, qui peut être du latin populaire ou de la poésie savante ; il y a celle des premiers actes des martyrs ; celle de Tertullien, trop particulière pour qu'on puisse dire qu'il ait été le créateur du latin chrétien ; celle des premières traductions de la Bible, et que de variété là aussi, si l'on se reporte aux citations qu'en ont faites les Pères et à ce que nous ont conservé les différents manuscrits : c'est le premier latin chrétien, langue de traduction essentiellement, avant l'apparition des lettrés comme Tertullien, Lactance, Cyprien. On pourra distinguer dans la suite le latin des homélies familières, le latin des controverses théologiques, peinant parfois à traduire les subtilités des Grecs, le latin liturgique, qui conservera l'essence du latin chrétien, le latin officiel de la chancellerie pontificale. Chaque auteur enfin a sa langue propre, dans la mesure où il est original ; on peut même constater que saint Augustin en a plusieurs : aussitôt après sa conversion, il reste relativement cicéronien ; la langue de ses écrits théologiques n'est pas non plus celle de ses sermons, cette dernière toute simple et ne reculant pas devant les vulgarismes tels que *nunquam fecit tale frigus* (*Serm. 25, 3*). De même, les homélies que saint Jérôme prononce devant les moines de Bethléem sont d'un latin plus relâché que ses autres écrits.

§ 45. — Malgré tout, certains textes comme ceux de la Bible, certains auteurs comme saint Cyprien, saint Augustin, saint Jérôme, incessamment recopiés, ont contribué à la formation d'une sorte de langue chré-

tienne commune qui reste bien vivante jusqu'à la fin du Moyen Age¹.

Or l'impression qui se dégage de ce tour d'horizon nécessairement superficiel, si l'on songe à l'immensité de cette littérature, formée d'auteurs aussi variés et appartenant à des époques si différentes, l'impression qui se dégage, c'est que CES DEUX CARACTÉRISTIQUES, DÉVELOPPEMENT DU LANGAGE FIGURÉ ET RÉCHAUFFEMENT DES EXPRESSIONS AFFECTIVES, semblent les plus constantes : ce sont elles qui constituent comme un air de parenté entre des écrits très anciens, comme la *Passio Perpetuae*, et ceux des mystiques du Moyen Age tels que saint Bernard, saint Bonaventure, ou des hagiographes comme Thomas de Celano, sans parler d'auteurs plus modestes.

On pourra m'objecter que je suis à la limite, et que la question ne se pose pas de prouver l'originalité d'une

1. Cette époque a connu, il est vrai, de monstrueuses excroissances dans le domaine du vocabulaire. Dès l'époque carolingienne, de nouveaux mots grecs ont été introduits, soit artificiellement par certains poètes, à coups de lexiques, soit plus naturellement en Italie, par suite des relations avec Constantinople : ex. *adelphus*, *exas*, *exafoti*. Au XIII^e s., saint Thomas d'Aquin reprend encore quelques termes grecs : ex. *andragathia*. Des mots arabes, tels que *amireus*, *amiras*, apparaissent dans Anastase le Bibliothécaire, et plus tard à l'époque des Croisades. Mais ce sont surtout les chroniqueurs, et davantage encore les juristes qui contribuent à la corruption du vocabulaire en introduisant en masse, selon leur nationalité, des mots germaniques, anglais, français, espagnols, italiens, plus ou moins bien affublés d'une terminaison latine. Plus aucune gêne avec le latin ! Si un rédacteur ignore le mot *messor*, il écrira *jalicator* ; au lieu de *tumor*, on aura même *enflura*. La philosophie scolastique, de son côté, s'était créé un vocabulaire très spécial : s'il paraît offrir une certaine perfection technique aux yeux du spécialiste, il rebutera toujours les lettrés. Qu'on ne s'y trompe pas pourtant ! Les écrivains purement mystiques écrivaient une langue qui n'aurait pas trop dérouté un contemporain de saint Augustin.

littérature chrétienne. Mais j'ai l'impression d'être resté en deçà de cette limite, car le domaine de la stylistique, c'est encore celui de la langue. On peut donc parler d'une langue des auteurs chrétiens, ou plus simplement d'un « latin chrétien », à condition de préciser, comme nous venons de le faire, la notion que recouvre ce terme. C'est toujours le latin, et lorsque Meillet (*Esquisse d'une histoire de la langue latine*, p. 280) déclare : « Entre la langue la plus classique et celle de la Vulgate ou des Pères de l'Église, il n'y a que des différences de détail », il a raison dans le domaine purement grammatical ; par contre, dans le domaine du vocabulaire et de la stylistique, ce sont plus que des différences de détail. Dans ce latin baptisé, nous reconnaissons la vieille langue classique, mais, tout en portant les stigmates d'une certaine décadence, réchauffée malgré tout, ayant acquis une vie nouvelle ; c'est comme celle d'un peuple nouveau, ce *populus christianus* qui a gardé, grâce à elle, pendant dix siècles, la conscience de son unité.

DEUXIÈME PARTIE

OBSERVATIONS GRAMMATICALES

MORPHOLOGIE¹

I. — DÉCLINAISON

§ 46. — 1. Emploi plus étendu de la DÉCLINAISON GRECQUE :

ex., dans la première déclinaison, les acc. *phantasian*, *latrian*, etc. ;

les nom. *tetrarches*, *cataractes* ;

dans la deuxième, les neutres *charadrion*, *epinicion*, *topazion*, etc. ;

dans la troisième, les nombreux noms en *-is*, gén., *-eos*, dat. *-ei*, acc. *-in*, gén. pl. *-eon*, tels que *haeresis*, *exomologesis*, *decapolis*, etc. ;

et les nombreux acc. sing. en *-a*, acc. plur. *-as*, comme dans la poésie classique.

§ 47. — Les DOUBLETS ne manquent pas : ex. *leuites* et *leuita* ; *pascha*, *-ae* et *pascha*, *-atis* ; *botrus*, *-i* et *botrys*, *-yos* ; *cratera*, *-ae* et *crater*, *-eris* ; *lampada* et *lampas*, etc. ; à plus forte raison dans les noms propres : ex. *Eleusis* et *Eleusina*.

1. Nous ne faisons que les remarques les plus générales, le détail étant l'affaire du dictionnaire.

§ 48. — 2. Quelques PLURIELS HÉBRAÏQUES dans la Vulgate : ex. *Cherubim*, Gen., 3, 24, plur. de *Cherub.*, Ex. 25, 19 ; *Philisthiim*, Gen. 10, 14, à côté de *Philisthaei*, 1 Par. 10, 2.

§ 49. — 3. Extension des FORMES EN *-abus* dans la 1^{re} déclinaison : ex. *animabus*, *asinabus*.

§ 50. — 4. Dans la 2^e déclinaison, on trouve fréquemment le VOCATIF *meus*, au lieu de *mi*.

§ 51. — 5. Dans la 3^e, des GÉNITIFS EN *-um*, au lieu de *-ium* : ex. *apum*, *prolum*, *paumentum*, *peccantum* ; inversement *plebium* pour *plebum*, etc.

§ 52. — 6. Des ABLATIFS NEUTRES EN *-e*, au lieu de *-i* : ex. *dulce*, *conclauē* ;

et inversement des ablatifs en *-i*, au lieu de *-e* : ex. *in ueteri testamento* ;

surtout dans les comparatifs : *inferiori*, *priori*, etc.

§ 53. — 7. Dans la 4^e déclinaison, des ABLATIFS EN *-ui*, au lieu de *-u* (plus rare) : ex. *sexui suo despoliari*, TERT. Val. 32 ;

et inversement des DATIFS EN *u-* : ex. *luxu*, Ps.-CYPR. *Sodom*. 44.

§ 54. — 8. Certains noms ont CHANGÉ DE GENRE : ex. *camelus*, f. (déjà dans Pline) ; *compes*, m., VVLG., LACT. ; *cuculla*, f., HIER. ; *testum*, n., ITAL., SVLP.-SEV.

§ 55. — 9. CHANGEMENTS DE DÉCLINAISON :

a. 1^{er} au lieu de 3^e : ex. *retia* f., p. *rete*, ITAL., FVLG.

b. 2^e au lieu de 3^e : ex. *altarium*, à côté de *altare* ; *ossum*, p. *os*, ITAL., TERT.

c. 2^e au lieu de 4^e : ex. *grados*.

d. 3^e au lieu de 2^e : *diacon* et *diaconus*.

Au moyen âge, de nombreux pluriels neutres sont devenus des féminins singuliers en *-a* ; on trouve déjà les féminins : *spolia*, AVG. *Serm*. 146, 1 (*Mai*) ; *folia*, ISID. *Or*. 17, 9, 105 ; *examina*, VICT.-VIT. 1, 23.

Noter aussi ces variantes : *unanimus* et *unanimis*, *exanimus* et *exanimis*.

§ 56. — 10. Certains SINGULIERS SONT RARES OU INUTILISÉS dans la langue classique : ex. *altare*, *uirgultum*, *cunabulum*, *fomentum*, *tenebra*, etc.

§ 57. — 11. On a recréé des COMPARATIFS EN PARTANT DE FORMES SUPERLATIVES :

ex. *nouissimiora*, PASS. PERP. 1, les plus récents (opp. à *nouitiora*, plus récents, récents) ;

proximior, IREN. 1, 8, 5 ; CASS. *Var*. 11, 36 ;

maximior, HIER. *Tr*. I in *psal*. p. 310, 1.

La plupart de ces formes n'ont pas été admises dans la langue cultivée.

§ 58. — 12. On trouve parfois le nominatif *uestri*, au lieu de *uos* : CASS., CAES.-AREL.

§ 59. — 13. Quelques formes aberrantes comme : *illo* pour *illi* ; *illum* p. *illud* ; *ipsud* ; *alium* p. *aliud* ; gén. f. *altiae* ; dat. *alio*, etc.

II. — CONJUGAISON

§ 60. — 1. *Fui*, *fuera*, *fuero*, *fuera*, *fuisse*, *fuisse* sont souvent employés pour *SUM*, *eram*, *ero*, *sim*, *essem*,

esse, dans les temps composés du passif ou des verbes déponents, sans changement de signification :

ex. *narravit se datum fuisse Manichaeis*, AVG. *Conf.* 3, 12 ;
neque fuerint accusati, PARM. 1, 3, 4 ;
qui ausi fuerunt dissolvere, DION.-EX. (*Ma.* 2, c. 1321).

§ 61. — 2. Les formes archaïques et poétiques en -ARIER, -IRIER se retrouvent chez Arnobe, Prudence et encore après eux : ex. *conuestirier*, ARN. 5, 41 ; *uelarier*, *ibid.* 5, 7.

§ 62. — 3. On trouve souvent le verbe *odi* conjugué comme *odio*, *odire* : VVLG., TERT., HIER., etc.

Anomalies analogues dans les composés de *eo* : ex. *exiet*, *exiebam*, *transiet*, etc.

§ 63. — 4. CHANGEMENTS DE CONJUGAISON : ex. *exter-gère*, *abstergère*, pour *extergère*, *abstergère* ; *indulgeam*, SID. *Ep.* 4, 24, p. *indulgebo* ; *respondeam*, AVG. *Serm.* (*Morin* p. 133, 15), p. *respondebo* ; *cupiret*, PASS. PERP. 3, p. *cuperet*. Consulter aussi le chapitre du subjonctif.

§ 64. — 5. On trouve fréquemment des verbes DÉPONENTS employés avec un sens passif, des verbes déponents ayant pris la forme active ; ou, moins souvent, des verbes actifs à forme déponente, des verbes IMPERSONNELS employés comme verbes personnels.

§ 65. — 6. Quelques PARTICIPES PRÉSENTS sont employés adjectivement AU SUPERLATIF ET AVEC UN SENS

PASSIF, par une sorte de confusion avec l'adjectif verbal en *-dus* :

ex. *desiderantissimus*, AVG. *Ep.* 67 ; 25, 2 ; CYPR. *Ep.* 4, 5, etc., très digne d'affection,

ou avec le participe passé passif :

ex. *conclamantissimus*, ALCIM. (*Peip.* p. 60), le plus illustre.

§ 66. — 7. Certains cas de TMÈSE sont inconnus dans la littérature classique :

ex. *qui in hisdem diebus tantae sollennitati inter non fuerit*, PEREG. 49, 2 ;
pseudo quo christiana, VEREG. *Cant. Eccl.* 2, 5 ;
nihil esse debet inter, LVCIFF. p. 3, 8.

SYNTAXE

La syntaxe du latin tardif pourrait se résumer d'une ligne : « Il n'est pas une règle classique qui n'ait été violée ».

Voilà comment s'exprimerait un puriste. Mais nous n'avons plus aujourd'hui le préjugé « classique », et nous savons que les langues évoluent. Que les écrivains chrétiens parlent la langue de leur temps, ce n'est pas un défaut. Ce qui est un défaut et que l'on peut qualifier cette fois de « décadent », c'est l'anarchie et l'incertitude grammaticale, défaut, il est vrai, que l'on constate surtout chez les auteurs de deuxième ou de troisième ordre. Pour employer l'indicatif au lieu du subjonctif dans une interrogation indirecte, un écrivain ne peut être qualifié de décadent, si cet usage est devenu habituel, donc normal et « régulier » en quelque sorte. Mais il mérite ce qualificatif dans la mesure où, par exemple, il utilise tantôt un mode tantôt l'autre dans des conditions absolument semblables, ou bien s'il brouille l'usage des démonstratifs et les emploie indifféremment l'un pour l'autre. L'instrument de précision que doit être une langue s'est alors détérioré. Malgré l'abandon de la plupart des usages classiques, les écrivains cultivés, et dans la mesure où ils étaient cultivés, ont su maintenir, même au Moyen Age, une tradition : c'est alors une syntaxe augustinienne, sinon cicéronienne.

CHAPITRE PREMIER

EMPLOI DES CAS

I. — NOMINATIF

§ 67. — 1. Certains nominatifs sont ou bien « en l'air », employés d'UNE MANIÈRE ABSOLUE, par une sorte d'anacoluthé, ou bien le mot au nominatif devrait se rapporter à un terme de la proposition :

ex. *nouiter ueniens quis ad conuersionem non ei facilis tribuatur ingressus*; BEN. *Reg. 32*, si quelqu'un se présente soudain à la vie monastique, qu'on ne l'accepte pas facilement ;

pendebant quin immo circa eos anxia uota ciuitatis, crescens supra priuatos publicus amor, CASS. *Var. 3, 5, 4, ...* l'intérêt public faisant oublier les sentiments privés ;

malens spiritus Dei dicere... (et ensuite un autre sujet), GELAS. *Tr. 3, 2* ;

benedicens nos episcopus, projecti sumus, PEREG. *16, 7* (cf. chp. XII, 7).

§ 68. — 2. Exemple de NOMINATIF EXCLAMATIF :

o artis inaestimabilis uirtus ! CASS. *Var. 1, 45, 9.*

II. — VOCATIF

§ 69. — Dans le latin tardif, et pas seulement chez les auteurs chrétiens, on rencontre des PARTICIPES employés au vocatif :

ex. *o ipse inuisus... et comprehense*, ARN. *1, 31* ; *moriture*, FORT. *4, 15* ;

et même des adjectifs verbaux :

ex. *meritos inter commemorande uiros*, AVS. *199, 6.*

* Nous présentons en petits caractères, plus souvent que dans une remarque, les faits grammaticaux qui semblent assez exceptionnels.

III. — ACCUSATIF

§ 70. — 1. Comme dans Plaute, certains COMPLÉMENTS D'OBJET DÉPENDENT D'UN NOM :

ex. *pristinum doctor*, TERT. *Prax.* 1, celui qui enseigne l'ancienne doctrine ;

aduentum praecursorem, OROS. *Apol.* 16, 2, qui a devancé l'arrivée ;

OU D'UN ADJECTIF à racine verbale, celui-ci étant considéré comme un participe (*ignarus*, en latin classique, peut se construire avec une proposition infinitive ou une interrogation indirecte) :

ex. *dispersionis exitum querulus*, TERT. *Res.* 31 ;
tam necessariam absentiam eius impatiens, SCORP. 3.

§ 71. — 2. L'ACCUSATIF DE RELATION à l'imitation du grec, est plus étendu que dans la langue classique,

soit avec un verbe intransitif :

ex. *caput meum doleo*, VVLG. 4 *Reg.* 4, 19 ;
cum oculum grauiter dolere coepisset, SVLP.-SEV. *Mart.* 19, 3 ;

soit surtout avec un verbe passif (cf. cl. *indutus*) :

ex. *aeratus crepidam*, TERT. *Pall.* 4, chaussé d'airain ;
exutus stolam nuptialem, VICT.-VIT. 3, 36 ;
in me oculos tuos fixus es, CYPR. *Ad Don.* 1 ;
a daemone potata est obliuionis medicamentum, IREN. 2, 33, 2, le démon lui a fait boire la médecine d'oubli ;

quae mandatus est a Patre, TERT. *Prax.* 8, ce dont le Père l'a chargé ;

soit après un nom et ayant la valeur d'un complément de qualité :

ex. *ceteris hoc genus pestibus*, AVG. *Ord.* 2, 4, 12 (= *eiusdem generis*).

§ 72. — 3. DOUBLE ACCUSATIF, avec d'autres verbes que *doceo*, *rogo*, *celo*, etc. ;

ex. *expoliantes uos ueterem hominem*, VVLG. *Col.* 3, 9, vous dépouillant du vieil homme ;

calcia te caligas tuas, ACT. 12, 8 ;

induit enim me indumentum salutaris, TERT. *Marc.* 4, 11 (cf. n° 4) ;

hoc commemorat Iudaeos, AVG. *Serm.* (*Morin* p. 148, 20), il le rappelle aux Juifs ;

procul positos ueneri uirus infundat, VICT.-VIT. 2, 37 ;

exigere aliquem aliquid, CASS. *Var.* 11, *praef.* et avec un passif :

cibari eos panem lacrymarum, PASS. VII MON. 5 ;

exorati iustum, CASS. *Var.* 2, 27, comme on leur avait demandé ce qui est juste.

§ 73. — 4. ACCUSATIF DE MÊME SENS OU DE MÊME RACINE que le verbe, avec ou sans adjectif ou déterminatif :

ex. *iudicare iniquitatem*, VVLG. *Ps.* 81, 2, prononcer un jugement inique ;

qui non loquimur magna, sed uiuimus, CYPR. *Bon. pat.* 3, nous dont la grandeur n'est pas dans nos phrases, mais dans nos actes ;

Tyrus sabbatizauit sabbata sua, HIER. *Ez.* 9, 29, 8 ;

cf. *nec a me totae (noctes) dormiuntur*, AVG. *Ep.* 13, 1.

§ 74. — 5. ACCUSATIF COMPLÉMENT D'OBJET avec des verbes qui, dans la langue classique, sont intransitifs ou construits avec le datif, l'ablatif :

ex. *fructificet terra herbam*, TERT. *Herm.* 29 (*Gen.* 1, 11) ;

praeuaricare caerimonias, VVLG. *Leu.* 5, 15, violer les cérémonies ;

exire ianuam, *Mat.* 26, 71 ;

exire domum, HIER. *Ep.* 22, 25 ;

praeuaricare mandatum, *C. Pelag.* 3, 6 ;

ne molle otium consuescant, CASS. *Var.* 1, 24.

Voir, dans le dictionnaire, d'autres exemples, aux mots *careo*, *indigeo*, *utor*, etc.

§ 75. — 6. A l'accusatif complément de lieu, on trouve, contrairement à l'usage classique, des NOMS DE PAYS SANS PRÉPOSITION :

ex. *perrexit Aethiopiam*, HIER. *Ep.* 53, 1 ;

et inversement des noms de ville avec préposition :

ex. *uenit iterum in Cana Galilaeae*, VVLG. *Io.* 4, 46.

§ 76. — 7. La langue populaire NE DISTINGUAIT PAS ENTRE LA NOTION DE LIEU OÙ L'ON EST ET LA NOTION DE LIEU OÙ L'ON VA (*in mentem esse*, PL.). Le latin tardif les confond assez souvent. On en verra des exemples dans le dictionnaire, notamment à la préposition *in* :

christianos esse in causam, TERT. *Apol.* 40 ;

in insulis relegamur, *Apol.* 12 ;

iacent in sepulcra, HIER. *Tr.* 1 in *psal.* p. 66, 15.

§ 77. — 8. L'accusatif absolu n'apparaît qu'à une époque relativement tardive :

ex. *machinis constructis omniaque genera tormentorum adhibita*, IORD. (*Momm.* p. 119) ;

quinque psalmi... repetantur... lectionum uel uersuum dispositionem uniformem cunctis diebus seruatam, BEN. *Reg.* 18.

Autres ex. chez LVCIF., GREG.-T., ENNOD.

§ 77^{bis}. — 9. Dans les inscriptions, les écrits d'un caractère populaire, les auteurs d'une très basse époque, on trouve L'ACCUSATIF APRÈS DES PRÉPOSITIONS QUI GOVERNENT NORMALEMENT L'ABLATIF, comme *sine*, *pro*, *de*, *cum* : voir des exemples dans le dictionnaire.

§ 78. — 10. Certains noms propres s'emploient d'une manière INVARIABLE A L'ACCUSATIF :

ex. *in uilla Cellas nominata* (*Bonnet*, p. 571, note) ;

in castello quod Nouas dicitur, GREG.-M. *Ep.* 9, 155, p. 155, 22 ;

cf. *Vitas patrum Emeritensium*, qui semble un hispanisme.

§ 79. — 11. Accusatif CONFONDU AVEC LE NOMINATIF :

ex. *festiuitates sunt et missas*, CONC. MEROV. p. 127, 7 ;

dum missas dicuntur, p. 181, 14.

IV. — GÉNITIF

Les emplois que nous allons passer en revue, sauf les hébraïsmes, les hellénismes (génitif complément du comparatif, génitif absolu), appartiennent aussi au latin classique ; mais le latin tardif et les auteurs chrétiens en particulier se distinguent par plus de hardiesse dans l'application.

§ 80. — 1. GÉNITIF OBJECTIF :

ex. *persecutio nostri*, CYPR. *Ep.* 52, 2, la persécution CONTRE nous ; *ueritatis error*, *Mort.* 1, l'égarement LOIN DE la vérité ;

promissiones patrum, Rom. 15, 8, les promesses
 FAITES A NOS pères ;
commutationem Christi, Ps. 88, 52, le changement
 A L'ÉGARD DE votre Oint ;
potestates spirituum immundorum, Mat. 10, 1, le
 pouvoir SUR les esprits impurs ;
sine ulla sui contumelia, Avg. Bapt. 2, 1, 2
 (= *erga se*) ;
Dei reprehensio, Praedest. 8, 16, reproche FAIT A
 Dieu ;
ad Dei deuotionem, Ps.-Avg. Qu. test. 47, 3 ;
fundi controuersia, Cass. Var. 1, 5, différend A
 PROPOS d'un domaine.

§ 81. — 2. GÉNITIF SUBJECTIF :

ex. *caritas Dei ad hominem*, Serm. Arr. Frg. 2, 10 ;
absentia nostri, Hier. Ep. 127, 8 (voir d'autres
 exemples aux pronoms personnels, III, 3).

§ 82. — 3. GÉNITIF EXPLICATIF OU D'IDENTITÉ :

ex. *sacramentum infanticidii*, Tert. Apol. 7, le rite
 de l'infanticide ;
baptismum paenitentiae, Vvlg. Luc. 3, 3 ;
fici arbor, Mat. 24, 32 ;
arbores rosae, Pass. Perp. 11 ;
sycomori arbor, Avg. Serm. 113, 3 ;
arbores citriorum, C. Faust. 21, 12, citronniers ;
osculum pacis, Serm. 204, 1 ;
proelium tentationis, Serm. 210, 2 ;
Deus misericordiarum, Conf. 5, 9 ;
omni humilitatis subiectione, Ben. Reg. 3 ;
pietatis remedium, Cass. Var. 4, 41 ;

paralysis peccatorum, Caes.-Arel. Serm. (Morin
 p. 273, 27), la paralysie DUE AU péché.

Le style espagnol aime les redondances de ce genre :
iniquitatum facinora, Mozar. Sacram. p. 364 ;
dilectio caritatis, p. 231 ;
mandatorum praecepta, p. 842 ;
 cf. *ira indignationis*, Vvlg. Ps. 77, 45.

Exemples de génitifs explicatifs DE TEMPS :

post mille annos mortis suae, Lact. Inst. 7, 22, 8 ;
annus sextus depositionis suae, Evgipp. Vit. Seu.
 44, 6 ;
ante annos Urbis conditae MCCC, Oros. Hist. 1, 4, 1.

§ 83. — 4. GÉNITIF D'ORIGINE :

ex. *laetitiae salutaris tui*, Vvlg. Ps. 50, 13, la joie de
 votre salut ;
uerba pectoris, Hier. Ep. 22, 7 ;
uirgo Dauidicae stirpis, Leo-M. Serm. 21 ;
dolor filiorum, Ps.-Avg. Qu. test. 127, 30, la douleur
 QUI VIEN DES fils ;
Indici maris conchae, Cass. Var. 1, 35.

§ 84. — 5. GÉNITIF D'APPARTENANCE, signifiant « fils
 de » (cl.), « époux de, esclave de, veuve de, etc. »
 (hellén.) :

ex. *Iuda Simonis*, Vvlg. Io. 6, 71 ;
Maria Cleophae, Io. 19, 25, femme de Cléophas
 (ἡ τοῦ Κλωπᾶ) ;
Paula Toxiti, Hier. Ep. 107, 13, veuve de
 Toxiti ;
 cf. *Christi esse*, être du Christ, lui appartenir.

§ 85. — **6.** LE GÉNITIF DE QUALITÉ devient plus fréquent que l'ablatif :

ex. *homines bonae uoluntatis*, VVLG. *Luc. 2, 14* ;
Deus... patiens et multae misericordiae, *Ps. 85, 14* ;
uir bonae memoriae, *CYPR. Ep. 71, 4* ; cette dernière expression complète souvent un nom propre :
 CASS., GREG.-M., etc. ;
homo totius iustitiae, *LVCIF. Moriend. 12* ;
homines uel mediocris intelligentiae, *CASS. Var. 12, 5*.

Le génitif de qualité, non accompagné d'une épithète, ÉQUIVAUT A UN ADJECTIF. On le trouvait déjà chez Plaute, Catulle et les écrivains postclassiques (cf. *homo iustus et morum*, *APVL.*) Il s'est largement développé sous l'influence des traductions latines de la Bible.

ex. *mons sanctificationis*, VVLG. *Ps. 77, 54*, mont sacré ;
uiri sanguinum, *Ps. 25, 9*, hommes sanguinaires ;
uiri diuitiarum, *P.-NOL. Ep. 34, 4* ;
uas electionis, *CYPR. Hab. uirg. 23* et VVLG., vase d'élection, choisi (en parlant d'une personne) ;
cibum salutis, *Dom. orat. 18* ;
spiritus uirtutis, VVLG. *Sap. 5, 24*, vent impétueux ;
ciuitas sanguinum, *HIER. Ep. 53, 8* ;
homo potestatis, *PETIL. ap. AVG. C. litt. Petil. 4, 31, 70*, un puissant ;
oculus carnis, *Conf. 6, 16*, l'œil charnel ;
Dominus gloriae, *Serm. 213, 3* ;
iniquitatis uiri, *AMBR. Ep. 5, 19* ;
Deus maiestatis, *FORT. Carm. 11, 1, 19* ;
uita duplicitatis, *GREG.-M. Moral. 9, 49, 85* ;

in actione praecipitationis, *ibid. 1, 25, 35* ;
puritatis deuotione, *BEN. Reg. 20* (= *pura deuotione*) ;
 cf. avec prépos., *homo de ciuitate*, *VIT. PATR. 6, 3, 15*, un citadin.

§ 86. — **7.** GÉNITIF, AU LIEU DE NOM ATTRIBUT :

ex. *cuī artis erat uestimenta componere*, *GREG.-T. Mart. 2, 58*, dont le métier était de faire des habits ;
nobis consuetudinis est ut, *PEREG. 10, 7*, c'est notre habitude de.

§ 87. — **8.** GÉNITIF AUGMENTATIF ; bien qu'il ne soit pas inconnu à la littérature profane (*κατὰ κακῶν*, *SOPH. Oed. Col. 1238* ; *uictor uictorum*, *PL. Trin. 309*), c'est avant tout un hébraïsme :

ex. *super caelum caeli*, VVLG. *Ps. 67, 34*, au plus haut des cieux ;
caeli caelorum, *3 Reg. 8, 27* ;
uanitas uanitatum, *Eccl. 1, 2* ;
millia millium, *Apoc. 5, 12* ;
Dominus dominorum, rex regum, *ibid. 17, 14* ;
sublimitates sublimitatum, *TERT. Val. 7*.

§ 88. — **9.** GÉNITIF DE MATIÈRE, au lieu d'un adjectif ou de *ex* avec l'ablatif :

ex. *ferri circulum*, *HIER. Ep. 7, 3* ;
statua salis, *In Is. 16, 57, 7* ;
 cf. *oculus carnis*, *AVG. Conf. 6, 16*.

Certains génitifs explicatifs précisent la nature d'un lieu :

ex. *lapidum loca*, *VICT.-VIT. 2, 36* ;
loca siluarum, *ibid. 1, 37 (1, 11)* (= *loca situosa*.)

§ 89. — **10.** GÉNITIF DE CAUSE, avec d'autres verbes que *condemno, accuso, etc.* :

ex. *criminis cuius impetuntur*, CASS. Var. 4, 23 ;
cuius meriti sepultus, SVLP.-SEV. Mart. 11, 4.

§ 90. — **11.** GÉNITIF COMPLÉMENT D'ADJECTIFS qui, dans la langue classique, ne sont pas construits avec ce cas :

ex. (avec *dignus*, poét. cl.) *dignum tantae feminae habitaculum*, HIER. Ep. 77, 8 ; *digni Dei caelorum*, COMM. Apol. 664 ;

exsul paradisi, HIER. Iou. 2, 15 ; *exsul pectoris tui*, AVG. Serm. 311, 13 ;

mendaciorum loquacissimus, TERT. Apol. 16 ;

aurium caeci, An. 10 ;

infirmo... domipandi, Adu. Marc. 4, 21 ;

ingratus beneficiorum Dei, HIER. Is. 18 pr. ;

promptus disserendi, SVLP.-SEV. Chron. 2, 46, 3 ;

consciis sui, CASS. Var. 11, praef.

§ 91. — **12.** GÉNITIF TOPOGRAPHIQUE, au lieu de nom en apposition (*urbem Pataui*, CATVL. ; *lacus Aruerni*, VIRG.) :

ex. *in Iordanis flumine*, VVLG. Marc. 1, 5 ;

ad flumen Iordanis, AVG. Serm. 288, 2 ;

oppidum Stridonis, HIER. Vir. ill. 135 ;

cf. *in Thebaidis locis*, VIT. PATR. 7, 19, 3, c. 1044 A.

§ 92. — **13.** NOMS DE PAYS EMPLOYÉS AU LOCATIF :

ex. *Palestinae*, HIER. Vit. Hil. 44, en Palestine.

§ 93. — **14.** GÉNITIF DE LIEU s'expliquant par une ellipse ou par l'absence d'article :

ex. *Bellonae* (s.-ent. *templum*), TERT. Pall. 4.

in Regnorum (s.-ent. *libris*), Iud. 13 ;

Cata Pauli (s.-ent. *domum*), AGAP. II (M. 133, c. 916 A).

§ 94. — **15.** GÉNITIF COMPLÉMENT DU COMPARATIF (hellénisme) :

ex. *maiolem Asiae et Africae terram*, TERT. Apol. 40, terre plus grande que l'Asie et l'Afrique ;

angeli inferiores Dei, Carn. Chr. 3 ;

maiora horum audiuit auris mea, VVLG. Eccli. 16, 6 ;

maiora horum uidebitis, IREN. 4, 9, 2 ;

omnium maior, HIER. Ep. 108, 3 ;

maior messorum, AVG. Parm. 1, 14, 21 ;

fortior omnium, PS.-AVG. Qu. test. 92, 1.

Dañs des exemples comme le précédent, ou comme celui-ci :

cum sis omnium minor, VIT. PATR. 5, 10, 28,

il semble que l'on confonde le comparatif avec le superlatif ;

cf. *omnium artium innocentior*, ARN.-I. c. 603 B.

§ 95. — **16.** C'est encore un hellénisme, ce GÉNITIF COMPLÉMENT D'OBJET de verbes, tels que *audio*, ITAL. Dan. 9, 6, ap. CYPR. Laps. 31 ; *dominor*, TERT. Apol. 26 ; AVG. Ciu. 20, 9.

§ 96. — **17.** Les exemples de GÉNITIF ABSOLU sont exceptionnels ; certains sont douteux ou semblent l'effet d'une inadvertance de traducteur :

cogitantium omnium, ITAL. Luc. 3, 15 (διαλογιζομένων πάντων) ;

inter se inuicem cogitationum accusantium, Rom. 2, 15 (VVLG.

cogitationibus), la diversité des opinions les accusant ;

extremae confusionis non habentis propriam substantiam,

IREN. 2, 7, 1, confusion extrême et sans existence propre ;

cf. *uidentibus quingentis uiris... et omnium apostolorum*, HIER. (Morin, *Études I*, p. 250).

§ 97. — 18. Génitif complément du nom, QUAND ON S'ATTENDRAIT A UN DATIF COMPLÉMENT DU VERBE :

ex. *ad fidem illius abrogandam*, ARN. 3, 1;
si tantam curam instructionis nostrae insumpsit Spiritus Sanctus, TERT. Herm. 22;
comites homicidii adiungere, PASS. PERP. 21;
ille tunc imber... mortem intulit corporum, INTERP. IO.-CHRYS. Hom. 7, 7;
ibi accessus Romanorum non est, PEREG. 20, 12.

§ 98. — 19. Génitif, AU LIEU DE *in* OU *ad* AVEC L'ACUSATIF :

ex. *ante litoris exitum*, AVG. C. part. Don. 10, 14, avant la sortie sur le rivage.

V. — DATIF

En dehors des constructions spéciales à tel verbe ou à tel adjectif, ce que l'on pourra trouver dans le dictionnaire, voici les principales particularités à signaler :

§ 99. — 1. LE DATIF D'INTÉRÊT prend de l'extension et marque le but, la direction, ce vers quoi l'âme tend (emploi analogue déjà observé chez Virgile, Tacite) :

ex. *psallam nomini tuo*, VVLG. Ps. 7, 18; cf. *exultare Domino, iubilare Deo*, fréquents dans les Psaumes;
mundo periit et Christo reuixit, HIER. Ep. 33, 12;
modo nati sunt Christo, qui prius nati fuerant saeculo, AVG. Serm. 228, 1.

A remarquer d'autre part : *peccauit tibi*, Ps. 40, 4, j'ai péché contre vous ; *qui bene nobis meriti fuerint*, CASS. Var. 5, 27, au lieu de *de nobis*.

Mihi peut s'employer au lieu de *meus* ;

ex. *nunc ad te mihi omnis dirigitur oratio*, HIER. Ep. 22, 15 ;

filius mihi mortuus est, Tr. IÎ in psal. p. 92, 1 ;
ad te ergo nunc mihi sermo dirigitur, BEN.

Reg. prol. ;

cf. *mulieri quae uolebat illi tangere pedes*, AVG. Serm. 5, 7 (= *eius*).

A rapprocher du datif d'intérêt, ces DATIFS EXPLÉTIFS, qui semblent appartenir à la langue vulgaire :

ex. *sedete uobis*, PEREG. 36, 5 ;

gustauimus nobis, *ibid.* 4, 8, nous nous sommes restaurés ;
ambulauimus nobis per heremum, ANTON. Itin. 36 ;

tu te tibi arbitraris contumeliam te pati, LVCIF. p. 251, 6 (voir le chapitre des pronoms personnels, § 170).

Par contre, on trouve déjà chez Plaute, Catulle, Quintilien, des datifs d'intérêt qui désignent la personne qui juge, et chez nos auteurs :

nemo Deo pauper est, LACT. Inst. 5, 18, aux yeux de Dieu ;

qui ceteris deus, sibi certe homo est, MINVC. 29, 4.

§ 100. — 2. Le datif se rencontre comme COMPLÉMENT D'AGENT après un passif, au lieu de l'ablatif (exemples déjà dans Plaute, Varron, et même Cicéron) :

ex. *commissa sibi flagitia*, AMBR. Psal. 37, 2 (= *a se*) ;
singulis aequaliter colligebatur (manna), CYPR.

Ep. 69, 14, chacun en recueillait une part égale ;

tanto episcoporum numero damnati sunt, AVG.

Parm. 1, 11, 18 (dans quelques exemples, on peut y voir un ablatif sans préposition);
consulibus pulli pascuntur, SALV. *Gub. 6, 12*;
quaesitus aduersario testis, MAMERT. *St. an. 2, 9, p. 134*;
huic igni mundatur, HIER. *Tr. II in psal. p. 274, 12*;
nihil dignum morte actum est ei, VVLG. *Luc. 23, 15*, il n'a rien fait qui mérite la mort (hellénisme);
despectus patri, AMBR. *Ep. 2, 24*.

Dans l'exemple suivant, le datif s'explique par un désir de parallélisme :

Palaestinae interrogaris et respondes Aegypto, HIER. *C. Ioan. 4*, la Palestine t'interroge et c'est à l'Égypte que tu réponds.

On trouve ce datif avec un adjectif :

omni regno desiderabilis esse debet tranquillitas, CASS. *Var. 1, 1, 1*.

§ 101. — 3. DATIF DE L'ADJECTIF VERBAL EXPRIMANT LE BUT, au lieu de *ad* et l'accusatif :

ex. *mulcendis sensibus... hortorum facies amoena*, CYPR. *Ad Don. 1*, le délicieux aspect des jardins, bien fait pour flatter les sens.

§ 102. — 4. DATIF DE DIRECTION, au lieu de *ad* et l'accusatif :

ex. *optatae tranquillitati nauem perducere*, AVG. *Beat. uit. 1, 4*;

libros mihi directos, HIER. *Pachom. pr.* (le latin cl. emploie aussi le datif avec *mitto*);

uniuersae Africae destinauit, VICT.-VIT. *2, 38*, il envoya à toute l'Afrique;

exilio trudebatur, ibid. 1, 22 (= in exilium);
(uasa) sacris liminibus deportari, CASS. *Var. 12, 20*.

§ 103. — 5. DATIF DE LIEU, même avec des verbes simples :

ex. *posui ori meo custodiam*, VVLG. *Ps. 38, 2 (= imposui)*;

quibus dominorum clementia noluit descendere, CASS. *Var. 11, 16 (= condescendere)*.

§ 104. — 6. DATIF COMPLÉMENT D'ADJECTIFS qui n'admettent pas cette construction en latin classique :

ex. *exosam Deo superbiam*, PS.-RVF. *In Am. 6, 1*;
dulcis erat iusto principi rationabilis contrarietas obsequentis, CASS. *Var. 8, 9*, le juste prince accueillait avec plaisir la contradiction raisonnable d'un sujet respectueux.

§ 105. — 7. DATIF COMPLÉMENT DU COMPARATIF :

ex. *nullumque sibi asserebat esse prudentiorem*, GREG.-T. *Hist. 6, 46*;

esto subditus et humilior omni creaturae, VIT. PATR. *5, 1, 8*;

maiores tibi aut coetanei, ibid. 5, 15, 76; dans ces derniers exemples, le datif s'explique aussi pour le voisinage d'un autre adjectif gouvernant ce cas.

§ 106. — 8. *Est* avec le datif signifie parfois « IL APPARTIENT A, c'est le propre de » (gén. en lat. cl.) :

ex. *animae corporatae est per corpus sentire corporea, eidemque sine corpore uidere incorporea*, MAMERT. *St. an. 1, 23*, l'âme associée à un corps sent grâce à ce dernier les choses matérielles, de même que sans lui elle aperçoit l'immatériel.

VI. — ABLATIF

§ 107. — 1. Par suite de l'emploi de plus en plus fréquent des prépositions, l'ABLATIF SEUL SE RENCONTRE MOINS SOUVENT que dans le latin classique. Voici pourtant quelques exemples d'ablatifs employés sans la préposition *a*, pour exprimer la SÉPARATION :

donis spiritalibus enudari, VEREC. *Cant.* 8, 1 ;
uacuabat alios labore, CASS. *Var.* 9, 24, il déchargeait les autres de leur travail.

§ 108. — 2. ABLATIF DE LIEU sans la préposition *in* :

ex. *non orbis terrae uno angulo aedificabatur*, AVG. *Ep.* 142, 2 ;
suis separatis conuenticulis congregantur, PARM. 1, 12, 19 ;
paruo oppido morabatur, EVGIPP. *Vit. Seu.* 1 ;
pulpito sistens, VICT.-VIT. 1, 41 (cf. V, 5).

On le trouve même au lieu d'un locatif : *Epheso*, VVLG. *Apoc.* 1, 11.

§ 109. — 3. L'ABLATIF ADVERBIAL CORRESPOND à un emploi plus étendu de l'ablatif de manière :

ex. *iniustitia*, TERT. *Herm.* 11, injustement ;
uoluntate, CYPR. *Ep.* 56, 1, volontairement,
et fréquemment aussi chez AVG. ;
uirgines carne, non spiritu, HIER. *Ep.* 22, 5,
vierges physiquement, non moralement.

Un grand nombre de compléments circonstanciels avec le mot *mente* annoncent la formation des adverbes français en -ment :

ex. *sana mente putare*, AVG. *Ciu.* 1, 18, raisonnablement ;

simplici mente pensare, AMBR. *Hex.* 2, 1, 3 ;

firma mente tenere, HIER. *Ephes.* 3, 5, 4 ;

intrepida mente respondebo, ORIG. *Luc hom.* 35, hardiment ;

fera mente, COMM. *Instr.* 1, 28, 24, sauvagement.

§ 110. — 4. ABLATIF DE DURÉE, au lieu de l'accusatif :

ex. *manebit paucis diebus*, HIER. *Pachom.* 49 ;

mansi apud eum diebus quindecim, VVLG. *Gal.* 1, 18 ;

multo tempore iacuit, VICT.-VIT. 1, 40 ;

lecturus tota hebdomada, BEN. *Reg.* 48, celui qui doit lire toute la semaine.

§ 111. — 5. ABLATIF COMPLÉMENT D'AGENT AVEC UN NOM :

ex. *uastationem totius barbaro hoste prouinciae*,
HIER. *Ep.* 118, 2.

§ 112. — 6. ABLATIF DE MESURE, au lieu de l'accusatif :

ex. *latus est duobus pedibus*, MAMERT. *St. an.* 1, 20.

§ 113. — 7. ABLATIF DE L'ADJECTIF VERBAL dépendant d'un adjectif :

ex. *conspiciendo Deo digni*, CYPR. *Ep.* 6, 1, dignes de voir Dieu.

§ 114. — 8. ABLATIF ABSOLU SE RAPPORTANT AU SUJET de la proposition :

ex. qui se *possunt* monitore *compelli*, CASS. *Var.* 7, 26 ;

quos a discipulis suis, sese hic constituto (en sa présence), MALUIT *baptizari*, AVG. *Ep. ad cath.* 21, 58 ;

quibus pergentibus audiunt, GREG.-T. *Hist.* 3, 15, en y allant ils apprennent (voir syntaxe du participe, ch. XII, 6).

§ 115. — 9. ABLATIF ABSOLU du type *Cicerone consule*, avec d'autres noms qu'en latin classique :

ex. *adhuc diacono Caeciliano*, AVG. *Breu. coll.* 3, 12, 24.

Ablatif absolu AVEC SUJET SOUS-ENTENDU :

ex. *non solum non faciebamus, sed nec facientibus* (sous-entendu *eis*) *tacebamus*, PARM. 3, 4, 23, ... mais de plus, quand ils le faisaient, nous ne nous taisions pas.

§ 116. — 10. ABLATIF COMPLÉMENT DU SUPERLATIF, par suite de la confusion du comparatif avec le superlatif et de l'affaiblissement de leurs sens respectifs :

ex. *se omnibus sanctis* (var. *ex omnibus*) *infirmum dicere*, HIER. *Ephes.* 3, 8.

§ 117. — On verra dans le dictionnaire des compléments du comparatif avec les prépositions *de*, *prae*, *super*, *extra*, *ultra*, *inter*.

§ 118. — 11. Ablatif d'un nom de ville, AU LIEU DE L'ACCUSATIF OU DU NOMINATIF :

ex. *Sicca Veneria et Laribus duas esse ciuitates*, VICT.-VIT. 2, 22;
urbs Laribus, CORIPP. *Ioh.* 6, 143;
iuxta fluuium Ira, IORD. *Get.* 45;

cf. *Metis*, Metz, ancien ablatif de *meta*, devenu nominatif à l'époque mérovingienne.

CHAPITRE II

PRÉPOSITIONS

On verra dans le dictionnaire les sens nouveaux des différentes prépositions, de même que les locutions formées de prépositions et adverbess.

Nous voudrions simplement attirer l'attention sur les particularité suivantes :

§ 119. — 1. Les exemples sont nombreux de PRÉPOSITIONS QUI NE SONT PAS RÉPÉTÉES (Varron, Vitruve en offrent déjà quelques-uns) :

non in gymnasiis sed igne iaculati, TERT. *Spect.* 30;
propter humilitatis formam, quam (= *propter quam*) *docendam uenerat*, AVG. *Ep.* 55, 18, 33;

secundum hanc pulchritudinem magis quam corpus (= *secundum corpus*) *sumus ad imaginem Dei*, Ep. 120, 4, 20;

in hac amentia, qua uiuis nunc, LVCIF. p. 317, 28;
de sermone, quo uertitur controuersia, AVELL. p. 200, 2;

ad causam, quam directus fuerit, CASS. *Var.* 4, 47, 4;
per... mansiones quas ueneramus, PEREG. 21, 5.

§ 120. — 2. Certaines ELLIPSES avec les prépositions s'expliquent par l'ABSENCE D'ARTICLE :

ex. *praeter in Spiritum Sanctum*, PS.-AVG. *Qu. test.* 102, 12, excepté ceux (les péchés) contre le Saint-Esprit ;
ex gentilibus iudaizare debere docebat, *ibid.* 60, 2, il

enseignait à ceux qui venaient du paganisme qu'ils devaient adopter les rites juifs ;

de *uirginis exire*, TERT. *Virg. uel. 8*, cesser d'être vierge (τοῦ τῆς παρθένου ἐξέλναι) ;

pour *de cuius* « des choses de qui, de l'affaire de qui », voir le dictionnaire au mot *qui*¹.

§ 121. — 3. Les poètes de notre époque usent plus largement que les poètes classiques de la métathèse qui consiste à placer la préposition après son régime :

ex. *jamulo sine*, P.-NOL. *Carm. 16, 286*.

§ 122. — 4. Les classiques emploient certains ablatifs, suivis d'un complément au génitif, avec la valeur d'une préposition : *causa, gratia, beneficio, auxilio, arte, fraude, dolo, insidiis, consilio, uoce, etc.*

Nos auteurs ont encore étendu cet usage :

ex. *aestimatione*, en considération de : *dum...*, *meritorum aestimatione, penderemus incerto*, ENNOD. *Ep. 5, 3* (*Vog. p. 183, 9*), alors que nos méfaits nous laissaient tout à craindre (= *pro meritis*, dit Vogel) ;

beneficio offre de nombreux exemples où le sens primitif a complètement disparu : *aestus ualidus turbarum beneficio*, PASS. PERP. 3, on y étouffait à cause de la foule ;

contemplatione, en considération de (EVGIPP.), selon (LACT., AMBR.) ;

indultu, SID., grâce à ;

intuitu, VLP., FORT., CASS., ADAM., dans l'intention de, par, pour ;

merito, LACT., VICT.-VIT, grâce à ; (et même) à cause de :

ex. *sanctorum merito*, VICT.-VIT. 1, 35, à cause de la présence des saints (les démons se livraient à toutes sortes de maléfices, donc sens purement causal) ;

ministerio, HILAR., ENNOD., par le moyen de, grâce à ;

sub obtentu, LACT., FORT., CYPR., sous le couvert de ;

obtentu, 1^o en prétextant, sous le prétexte de (SID.) ;

2^o pour le motif de, par (SID.) ;

3^o en considération de (EVGIPP.) ;

4^o pour obtenir, pour (RER. MEROV.) ;

officio, ALCIM., par l'entremise de, grâce à ;

opportunitate, ALCIM., grâce à ;

cf. *ad ostensionem*, VICT.-VIT. 2, 9, devant, à la vue de, sous les yeux de : *mulieres... ad ostensionem totius ciuitatis ducebantur*, VICT.-VIT. 2, 9 (*ad* n'exprime pas ici le but) ; *in ostensione cunctorum*, *ibid.* 3, 35.

Certaines locutions correspondent à des hébraïsmes : *in ore gladii*, *Iudith 2, 16*, au fil de l'épée, par l'épée ; en particulier celles qui sont formées avec le mot *facies* : *a facie, in faciem, etc.*, devant, en face de :

ex. *a facie aquilonis*, *Ier. 1, 4, ap. Hier. ibid.* (voir le détail dans le dictionnaire).

§ 123. — 5. Un complément avec préposition peut REMPLACER *quam* DÉPENDANT D'UN COMPARATIF :

1. Exemple analogues dans la langue vulgaire des sermons de saint Augustin : *ergo de Dei das Deo, Serm. 168, 5 : cf. 232, 4 ; Frangip. 1, 5.*

ex. *sapientior prae omnibus*, HIER. *Tr. I in psal.*
p. 165, 27 ;

melius... super diuitias, VVLG. *Ps. 36, 16* ;

meliores super nos, VIT. *PATR. 6, 1, 14* ;

potiores a scribis, LVCIF. *Athan. 2, 5* ;

fortiora ab eis, CASS. *Psal. 21, 20* (après un positif,
voir au chapitre suivant).

CHAPITRE III

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS

§ 124. — 1. POSITIF AU LIEU DU COMPARATIF, OU
verbe employé en sous-entendant *magis* :

ex. *bonum est tibi in uitam intrare quam mitti in
gehennam*, VVLG. *Mat. 18, 9*, il vaut mieux pour toi... ;
nihil est quod indurat mentes hominum quam,
TERT. *Bapt. 2* ;

candidi dentes eius quam *lac*, IREN. *4, 10, 2*.

Pour les positifs construits avec *prae*, *super*, au lieu
de *quam*, voir ces prépositions dans le dictionnaire, où
l'on trouve des locutions telles que :

terribilis super omnes, VVLG. *Ps. 88, 8* ;

inclytus prae fratribus suis, *1 Par. 4, 9*.

On a vu (chap. I, iv, 15) des compléments du compa-
ratif au génitif.

§ 125. — 2. COMPARATIF, AU LIEU DU POSITIF :

ex. *manifestius est*, CYPR. *Ep. 67, 6*, (= *manifestum
est*) assez manifeste, manifeste ;

cf. *quos ipse fecerat tristes, laborauit reddere laetiores*,
CASS. *Var. 3, 51*.

Exemples de PLÉONASMES postclassiques :

magis utilius, CYPR. *Bon. pat. 1* ;

multo plus lucidiores, VVLG. *Eccli. 23, 28* ;

magis mitior, CASS. *Var. 5, 42* (cf. *minus locu-
pletior*, *Var. 11, 8*) ;

omnibus amplius asperior, VIT. *PATR. 3, 61* (v. au
mot *maxime* dans le dictionnaire).

§ 126. — 3. COMPARATIF, AU LIEU DU SUPERLATIF :

ex. *sublimiora Spiritus Sancti charismata*, CASSIAN. *Coll. 1, 11, 1*, les dons les plus sublimes... ;

sapientior prae omnibus, HIER. *Tr. I in psal. p. 165, 27* ;

unicuique patria sua carior est, CASS. *Var. 1, 21* ;

quam plura, VICT.-VIT. 2, 64 (= *quam plurima*),

le plus possible, les plus nombreux possible.

§ 127. — 4. SUPERLATIF, AU LIEU DU COMPARATIF :

ex. plurimam *hostiam Abel quam Cain obtulit Deo*, VVLG. *Hebr. 11, 4*, offrit à Dieu une victime supérieure à celle de Caïn ;

tanto *diuinitati plurima debemus*, quanto *a ceteris mortalibus maiora suscipimus*, CASS. *Var. 8, 24* (cl. *tanto plura*) plus nous recevons... plus nous devons...

§ 128. — 5. COMPARATIFS ET SUPERLATIFS PÉRIPHRASTIQUES :

a. Comparatif : ex. *magis bonus*, VVLG. *Sap. 8, 20* ;

quanto magis grata est, CASS. *Var. 6, 15* ;

même devant un superlatif : ex. *magis proxima*, TERT. *Apol. 23*.

Surtout avec l'adverbe *plus* (postcl.) :

ex. *plus humilis*, HIER. *Ep. 22, 27* ;

cf. RVF. *Interp. Ios. 4, 2* ; P.-PETRIC. *Mart. 6, 112* ; IGNAT. *Ep. ad Polyc. 3, 2* ;

Ce dernier peut être en corrélation avec *magis* :

ex. *quanto plus se deiciebat, tanto magis a Christo subleuabatur*, HIER. *Ep. 108, 3*.

Avec *nimis* « plus » :

ex. *nimis imbecillum et fragilem quam*, LACT. *Opij. 3, 1* ; (redondance) *acerbius nimis*, AVG. *Conf. 8, 11* ;

nimis propius, LACT. *Opij. 9, 2*.

Avec *satis* « trop » : OROS. *Apol. 8, 1* ; VIT. PATR. 5, 18, 19.

LOCUTION remplaçant un comparatif :

supra solitum hiems sicca, CASS. *Var. 12, 25, 5*.

§ 129. — b. Superlatif (déjà dans le latin familier, avec les mots *multum, satis, bene, fortiter, etc.* ; dans le latin populaire, avec *bene, probe, recte, infinitum, ingens, insanum*) ;

avec MULTUM (PL., PLIN.-I.) :

ex. *multum mirabilis*, AVG. *Ep. 187, 21* ;

multum tardus, DOCT. CHR. 4, 8, 22 ;

beatus multumque felix, HIER. *Gal. 1, 2, 20* ; 3, 5, 13 ;

multum religiosus, BED. *Hist. 4, 22* ;

même devant un superlatif :

ex. *multum carissime*, AVG. *Ep. 185, 44* ;

avec NIMIS « très, fort » (rare cl.) :

ex. *nimis sapientibus uiris*, AVG. *Ep. 161, 2* ;

cf. LACT. *Mort. 40, 2* ; CYPR. *Ep. 21, 4* ;

devant un verbe :

ex. *in mandatis eius uolet nimis*, VVLG. *Ps. 111, 1* ;

pour renforcer un superlatif :

ex. *pulcherrima nimis*, CASS. *Compl. 20 in 1 Cor* ;

avec SATIS « très, bien » : CYPR. *Ep. 54, 2* ; 64, 1 ; SALV. *Gub. 1, 2* ; 4, 14 ; MAMERT. *St. an. 1, 2* ; 2, 7 ; 3, 1 ;

avec VALDE « tout à fait, très » :

ex. *gaudio magno ualde*, VVLG. *Mat. 2, 10* ;
ualde uelociter, *Ps. 6, 11* (et souvent dans la

Vulgate) ;

ualde mirabile, AVG. *Conf. 12, 18* ;
bona ualde, *ibid. 13, 28* ; *In Psal. 118, 4, 1* ;

même avec un superlatif :

ex. *ualde obscurissimus*, *HIER. Ep. 71, 7* ;
ualde pessime, AVG. *C. litt. Petil. 3, 46, 56* ;

redondance imitée de l'hébreu :

ex. *bonas bonas ualde*, VVLG. *Ier. 24, 3* ;
ualde ualde bona est, *Num. 14, 7*, ap. AVG. *Locut. Num. 38* ;
ualde ualde inualescebat, *Ex. 1, 7*, ap. AVG. *Locut. Exod. 1* ; cf. *Ciu. 16, 26* ;

avec MAXIME : *maxime desideranter*, *CASS. Var. 1, 4*.

§ 130. — 6. Contrairement à l'usage classique, ON COORDONNE DES ADJECTIFS OU DES ADVERBES D'UN DEGRÉ DIFFÉRENT :

ex. *boni et fidelissimi contubernales*, *MINVC. 1* ;
fortibus et ualidissimis, *ARN. 2, 57* ;
quid est quod in hac parte aut uos plurimum habeatis aut nos minus ? *ibid. 2, 11* ;
meliores et humiles, *BEN. Reg. 2*.

CHAPITRE IV

PRONOMS-ADJECTIFS

I. — ABSENCE D'ARTICLE

§ 131. — On a déjà signalé, aux paragraphes 6, 27, 84, 120, des façons de s'exprimer qui s'expliquent par l'absence d'article¹.

Voici en outre des compléments circonstanciels, dépendant d'un nom, qui s'explique de la même manière :

ex. *inter se dissensiones*, *TERT. Ad mart. 1* (αἱ πρὸς ἀλλήλους διαφοραί) ;

secundum substantiam dissimilitudinem praedicabat, *CASS. Hist. 6, 25* (τὸ κατ' οὐσίαν ἀνόμοιον, *SOCR. 3, 10*), il professait la non-consubstantialité (l'anoméisme) ;
cf. *tanquam impii et qui illorum sapiunt* (τὰ ἐκείνων), *LVCI. p. 338, 8*, et ceux qui pensent comme eux.

II. — DÉMONSTRATIFS

I. — Remarques générales

§ 132. — 1. EMPLOIS PLÉONASTIQUES de *ille*, *ipse*, surtout *is*, principalement dans les Psaumes :

ex. *beatus cuius Deus Iacob adiutor eius*, VVLG. *Ps. 145, 5* (voir aussi les pronoms relatifs) ;

1. Les expressions suivantes sont plutôt des hébraïsmes : *benedicite Deo Domino, de fontibus Israel*, VVLG. *Ps. 67, 27*, ô vous qui êtes issus des sources d'Israël ; cf. *ex illis occiditis*, *Mat. 23, 34*, vous en tuerez ; *quem apprehauerunt a filiis Israel*, *Mat. 27, 9*, qu'avaient évalué ainsi certains fils d'Israël.

On verra plus loin des démonstratifs et des relatifs qui correspondent à un article grec.

et sepulcra eorum domus illorum in aeternum,
Ps. 48, 11;

et exiui ad eum et aperui ei, PASS. PERP. 10;

carnalis concupiscentiae ipsas eius amaritudines amamus, GREG.-M. Hom. eu. 28, 3;

fluuius autem quartus ipse est Euphrates, VVLG. Gen. 2, 14;

idem ipse propheta, BEN. Reg. 5 (en latin classique, quand on emploie *ipse* avec un autre démonstratif, c'est pour insister : *is ipse*, celui-là précisément) ;

persequuntur ecclesiam et populantur illam, HIER. Gal. 1, 1, 13.

§ 133. — 2. Démonstratif CORRESPONDANT A L'ARTICLE GREC :

ex. *principes huius populi*, ITAL. Act. 4, 8 (ἄρχοντες τοῦ λαοῦ) ;

hi decem, ITAL. Luc. 17, 17 (οἱ δέκα) ;

excitauit Dominus satanam ipsi (τῷ) Salomoni, CYPR. Orat. 19 (Ital. 1 Reg. 11, 14) ;

respondit ille homo, VVLG. Io. 9, 30 ;

huic David, Ps. 96, 1, à David ;

hi tales, BEN. Reg. 5 (οἱ τοιοῦτοι) ;

hanc eandem apocalypsim, VICT.-POETOV. p. 94, 1 (τὴν αὐτήν) ;

hos eosdem, *ibid.* p. 110, 9 (τοὺς αὐτούς) ; pour *id ipsum* (τὸ αὐτό), voir plus loin ;

de hoc ipso, BARNAB. Ep. 4 (περὶ τοῦ αὐτοῦ) ;

cf. *in hoc ut... uiuat*, AVG. Ep. 164, 4, 10 (ITAL.) (εἰς τὸ... βιώσαι).

§ 134. — 3. Dès la fin de l'empire, comme au Moyen Age, *dictus, iam dictus, supra memoratus, praedictus*,

praefatus, et les expressions analogues, sont employés à peu près dans le même sens que *idem* « le dit ».

§ 135. — 4. Dans le latin classique, *is* est l'ANTÉCÉDENT USUEL DE QUI ; dans le latin tardif, il peut être remplacé par N'IMPORTE QUEL DÉMONSTRATIF :

ex. *per ipsam quam uicerat*, LEO-M. Serm. 21, 1 ;

ab his quos lacessunt, MAMERT. St. an. 1, 1 ;

ex his quae uidit, *ibid.* 1, 24 ;

hi quibus commissum est, CASS. Var. 10, 28 (les auteurs classiques offrent des exemples de *hic* antécédent de *qui*, mais chez eux ordinairement *hic qui* précise : « celui-ci qui ») ;

illud quod istā paginā propalatur, MAMERT. St. an. 1, 2.

§ 136. — 5. *Is* tend à disparaître, remplacé par *hic, ille, iste, ipse*.

§ 137. — 6. L'ancienne distinction qui fait exprimer aux démonstratifs une nuance personnelle (*hic*, 1^{re} pers. ; *iste*, 2^e pers. ; *ille*, 3^e pers.) a peu à peu disparu. Les démonstratifs, y compris *ipse*, tendent à s'employer indifféremment l'un pour l'autre.

II. — *Hic*

§ 138. — 1. Dans l'Itala et la Vulgate, ce démonstratif est souvent joint au mot *mundus* :

ex. *in hunc mundum uenisti*, VVLG. Io. 11, 27 ;

ab elementis huius mundi, ITAL. Col. 2, 20, ap. AVG. Ep. 149, 28.

§ 139. — 2. *Hic* s'emploie au lieu de *iste* (2^e pers. et nuance péjorative) :

ex. *quae haec est insatiabilis carnificinae rabies ?*
CYPR. *Ad Demetr.* 13.

§ 140. — 3. *Hic... hic*, au lieu de *hic... ille* « l'un... l'autre » :

ex. *hunc humiliat, hunc exaltat*, VVLG. *Ps.* 14, 8.

§ 141. — 4. Comme en français, le neutre peut rappeler un adjectif :

ex. *iniusti sunt barbari, et nos hoc sumus*, SALV. *Gub.* 4, 14, 65.

§ 142. — 5. *Ille... hic*, au lieu de *hic... ille* :

ex. *nonnihil in anima humana esse Deo simile, quia sit ille lumen illuminans, et haec lumen illuminabile*, MAMERT. *St. an.* 2, 2, p. 103, 9 (*ille* désignant ici le terme le plus rapproché).

III. — *Idem*

§ 143. — 1. Employé au lieu de *ipse* :

ex. *in eisdem arboribus templi*, TERT. *Apol.* 9 ;
eadem hora, PASS. AVR. p. 760, à l'heure même
(on verra plus souvent *ipse* pour *idem*).

§ 144. — 2. Au lieu de *is* :

ex. *idem qui*, LACT. *Inst.* 1, 1, 3 ;
eidem in notitiam perferatur, AVG. *Ep.* 25, 2 ;
quas debuit abluere, easdem vobis cogatur inferre,

CASS. *Var.* 8, 29, (pour que, les immondices) qu'elle aurait dû laver, elle ne soit pas contrainte à LES faire refluer vers vous.

IV. — *Ille*

§ 145. — 1. On l'emploie avec la SIMPLE VALEUR D'UN PRONOM PERSONNEL de la troisième personne :

ex. *melius enim erat illis (= eis) non cognoscere uiam iustitiae*, VVLG. 2 *Petr.* 2, 21 (αὐτοῖς) .

§ 146. — 2. *Ille... ille*, au lieu de *hic... ille*, a un sens indéfini :

ex. *in illo uel illo templo*, AVG. *Ciu.* 1, 2, dans tel ou tel temple ; cf. *Parm.* 2, 8, 18.

Dans les formules liturgiques ou juridiques, *ille* signifie « un tel » et se met à la place où se trouvera le nom propre.

§ 147. — 3. Emploi pléonastique :

ex. *utinam ille mentitus sit*, HIER. *Ep.* 117, 8 ;
qui per legem illi mundabantur, *Tract.* (Morin, *Anec.* III, 2, p. 422, 14) (cf. § 132 et 185).

§ 148. — 4. Il peut remplacer un RÉFLÉCHI :

ex. *uerentur ne omnis illorum religio inanis sit*, LACT. *Inst.* 2, 2, 9 (leur propre religion) ;
ne conferrent cum illo (= secum), AVG. *C. Cresc.* 1, 14, 17 ;

Martinianus nesciens quid de illo (= de se) decreuerat Deus, VICT.-VIT. 1, 31 (on verra plus loin des exemples analogues au chapitre des réfléchis).

§ 149. — 5. On le trouve au lieu de *ipse* :

ex. *disciplina medici exaltabit caput illius*, VVLG. *Eccli. 38, 3*.

§ 150. — 6. Au lieu de *hic*, pour annoncer ce qui suit :

ex. *illud etiam quod crebras inter eos seditiones exagitat*, CASS. *Var. 1, 32*.

§ 151. — 7. D'ailleurs il sert d'antécédent à *qui* plus souvent que chez les classiques :

ex. *quasi illis minor sit qui ... ad Dominum glorioso itinere uenerunt*, CYP. *Ep. 10*.

§ 152. — 8. Quelquefois il équivaut à l'article grec :

ex. *sed populus ille memoratae urbis*, PASS. VII MON. 9;
exiit ergo Petrus et ille alius discipulus, VVLG. *Io. 20, 3*;

Iudas non ille Iscariotes, *Io. 14, 22*;
illis mendacium prophetantibus sacerdotes manibus applauserunt, HIER. *Ier. 2, 5, 30*;
cf. ITAL. *Dan. 9, 5, ap. Ps.-CYP. Pasch. comp. 13*.

v. — *Inde*

§ 153. — Cet adverbe signifie déjà en latin classique « de cela, de là, en ». Mais cet emploi s'est bien étendu, et le mot tend à avoir la même valeur que le PRONOM PERSONNEL FRANÇAIS « EN » :

ex. de hac re *iudicauerunt... inde iudicauerunt*, AVG. *C. Cresc. 4, 7, 9*; *mori inde*, *Bapt. 1, 8, 11*, en mourir ;
inde se iactant, *Post gest. Don. 17, 21*, se vantent de cela ;
te paenitet inde, COMM. *Instr. 1, 25, 7*;

même en parlant de personnes :

ex. *inde aliquos*, CYP. *Eccl. un. 20*, quelques-uns d'entre eux ;

potestas inde tribuitur, *Dom. orat. 25*, la puissance vient de lui (de Dieu) ;

inde est imperator, unde..., TERT. *Apol. 30*, il est empereur par celui, par qui (il a été créé).

vi. — *Iipse*

§ 154. — 1. On l'emploie couramment AU LIEU DE *idem* (déjà dans Suétone) :

ex. *ex ipso ore procedit benedictio et maledictio*, VVLG. *Iac. 3, 10* (ἐκ τοῦ αὐτοῦ) ;

id ipsum corpus, TERT. *Apol. 48*, le même corps (pour *idipsum*, voir *is*) ;

nec uigore et robore ipso ualere quo ante praeualebat, CYP. *Ad Demetr. 3* ;

nunc ipsi describuntur qui et ante descripti sunt, HIER. *Did spir. 47*.

§ 155. — 2. Au lieu DU PRONOM RÉFLÉCHI (déjà chez Sénèque, Quinte-Curce) :

ex. *ait Saluator ostendens... aliud ipsius bonitate... concedendum*, FILASTR. *82, 4* ;

ut optent se legibus teneri, quae ab ipsis sciuntur potuisse constitui, CASS. *Var. 6, 4, 2*, ... des lois qu'on sait bien qu'ils auraient pu eux-mêmes établir.

§ 156. — A l'imitation du grec, il DONNE LE SENS RÉFLÉCHI à des pronoms de la 1^{re} ou de la 2^e personne :

ex. *tu de te ipso testimonium perhibes*, VVLG. *Io. 8, 13* (περὶ σεαυτοῦ) ;

ou renforce le sens du possessif :

ex. tuam ipsius *animam*, ITAL. *ap. AMBR. Luc. 2, 60.*

§ 157. — 3. Il équivaut parfois à l'article grec :

ex. ipsi *David* (titre de plusieurs psaumes) ; cf. VVLG. *3 Esdr. 8, 15* ; ITAL. *Is. 53, 9, ap. CYPR. Test. 2, 15* ; RVF. *Interp. Ios. 9, 6.*

§ 158. — 4. Il s'emploie enfin avec un sens démonstratif, soit POUR INSISTER :

ex. ab ipsis *in ueritate... celebrantur qui ipsorum martyrum exempla sequuntur*, PS.-AVG. *Serm. 225, 1*, ceux-là célèbrent dans la vérité les fêtes des martyrs, qui suivent leurs exemples à eux ;

neque enim qui generantur per Adam, idem ipsi omnes per Christum regenerantur, PECCAT. *merit. 1, 15, 19* ;

soit DANS UN SENS EMPHATIQUE :

ex. *Deus, ipse Dominus, ipse fecit nos*, VVLG. *Ps. 99, 3* ;
ipse est enim de quo prophetice scriptum est,
LEO-M. *Serm. 3, 1* ;

soit simplement POUR REMPLACER *is* :

ex. *Ioannes testimonium perhibet de ipso*, VVLG. *Io. 1, 15* ;
quod ante ipsum nihil sit genitum, LACT. *Inst. 1, 5, 4* ;
ad ipsius gloriam, CYPR. *Ep. 10* ;
tu ipsius dominaberis, FILASTR. *131.*

VII. — *Is*

§ 159. — 1. On le trouve quelquefois AU LIEU DU RÉFLÉCHI :

ex. *coepit Iesus ostendere discipulis suis quia oporteret*

eum ire Hierosolymani, VVLG. *Mat. 16, 21* ; cf. HIER. *Mat. 13, 36* ;

admonuit ut ei (= sibi) rescriberet, AVG. *Coll. Don. 1, 3.*

Ce pronom désigne deux personnes différentes dans la proposition suivante : *solum eum (Deum) adorare eos (homines) debere*, FILASTR. *15, 1.*

§ 160. — 2. Contrairement à l'usage classique, les génitifs *eius, eorum, earum*, peuvent REMPLACER LE POSSESSIF RÉFLÉCHI *suus* :

ex. *orabat Dominum... ut dirigeret uiam eius*, VVLG. *Iudith 12, 8* ;

quot ne eorum differretur interitus et rogauerunt, CYPR. *Laps. 8*, combien demandèrent même qu'on ne différât pas leur mort (à eux-mêmes).

§ 161. — 3. Emploi EMPHATIQUE, au lieu de *ille* :

ex. *Deum etiam uerum, omnipotentem et eum audet angelum dicere*, FILASTR. *32, 4* ;

et erit requies eius honor, HIER. *Ep. 46, 5 (Is. 11).*

§ 162. — 4. Au lieu de *ille* :

ex. *in psalmo eo*, FILASTR. *50, 7*, dans le psaume en question.

§ 163. — 5. *Idipsum* ou *id ipsum* (τὸ αὐτό) signifie « la même chose » (TERT., CYPR., HIER., etc.) (on trouvera les différents sens de *in idipsum* dans le dictionnaire).

L'emploi comme adjectif est plus rare et appartient à la littérature de traduction : *id ipsum deuerticulum*, RVF. *Greg. interp. 151, 3* ; cf. *id ipsut*, HIPPI. *Trad. p. 59.*

VIII. — *Iste*

Dans la période classique, il exprime une nuance péjorative ou se réfère à la deuxième personne. Dans la période postclassique, il remplace N'IMPORTE QUEL DÉMONSTRATIF.

§ 164. — 1. Valeur de *HIC* :

ex. *istas litteras nostras*, AVG. *Doct. chr.* 4, 3 ;
isto tempore, VNIC. *bapt.* 7, 12, à notre époque ;
in saeculo isto, CYPR. *Ep.* 73, 19 ;
mundum istum, FILASTR. 31, 2 ;
de saeculi istius somno, AMBR. *Ep.* 2, 22 (dans ces trois derniers exemples, on peut aussi admettre une nuance péjorative) ;
istae (= meae) quoque litterae testes sunt, HIER. *Ep.* 14, 1 ;
sed credimus iam ista sufficere, CASS. *Var.* 6, 19, 7 (on vient d'en parler).

Il est opposé à *ille* :

ex. *ille annus... iste annus* (où nous sommes), AMBR. *Ep.* 18, 23 ;
ille namque amor ex miseria est, iste ex misericordia, AVG. *Catech.* 4, 7 (l'opposition *iste... ille* « celui-ci... celui-là » est très fréquente chez cet auteur, qui utilise aussi d'ailleurs le traditionnel *hic... ille*) ; cf. HIER. *Ep.* 108, 31.

§ 165. — 2. Valeur de *IS* :

ex. *iste qui... orbem circuit*, AMBR. *Ep.* 46, 2 ; 51, 7 ; cf. HIER. *Ep.* 54, 6.

§ 166. — 3. Valeur de *ILLE* :

ex. *ab isto certamine, sed in hoc...*, AMBR. *Ep.* 20, 15 ;
est enim conuentus iste nimia celebritate festiuis,
 CASS. *Var.* 8, 33 ;
post ista, PASS. *Rvf.* p. 444, après cela.

III. — PRONOMS PERSONNELS

§ 167. — 1. Dans la Vulgate, le PRONOM PERSONNEL est quelquefois REMPLACÉ PAR UN NOM comme *anima, facies, nomen, manus, oculus, etc.* :

ex. *sollemnitates uestras odiuit anima mea*, VVLG. *Is.* 1, 14 ;

facies mea praecedet te, Ex. 33, 14, je marcherai en personne devant toi ;

quod si pauper est, et non potest manus eius inuenire..., Leu. 14, 21 ;

pauca nomina (= paucos), Apoc. 3, 4.

cf. *nolite quicquam horum meis operibus (= mihi) applicare*, EVGIFF. *Vit. Seu.* 14, 3, ne m'imputez aucun de ces miracles.

On verra plus loin les formules employées dans le pluriel de majesté et le pluriel de politesse ; et nous avons signalé dans la stylistique les formules épistolaires ou homilétiques où le mot abstrait remplace un pronom personnel.

§ 168. — 2. Les pronoms *ego, tu*, sont RENFORCÉS PAR *ipse*, dans des cas où le latin classique emploierait des formes telles que *egomet, mihimet, tumet* :

ex. *meipsum*, VVLG. *Tob.* 9, 2 ;

meipso, Io. 8, 28;
memetipso, Ier. 22, 5;
nosipsi, 2 Esdr. 4, 21;
nosmetipsos, 2 Cor. 4, 5; etc.

§ 169. — 3. On a déjà signalé (§ 80 et 81) l'emploi du GÉNITIF DU PRONOM PERSONNEL au lieu du possessif; voici d'autres exemples :

mei membra, CYPR. *Laps.* 4;
mei causa, ITAL. *Mat.* 10, 18, ap. TERT. *Scorp.* 9,
à cause de moi (cl. *mea causa*, pour moi);
consiliator tui, LEPTOG. 23, 16;
ad exordium sui, SALV. *Gub.* 6, 34 (= *suum exor-*
dium); *pro impuritate et obscaenitate sui*, RVF. *Hist.*
eccl. 2, p. 137, 20, à cause de leur propre impureté et
obscénité;
praesentiam sui abnegans, *ibid.* 10, p. 991, 7
(ἑαυτοῦ).

§ 170. — 4. Le réfléchi peut s'employer d'une manière PLÉONAS-
TIQUE (datif éthique; cf. *sedete uobis*, § 99, fin) :

ex. *gaudebat sibi*, HIER. *Tr. in psal.* 15, p. 22, 7 (ces conférences
de Jérôme sont écrites dans un style plus familier; cf. *mihi gaudeo*,
CIC. *Fam.* 6, 15; *gaudebat sibi*, SEN., *Clem.*);
sibi... perit, FVLG. p. 169, 14;
qui... sedit sibi foris, BEN. *Reg.* 43;
ut epistulas ipsas... acciperem mihi ab ipso sancto, PEREG.
19, 19.

IV. — PLURIEL DE POLITESSE

§ 171. — Un empereur, un pape, un évêque, em-
ployaient, en s'adressant à leurs subordonnés, le pluriel
de majesté :

ex. *iubemus dilectioni tuae*, GREG.-M. *Ep.* 1, 15.

Par analogie, on a été amené, en s'adressant à eux, à
employer le pluriel de politesse *uos*, et plus souvent le
possessif *uester*. Certains donnent aussi l'explication sui-
vante : à partir de Dioclétien, la puissance impériale
fut divisée et comme incarnée en plusieurs personnes; et
l'habitude de s'adresser au pluriel à cette puissance sub-
sista, même lorsqu'on ne s'adressait qu'à un empereur :

ex. *senatus amplissimus semperque uester*, SYMM.
Ep. 10, 1 (à Valentinien II).

Quoi qu'il en soit, cet usage n'est jamais devenu
général, même au Moyen Age.

ex. *sub uestrae imperio clementiae, uobis imperan-*
tibus, BONIF. I *Ep.* 7 (à Honorius);

et te dominum meum... scriptis uestris alii imper-
tiuntur, MAMERT. *Ep.* 1, p. 198, 11, ... reçoivent de vos
écrits (à Sidoine);

pia serenitatis uestrae protectio, GREG.-M. *Ep.* 6,
16 (à l'empereur);

quanquam... filio paterna uos pietate nouerimus
impendere, *Ep.* 10, 47, bien que je sache que vous mani-
festez votre sollicitude paternelle pour ce fils (à Jean,
évêque de Syracuse);

quem (librum) non uestrae specialiter instituo
potestati... sed generaliter his conscripsi, quos minis-
teriis tuis astantes haec conuenit legere, MART.-BRAC.
Form. praef. (à Miron, roi de Galice).

On voit ainsi, dans plusieurs exemples, le pluriel
alterner avec le singulier.

V. — RÉFLÉCHIS ET POSSESSIFS

A. — Les règles classiques tombent en désuétude ; on trouve donc :

§ 172. — 1. *Suus*, au lieu de *eius*, *eorum*,

a. dans des propositions principales, OÙ LE POSSESSEUR N'EST PAS LE SUJET :

ex. *illuc quoque sua fama peruenerat*, HIER. Vit. Hil. 34 ;
solus pater defensionem suam (fratris accusati) opponere..., Ep. 125, 13 ;

cf. AVG. Emer. 9 ; CYPR. Ep. 58, 4 ; VICT.-VIT. 3, 26 ; etc.

Dans certains cas, on pourrait croire qu'il s'agit de l'exception classique, lorsque *suus* signifie « son propre » ; mais la place des mots n'est pas la même :

ex. *ecclesiae catholicae corpus suum scindere nituntur*, CYPR. Ep. 44, 3.

§ 173. — b. plus souvent dans les propositions complétives, alors que le possesseur n'est pas le sujet de la principale :

ex. *numquid uoluit (Ioannes) apud se remanere discipulos suos ?* AVG. Tr. eu. Io. 7, 8, Jean voulut-il garder auprès de lui ses disciples ? (de Jésus).

§ 174. — 2. Le pronom réfléchi *sui*, *sibi*, *se*, au lieu des cas correspondants de *is*, *ea*, *id*, ALORS QU'IL NE RENVOIE NULLEMENT AU SUJET :

ex. *se (= eos) profecturos... Renatus clamauerit*, AMBR. Ep. 5, 20 ;

(*Petrus*) *repente audit a Domino oportere se (= eum, sc. Dominum) ire Hierosolymam*, HIER. Mat. 3, 16, 22 ;

cum eis qui secum (= eum eo) erant, AVG. Parm. 2, 15, 34 ;

factus est... Cornelius episcopus... cum nemo ante se factus esset, CYPR. Ep. 55, 8 (en latin classique, cela impliquerait cette nuance : bien qu'il sût que personne avant lui...).

Ce pronom remplace même un nom de chose :

ex. *opuscula mea quae non sui merito sed tua bonitate desiderare te dicis*, HIER. Ep. 72, 5 ;
iuxta se (= eam), THEOD. Sit. 7.

§ 175. — 3. *Eum*, au lieu de *se* :

ex. *exinde coepit Iesus ostendere discipulis suis, quia oporteret eum ire Hierosolymam*, VVLG. Mat. 16, 21 (voir d'autres exemples à l'emploi de *is*).

§ 176. — 4. *Eius*, *eorum*, au lieu de *suus* (voir à l'emploi de *is*).

B. — Le possessif *suus* est quelquefois

§ 177. — 1. RENFORCÉ PAR *ipse* (déjà dans Tite-Live) :

ex. *suis ipsi tormentis occupati*, LACT. Inst. 6, 4, 20 ;

ou par *sibi* (PL., APVL.) :

ex. *de suo sibi fecit*, TERT. Marc. 2, 3 ;

sua sibi opera praetulerunt, LACT. Inst. 2, 5, 6 (à rapprocher de l'emploi pléonastique du réfléchi signalé plus haut, § 170).

§ 178. — 2. REMPLACÉ PAR *proprius* (TREB., SPART., AMM.):

ex. *nec propria eius adsumptio, sed caelestis uocatio*, AMBR. *Ep. 64, 48*; cf. *propriae uirtutis*, *Ep. 19, 29*;
ad *propria reuertit, remeare*, AVG. *C. Cresc. 3, 43, 47*; *Coll. Don. 1, 14*, retourner chez soi.

Remarquer que *proprius* peut aussi remplacer *tuus*, *noster*, etc. :

ex. *propriis texuisti litteris*, AMBR. *Ep. 56, 6*;
propriae salutis (= tuae), CASS. *Var. 1, 2*;
propria... sponte, *Var. 4, 20*, de notre propre gré.

C. — Autres remarques concernant les pronoms personnels et les réfléchis :

§ 179. — 1. Comme aux 1^{re} et 2^e personnes, le possessif est souvent remplacé par le GÉNITIF DU PRONOM RÉFLÉCHI :

ex. *propter nobilitatem sui (= suam)*, CASS. *Var. praef. 18*;
ad *tutelam sui*, LACT. *Opif. 2, 4*, pour sa défense (génitif objectif) ;
sui proponit exemplum, HIER. *Ep. 48, 13*, son exemple (génitif subjectif).

§ 180. — 2. Inversement, on trouve des possessifs dans des cas où la langue classique emploierait LE PRONOM PERSONNEL :

ex. *uota tua (= erga te)*, VVLG. *Ps. 55, 12*, les prières que je vous ai adressées ;
improperiorum tuorum, *Ps. 73, 23*, les outrages qu'on vous a adressés ;
hoc facite in meam commemorationem, *Luc. 22, 19*.

VI. — LA RÉCIPROCITÉ

Elle s'exprime non seulement par *inter se, alius alium, alter alterum*, comme en latin classique, mais plus souvent

§ 181. 1. par ALTERUTER, mutuel, réciproque :

ex. (adjectif) *alterutro ardore*, AVG. *Ep. 211, 10* ;
alterutra oppositio, TERT. *Pud. 2* ;
simus orationibus nostris alterutri adiutores,
CYPR. *Ep. 77, 3* ;
(pronom) *osculari se alterutrum*, VVLG. *1 Reg. 20, 41* ;
dicentes ad alterutrum, Iudith 5, 26 ;
idipsum sapere in alterutrum, *Rom. 15, 5*, avoir les mêmes sentiments les uns pour les autres ;
pro alterutro mori parati, TERT. *Apol. 39* ;
dixerunt ad alterutrum, HIER. *Ep. 18, 6* ;
coniuges qui ab alterutro separati sunt, AVG. *Nupt. et conc. 1, 10, 11*.

Alterutrum ou *alterutro* s'emploient aussi adverbialement, au sens de « mutuellement, réciproquement » : TERT. *Vx. 2, 8* ; HIER. *Gal. 3, 6, 5* ; etc.

§ 182. — 2. par l'adverbe INVICEM (déjà dans PLIN.-I., TAC., QVINT.)

a. soit seul : ex. *suscipite inuicem*, VVLG. *Rom. 15, 7* ;
crimina inuicem donare, AVG. *C. Gaud. 1, 37, 47* ;

b. soit avec un autre pronom :

ex. *inuicem uos ametis*, HIER. *Ep. 7, 1* ;
nisi se inuicem fratres mutua tolerantia foueant,
CYPR. *Bon. pat. 15* ;
sibimet inuicem, AVG. *Conf. 6, 10* ; 8, 2 ;

c. même avec une préposition :

ex. *separari ab inuicem*, CYPR. *Ad Demetr.* 19

ab se inuicem separare, Ep. 4, 4;

aduersus inuicem, ITAL. *1 Cor.* 6, 7, ap. CYPR.

Test. 3, 44; Ps.-CYPR. *Sing.* 19, l'un contre l'autre;

ad inuicem, l'un vers l'autre : Ps.-CYPR. *Sing.*

19; HIER. *Is.* 3, 6, 2; VVLG. *Ex.* 16, 16; *Io.* 13, 35;

in inuicem, *Rom.* 1, 27; *1 Thess.* 3, 12;

pro inuicem, *1 Cor.* 12, 25; AVG. *Conf.* 4, 6;

post inuicem, *Conf.* 7, 6, l'un après l'autre.

§ 183. — 3. par le SIMPLE RÉFLÉCHI :

ex. *adfectione concordēs, fideliter sibi unianimitatis nexibus cohaerentes*, CYPR. *Eccl. un.* 2, 4;

ut se pares animi solent semper eligere, CASS. *Var.* 1, 4.

§ 184. — 4. Exemple isolé : *inter se*, MINVC. 18, 1 (= *inter nos*).

VII. — LE PRONOM RELATIF

§ 185. — 1. Emploi du DÉMONSTRATIF PAR REDONDANCE dans une proposition relative (rare arch., APVL., AMM., VOP.) :

ex. *qui p̄r legem illi mundabantur, fasciculo hysopi aspergebantur*, HIER. *Comm. psal. 50* (Morin, *Anec.* III, 2, p. 422, 14) ;

pereat dies in quo natus sum in eo, VVLG. *Iob* 3, 3 (ἐν ᾗ ἐγεννήθη ἐν αὐτῷ) ;

cuius non sum dignus soluere corrigiam calceamentorum eius, *Luc.* 3, 16 (οὐ... αὐτοῦ) ;

beatus uir cuius est nomen Domini spes eius, *Ps.* 39, 5.

Dans l'exemple suivant, l'emploi pléonastique des deux démonstratifs obéit à un besoin d'expressivité :

quos cum ipsos iusserit Deus... opibus renuntiare, illi eas cupiunt possidere, SALV. *Eccl.* 2, 22, ces gens, à qui Dieu a commandé spécialement de renoncer aux richesses, ce sont ceux-là qui désirent les posséder.

§ 186. — 2. On trouve quelques exemples d'ATTRACTION DU RELATIF à la manière des Grecs (très rare en latin classique) :

ex. *uitā in hac, qua (= quam) nunc ego dego, senili*, P.-PELL. *Euch.* 598 ;

comprehenduntur consiliis quibus cogitant, VVLG. *Ps.* 9, 23 ;

quibus inde conceperat uiribus, TERT. *Val.* 16, avec les force qu'il en avait recueillies (en latin cl., quand l'antécédent figure dans la relative, il est régi par le verbe de cette relative : *quas uires inde conceperat, iis...*).

L'antécédent lui-même peut prendre le cas du relatif (attraction rare en latin cl., fréquente en latin tardif) :

ex. *sermonem, quem audistis, non est meus*, VVLG. *Io.* 14, 24 (*sermo* dans beaucoup de mss., l'attraction ne figure pas dans le texte grec) ;

me miserum, quem uides, de Roma sum, VIT. PATR. 5, 10, 76 ;

panem, quem angelorum appellat, manna est, PS.-AVG. *Qu. test.* 20, 1 ;

fabricam, quam uides, ecclesia est, PEREG. 13, 4 ;

titulus, qui ad caput Domini positus erat, uidi, ANTON. *Itin.* 20.

§ 187. — **3.** Le relatif équivalait parfois à UN ARTICLE GREC :

ex. *docebat uerissime quae iuxta Iesum*, ITAL. *Act. 18, 25*, ap. AVG. *C. Cresc. 1, 11, 14* (τὰ περὶ τοῦ Ἰησοῦ);

correptio haec quae multis, ITAL. *2 Cor. 2, 6*, ap. AVG. *Parm. 3, 2, 14* (ἡ ὑπὸ τῶν πλειόνων) (*quae fit a pluribus*, VVLG.).

Les scolastiques traduiront le τὸ τι ἦν εἶναι d'Aristote par *quod quid erat esse*, le fait pour une chose d'être ce qu'elle était, l'essence.

§ 188. — **4.** Comme en grec, le DÉMONSTRATIF, dans une deuxième relative, peut REMPLACER LE PRONOM RELATIF (rare CIC.) :

ex. *beatus uir cui non imputabit Dominus peccatum, nec est in spiritu eius dolus*, VVLG. *Ps. 31, 2*.

§ 189. — **5.** Le relatif neutre *quod* se rencontre APRÈS UNE EXPRESSION DE TEMPS :

ex. *tertia dies est quod*, VVLG. *Luc. 24, 21*, c'est le troisième jour que...

L'étude des propositions subordonnées nous donnera l'occasion de constater l'extension des tournures en *quod*.

§ 190. — **6.** Suppression du corrélatif après une préposition (c'est encore un hellénisme) :

ex. *secundum quod dictum est*, VVLG. *Luc. 2, 24*;

de omnibus quibus *accusor*. *Act. 26, 2* (περὶ πάντων ὧν ἐγκαλοῦμαι) ;

retribuatur tibi bona pro quibus (καθώς) *fecisti*, ITAL. *1 Reg. 24, 20*, ap. LUCIF. *Athan. 1, 15*, pour ce que tu as fait (remarquer en outre l'attraction) ;

crudele est ut, de quo habes, non des, PS.-AVG. *Serm. 310, 2*.

§ 191. — **7.** Certains ADVERBES RELATIFS jouent le rôle d'un pronom :

a. **VBI** est déjà employé ainsi dans la langue classique, mais avec plus de liberté ensuite :

ex. *omnicreatis Dei ubi* (= *in quo*) *amoris fructuosissimus finis est*, AVG. *Catech. 12, 17*.

b. Même remarque pour **VNDE** :

ex. *de baptismo sanguinis unde te iactas*, AVG. *C. litt. Petil. 2, 23, 58*, dont tu te vantes ;

gaude unde ille coactus est flere, PS.-CYPR. (*Hart. app. p. 277*), réjouis-toi de ce qui doit le faire pleurer, lui.

Relatif de liaison et suivi du subjonctif, il équivalait à *ut inde* :

ex. *statim diuinae censurae maiestate percussus est, unde regrediens impetu ac morsu leonis necaretur*, CYPR. *Ep. 59, 6*, de sorte qu'en en revenant il devait mourir...

Voir la syntaxe des propositions subordonnées relatives.

VIII. — LES INTERROGATIFS

§ 192. — **1.** Comme en grec, l'interrogation peut porter sur DEUX MOTS dans la même proposition :

ex. *ut ostenderet quid cui debeat esse subiectum*, TERT. *Mart. 4*, ce qui doit être soumis et à qui ;

bellando quis quem ualebat expellere, IORD. *Get. 152*, en luttant à qui pourrait chasser l'autre ;

quis quid diceret, VICT.-VIT. **3, 19**.

On trouve même deux relatifs, ce qui paraît être un exemple isolé : *petierunt... unusquisque monasteria sua, qui ubi habebat*, PEREG. *20, 7*, ils regagnèrent leur ermitage, chacun où se trouvait le sien.

§ 193. — **2.** On rencontre *quis*, AU LIEU DE *uter*, alors qu'il s'agit de deux personnes ou de deux choses :

ex. *quis ex duobus fecit uoluntatem patris ?* VVLG. *Mat. 21, 31 ;*

cui de duobus adistimus, CYPR. *Ep. 55, 19 ;*

cf. TERT. *An. 13 ;* SALV. *Gub. 3, 26.*

§ 194. — **3.** *qui* POUR *uter* adjectif : TERT. *Virg. uel. 2 ;* *Herm. 25 ;*

§ 195. — **4.** *qui* POUR *qualis* :

ex. *memorare quae mea substantia*, VVLG. *Ps. 88, 48* (sens péjoratif = *qualis, quam infirma*).

§ 196. — **5.** *qui* POUR *quis* : TERT. *Scorp. 11 ; Spect. 15 ;* SEDVL. *Carm. pasch. 1, 221.*

§ 197. — **6.** *quanti* POUR *quot* ou *quam multi* :

ex. *quantae uirgines*, HIER, *Ep. 64, 22 ;*

quanti monachorum suas animas perdiderunt, *Ep. 64, 4 ;*

quanta iacula, CYPR. *Bon. pat. 18.*

IX. — LES CORRÉLATIFS

§ 198. — Nous relèverons seulement l'emploi fréquent de *tanti... quanti*, au sens de *tot... quot* :

ex. *tantae urbes (nunc exstant) quantae non casae quondam*, TERT. *An. 30*, plus de villes aujourd'hui que jadis de maisons ;

quantis potuit militibus, LACT. *Mort. 45, 7*, avec autant de soldats qu'il put.

X. — LES INDÉFINIS

§ 199. — L'emploi des indéfinis appelle de nombreuses remarques, mais qui sont plutôt affaire de dictionnaire.

Rappelons principalement :

toti, au sens de *omnes* ;

diuersus, au sens d'un indéfini (*quidam*) ;

quisque, au sens de *quisquis* ;

quisquis et *quicumque*, employés comme simples indéfinis, alors que *quiuis* et *quilibet* accèdent au rang de relatifs indéfinis.

Des substantifs, comme *facies*, *homo*, peuvent prendre la valeur de simples indéfinis.

CHAPITRE V

SYNTAXE D'ACCORD

§ 200. — 1. Verbe ou attribut au SINGULIER, QUAND LE SUJET EST UN PLURIEL NEUTRE (hellénisme), surtout avec *omnia, haec, reliqua, etc.* :

ex. *in parabolis omnia dicitur*, ITAL. *Marc. 4, 11 (cod. Cant.)* ;
quae interpretati sumus de ecclesia potest intelligi, HIER. (*Morin, Études I, p. 250*) (conférences familières) ;
reliqua... impleatur, BEN. *Reg. 18* ;

cf. COMM. *Instr. 1, 34, 18* ; GREG.-T. *Mart. 4, 45* ; PEREG. *36, 4*.

§ 201. — 2. Dans les Psaumes de la Vulgate, un neutre de pronom se trouve remplacé par un FÉMININ (hébraïsme) :

ex. *unam petii a Domino, Ps. 26, 4*, une seule chose ;
haec facta est mihi, Ps. 118, 56, cela m'est arrivé ;
 cf. *Mich. 4, 6* (à moins que l'on ne sous-entende *gens*).

§ 202. — 3. On trouve le relatif au NEUTRE, après l'antécédent *res* :

ex. *de rebus quae (= quas) in oculis habemus*, CAES.-AREL. (*Morin p. 256, 27*).

§ 203. — 4. Accord D'APRÈS LE SENS :

ex. *si quis non intelligit... intueantur*, AVG. *Bapt. 1, 4, 5* ;
personae cognoscerent se esse subactos, VICT.-VIT. *3, 9*.

Le verbe se met au PLURIEL, avec un SUJET COLLECTIF au singulier, plus librement que dans le latin classique :

ex. *consolamini, popule meus*, VVLG. *Is. 40, 1* ;
haeresis, quae... non desinebant, FILASTR. *27, 1* ;

par *Donati qui... occidunt*, AVG. *C. Gaud. 1, 27, 31*.

A remarquer cette 1^{re} personne du pluriel : *serenitas nostra...corroboramus*, CASS. *Var. 8, 25* ;

et ce participe au pluriel se rapportant à un sujet au singulier : *ut aestimantes... prudentia uestra reponat*, *Var. 5, 43*.

§ 204. — 5. Dans l'exemple suivant, le même mot est employé comme objet et comme sujet :

quae Graeci περίδελφνα uocant et a nostris uulgo appellantur parentalia, HIER. *Ier. (CSEL. 59, p. 197, 8)*.

§ 205. — 6. Le complément d'objet peut être une LOCUTION PARTITIVE formée principalement avec la préposition *de* :

ex. *tollent de cineribus*, VVLG. *Num. 19, 17*, ils prendront des cendres (voir d'autres ex. à la préposition *de* dans le dictionnaire) ;

ex omni ligno paradisi comede, *Gen. 2, 16*.

Ces locutions peuvent être le sujet d'un verbe passif :

et dabitur ei de auro Arabiae, *Ps. 71, 15*.

Les suivantes semblent être des hébraïsmes :

erant ex Pharisaeis, *Io. 1, 24*, étaient des Phariséens ;

quem appetiauerunt a filiis Israhel, *Mat. 27, 9*, tel que l'ont apprécié certains fils d'Israël.

§ 206. — 7. Apposition remplacée par un complément du nom, sur le type *oppidum Stridonis*, v. au chap. du génitif.

§ 207. — 8. L'attribut du complément d'objet peut être au nominatif avec le mot *nomen* :

ex. *iam corona nomen habebat*, Ps.-Avg. *Serm. 211, 1*, s'appelaît couronne (aint Étienne).

(pléonasme) *uocabis nomen eius Iesus*, VVLG. *Mat. 1, 21* (καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν); cf. *Is. 9, 6*.

(sans *nomen*) « *dendros alethiae* », *quod nos dicimus* « *arbor ueritatis* », PEREG. 9, 4 ;

in septimana paschale, quam hic appellant septimana maior, *ibid. 30, 1*.

§ 208. — 9. Certaines absences d'accord peuvent être des négligences de copistes :

ex. *similes pueris sedentibus et ad inuicem dicentes* (= *dicentibus*), ITAL. *Luc. 7, 32* ;

sermonem quod, *Io. 15, 3, ap.* Ps.-Avg. *C. Fulg. Don. 5* ;
eumdem oleum, *ibid. 15* ;

illi renunciants (= *renuntianti*) *rescissa sit omnis res*, Ps.-CYPR. *Spect. 4* ;

negotium perambulantem, ARN.-I. *Ad. Greg. 17* ;

uultum Dei quod..., HIER. *Tr. I in psal. p. 267, 25* ;

maiolem opprobrium, VICT.-VIT. 1, 44.

CHAPITRE VI

SYNTAXE DU VERBE

Remarques générales

On verra dans le dictionnaire :

§ 209. 1. les verbes TRANSITIFS EMPLOYÉS ABSOLUMENT, comme *adorare*, *apponere* faire des cadeaux, *annuntiare*, *praestare* rendre service, *trahere* continuer, *uehere* voyager, etc. ;

§ 210. — 2. les verbes transitifs employés AU SENS INTRANSITIF, comme *inclinare* ;

OU AU SENS RÉFLÉCHI, comme *reficere* pour *se reficere* ;

OU AU LIEU D'UN PASSIF, comme *intimat* pour *intimatur* ;

§ 211. 3. les verbes INTRANSITIFS EMPLOYÉS COMME TRANSITIFS, tels que *exultare*, *pluere* ;

§ 212. — 4. les verbes DÉPONENTS EMPLOYÉS A LA FORME ACTIVE, comme *lamentare*, *radicare* ;

§ 213. — 5. les verbes ACTIFS EMPLOYÉS A LA FORME DÉPONENTE, comme *certari*, *lacrymari*, *malignari* ;

§ 214. — 6. les verbes DÉPONENTS EMPLOYÉS DANS UN SENS PASSIF, comme *consolari*, *uesci*, *admirari*, *hortari* ;

§ 215. — 7. les verbes IMPERSONNELS EMPLOYÉS PERSONNELLEMENT, comme *decere*, *oportere*, *paenitere*, etc.

A. — EMPLOI DES TEMPS

I. — *Les temps dans la traduction de la Vulgate*

Dans les Psaumes et dans les livres de l'Ancien Testament d'un caractère prophétique, l'interprétation des temps de la langue hébraïque a été souvent faussée par la traduction grecque des Septante, erreur qui est passée dans les traductions latines. L'hébreu n'a que deux temps, qui expriment deux aspects, le parfait et l'imparfait ; mais l'un et l'autre peuvent aussi bien marquer le présent, le passé, l'avenir. La traduction des Septante a considéré le parfait comme un passé, et l'imparfait comme un futur. D'où il arrive que, dans la Vulgate, DES TEMPS DU PASSÉ ont pris la place

§ 216. — *a.* d'un PRÉSENT :

ex. *sepulchrum patens est guttur eorum, linguis suis suis dolose agebant* (ἐδολοῦσαν, SEPT.), *Ps. 5, 11*, avec leur langue, ils TRAMENT des fourberies ;

cf. *ego baptizo in aqua : medius autem stetit, quem uos nescitis, Io. 1, 26*, mais il est déjà au milieu de vous (ce parfait peut être amené par le grec στήκει, présent formé sur ἕστηκα ; d'autre part le parfait latin a lui-même souvent le sens d'un présent accompli) ;

§ 217. — *b.* d'un futur :

ex. *notas mihi fecisti* (ἐγνώρισας, SEPT.) *uias uitae, adimplebis me laetitia cum uultu tuo, Ps. 15, 11*, vous m'ENSEIGNEREZ les voies de la vie ;

uiuificabis me et super iram inimicorum meorum extendisti (ἐξέτεινας, SEPT.) *manum tuam, Ps. 13, 7* ;

§ 218. — *c.* de même qu'un FUTUR PEUT AVOIR LE SENS D'UN PRÉSENT :

ex. *tu benedices* (εὐλογήσεις, SEPT.) *iusto, Domine, ut scuto bonae uoluntatis tuae coronasti nos, Ps. 5, 13*, vous BÉNISSEZ le juste... ;

quoniam uidebo (ὄψομαι, SEPT.), *Ps. 8, 3*, quand je considère.

Remarque : Dans la traduction hiéronymienne, il arrive qu'un parfait corresponde à un futur des Septante : ex. *uocauit, Is. 45, 4* (καλέσω).

II. — *Formes périphrastiques*1. Avec *habere* :

§ 219. — *a.* *Habere* AVEC LE PARTICIPE PASSÉ équivaut souvent à un PARFAIT ; c'est la tournure qui est à l'origine du passé composé français :

ex. *cuius etiam capillos tu, Domine, numeratos habes, Avg. Conf. 4, 14*, dont vous avez compté les cheveux ;

ea uerba quae ex Hebraeo in Latinum non habemus expressa, Hier. Ep. 26, 1, que nous n'avons pas traduits.

Le dictionnaire en offrira d'autres exemples aux mots *subiectus, subditus, repositus, etc.*

Dans ces phrases, comme dans les tournures analogues que l'on trouve déjà chez Cicéron, on peut toujours dire qu'il s'agit d'exprimer un présent accompli : « Dieu les a présents dans sa mémoire », « notre traduction présente maintenant cette particularité ». Mais dans l'exemple suivant, l'idée du passé est dominante :

metuo enim ne ibi uos habeam fatigatos, Avg. Serm. 37, 17, je crains de vous y (dans cet exposé) avoir

fatigués (sans doute « j'ai devant moi des auditeurs fatigués », mais surtout « je vous ai fatigués tout à l'heure »).

§ 220. — *b. Habere* avec le participe passé annonce notre PLUS-QUE-PARFAIT :

ex. *si Dominum iratum haberes*, AVG. *Serm. 211, 2*, si tu eusses irrité, si tu avais irrité le Seigneur (supposition dans le passé, plutôt qu'irréel du passé).

§ 221. — *c. Habere*, suivi de L'INFINITIF d'un verbe d'affirmation, est classique au sens de « JE PEUX, j'ai à (dire) ». Cet emploi s'est développé dès le II^e siècle avec la littérature de traduction et saint Jérôme à son tour a multiplié ces tournures :

ex. *multa habui tibi scribere*, VVLG. *Io. 3 Ep. 3, 10* (εἶχον γράψαι). On l'a continué avec d'autres verbes¹.

non habebant saluari, IREN. *3, 20, 3*, ils ne pouvaient être sauvés.

Puis c'est l'idée D'OBLIGATION qui devient la plus importante :

ex. *habebat inquiri ut occideretur*, IREN. *4, 20, 12*, on devait le rechercher pour le tuer ;

excludi ac respui magis habebat, TERT. *An. 32* ;

si natus credi habebat, ADU. *Marc. 3, 11*, si on devait le croire né ;

nasci habebat, VIRG. *uel. 6*, devait naître ;

habet nubere, MONOG. *7* ;

1. Par contre, dans les exemples suivants : *non habent retribuere tibi*, VVLG. *Luc. 14, 14* ; *ego cibum habeo manducare*, *Io. 4, 32* (ἔχω φαγεῖν), *habeo*, suivi de l'in finit if garde son sens primitif : « ils ne peuvent, c.-à.-d. il n'ont pas de quoi te payer » : voir l'infinifit de but, au chap. de l'Infinifit.

unum habet esse baptisma, CYPR. *Sent. 73* ;
trinitas quae manifestari habebat, DOM. *orat. 34*.

De l'idée de nécessité, on passe à L'IDÉE DE FUTUR, d'avenir prochain, surtout avec l'infinifit passif :

ex. *quod a fratribus suis laudari et adorari haberet*, CYPR. *Ep. 63, 6*, parce qu'il devait être plus tard, parce qu'il serait loué et honoré par ses frères ;

ad gloriam quae in nos habeat reuelari, ITAL. *Rom. ap. TERT. Scorp. 13*, qui nous serait (μέλλουσα) révélée ;
audiri habebant, PASS. BON. ET MAX. (*Ruin.*), allaient être entendus ;

qui flagellari et occidi haberent, IREN. *3, 18, 5*, ceux qui seraient flagellés ou tués.

Le présent *habeo* et l'imparfait *habebam*, suivis de l'infinifit sont à l'ORIGINE DE NOTRE FUTUR ET DE NOTRE CONDITIONNEL français. Dans les exemples suivants, l'idée de futur (ou de futur dans le passé, avec *habebam*), apparaît au moins autant que l'idée d'obligation :

incipere habebat, AMBR. *Hex. 1, 9* ;

et sic nihil habes inuenire in manibus tuis, AVG. *Serm. 39, 5* ;

qui nasci habent, HIER. *In Eccl. 1, c. 1072*, ceux qui naîtront, qui doivent naître.

§ 222. — 2. *Debeo*, suivi de l'infinifit, exprime parfois l'idée de futur :

ex. *postulauit ut horologium... ei transmittere debeamus*, CASS. *Var. 1, 45* (on peut d'ailleurs considérer cette tournure comme pléonastique = *transmitteremus*, comme les tournures du paragraphe suivant) ;

se relaxari debuisse precibus speranti, GREG.-M. *Ep. (Ew. 1, p. 442, 25)*, espérant que ses prières l'auraient fait relâcher ;

ut... inconsinati non debeant remanere, *ibid. II, p. 262, 14*, pour qu'ils ne restent pas sans être confirmés.

§ 223. — 3. On trouve des formes périphrastiques avec d'AUTRES VERBES que *debeo*, et ces verbes ne semblent pas avoir un sens plein :

ex. *nisi recta uidere coeperint*, HIER. *Ier. 1, 3, 2* (= *uiderint*) ;

qua ratione de tam longo itinere huc pergere demonstraris, VICT.-VIT. 2, 30 (= *pergis*), pourquoi te voit-on venir... (cf. avec *coepisse*, *dignari*, *uelle*, *ibid. 1, 18 ; 1, 15 ; 1, 27*) ;

quibus custodes uidemur esse praepositi, GREG.-M. *Ep. 4, 35, p. 271, 3* ;

qui nostrae aulae uidentur¹ excubare, CASS., *Var. 1, 10* (= *excubant*), que l'on voit de service, qui sont de service à notre cour ;

quibusdam etiam nititur uelle superare, *Var. 1, 45* (*nititur uelle* forme pléonasme) ;

nec quidquam liceat habere, BEN. *Reg. 33* (= *habeat*) ;

ut... referre gratias... ualeamus, GREG.-M. *Ep. 9, 133* (= *referamus*) ;

poteritis liberari, EVGIPP. *Vit. Seu. p. 15, 18* (= *liberabimini*).

D'ailleurs POSSVM peut former lui aussi des sortes de futurs périphrastiques (SPART., TREB.) :

ex. *ratus hunc succedere posse mox sibimet*, SEDVL. *Carm. 2, 79* ;

posse se mandatis oboedire, EVGIPP. *Vit. 16, 7*, qu'il obéirait ;

1. Dans les phrases suivantes *uideri* seul est l'équivalent de *esse* : *ubi munitiones aliquae uidebantur*, VICT.-VIT. 1, 9, se voyaient, se trouvaient ; *qui infantulus uidebatur*, PASS. VII MON. 12.

de même que INCIPIO (μέλλω), VOLO :

ex. *incipiam te euomere*, VVLG. *Apoc. 3, 16* ; cf. CYPR. *Dom. orat. 9* ;

uerba haec quae tibi incipio dicere, HERM. *Past. 1, 1, 1* ; IREN. 1, 13, 3 ;

uolentes (μέλλοντες) *suscipere*, *Act. 20, 13* (*cod. Laud.*) ; cf. HIER. *Ep. 27, 2*.

§ 224. — 4. Exemples de locutions pléonastiques avec les verbes signifiant « dire » (style biblique) :

clamauerunt dicentes, *Mat. 8, 29* ;

rogabant eum dicentes, *Mat. 8, 31* ;

deprecabatur... dicens, *Marc. 5, 23* ;

locutus est eis Iesus dicens, *Io. 8, 12* ; etc., etc. ;

docet dicens, LACT. *Inst. 4, 4, 4* ;

adiexit et ait, *ibid. 4, 12, 16* ;

clamans quid nos admonet uox dicens, BEN. *Reg. prol.* (voir le chapitre des participes).

§ 225. — 5. *Sum* construit avec un PARTICIPE PRÉSENT est un hellénisme :

ex. *et erat plebs exspectans*, VVLG. *Luc. 1, 21* (ἤν... προσδοκῶν) ;

et erunt decidentes, *Sap. 4, 19*, ils tomberont ;

non enim sumus... adulterantes uerbum Dei, *2 Cor. 2, 17* ;

sic uitiis adhaerentibus obsecundans eram, CYPR. *Ad Don. 4* ;

non sint contradicentes, HIER. *Tit. 2, 9* ;

paruulos indigentes esse Christi liberatoris auxilio,

AVG. *C. Iul. 1, 6, 23* ; cf. *Conf. 1, 10* ; *4, 4* ;

si scientes essent, AMBR. *Psal. 43, 58* ;

qui erant in heremo commorantes, CASSIAN. *Coll.* 10, 2, 3 ;

sit praeualens, BEN. *Reg.* 2 (= *praeualeat*) ;

quem sequentes fuerunt forsitan per passus centum, PEREG. 16, 6 ;

même en sous-entendant le verbe *esse* :

ingressi sumus in sanctam ciuitatem, in qua adorantes (fuimus) monumentum Domini, ANTON. *Itin.* 18 ;

même avec l'ADJECTIF VERBAL, qui exprime déjà le futur :

ex. *in futuro erunt deputandi*, FILASTR. 150, 9 ;

supra multa nimis constituendus eris, FORT. 5, 2, 56.

On trouve aussi cette périphrase avec le participe futur, au lieu d'un simple futur :

ex. *an hoc dicturi sunt ?* AVG. *Parm.* 4, 3, 24 ;

perditurus es animam tuam, VICT.-VIT. 3, 50 ;

si cenaturi sunt, BEN. *Reg.* 39.

III. — Remarques sur l'emploi des temps proprement dit¹

Voir les chapitres de l'infinitif et du participe, pour l'emploi des temps dans ces modes.

§ 226. — 1. Comme dans la langue familière de l'époque classique, LE PRÉSENT PEUT REMPLACER LE FUTUR :

ex. *quando salutamus amicos maiores ?* AVG. *Conf.* 6, 11, quand allons-nous saluer nos amis plus âgés ?

1. En ce qui concerne l'emploi des temps et des modes, à la basse époque, il est nécessaire de se rappeler qu'il s'agit peut-être de variantes orthographiques : ex. *cum aliquis suscipit nomen abbatis*, BEN. *Reg.* 2 (ou *suscepit ?*) ; cf. les terminaisons *-auit, -abit*, prises l'une pour l'autre dans Grégoire de Tours.

tempus meum prope est : apud te facio (ποιῶ) *Pascha cum discipulis meis*, VVLG. *Mat.* 26, 18 ;

scribat amicis suis... et ego scribo coepiscopis meis, VICT.-VIT. 2, 44 ;

horre uitium et principis mereris affectum, CASS. *Var.* 7, 2.

Inversement, on trouve le futur, au lieu du présent :

ex. *sicut in trigonis et tetragonis puncta sunt, sic et in circulo eius medium puncto possidebitur*, MAMERT. *St. an.* 1, 25, de même qu'il y a des points dans les figures à trois ou à quatre côtés, de même un point marquera le centre d'une circonférence.

§ 227. — 2. Dans l'exemple suivant, l'imparfait de tentative est plus hardi qu'en latin classique :

et uocabant eum nomine patris eius Zachariam, VVLG. *Luc.* 1, 59, ils voulaient l'appeler (ἐκκαλοῦν).

§ 228. — 3. FUTUR, au lieu d'un IMPÉRATIF :

ex. *et cum oratis, non eritis sicut hypocritae*, VVLG. *Mat.* 6, 5 ;

uade et dices, VICT.-VIT. 2, 47 (voir, plus loin, à l'emploi des modes).

§ 229. — 4. FUTUR ANTÉRIEUR, au lieu du futur simple (cf. *uidero*, je verrai, dans les lettres de Cicéron) :

ex. *quis hoc negauerit ?* AVG. *Ciu.* 2, 4, qui le niera ?

§ 230. — 5. Comme l'aoriste grec, le parfait¹ peut exprimer une action habituelle, ou une vérité générale

1. Dans le codex Bob. des évangiles, le parfait est souvent employé dans des cas où la Vulgate a le présent : ex. *beati qui persecutione(m) passi sunt*, *Mat.* 5, 10 (οἱ διεδιωγμένοι). D'autre

(aoriste gnomique); c'est un usage postclassique ou poétique :

ex. *sollemnitates uestras odiuit anima mea*, VVLG. *Is. 1, 14*, je hais (cl. *odi*);

plerique (= multi) ... et usque ad senectutis aetatem uitam produxere maculosam, AMBR. *Psal. 1, 27*.

§ 231. — 6. Comme l'aoriste grec encore, le parfait peut avoir la valeur d'un plus-que-parfait :

ex. *et non apparuit, quia tulit eum Deus*, VVLG. *Gen. 5, 24*;

cum ipsi receperint quod ore proprio damnauerunt (= damnauerant), AVG. *Parm. 2, 3, 7*.

§ 232. — 7. Dans les subordonnées, le PLUS-QUE-PARFAIT DU SUBJONCTIF commence à s'employer avec la VALEUR D'UN IMPARFAIT :

ex. *ne cenasset*, TERT. *Pall. 5*, pour qu'il ne dînât point ;

si potuissent, ARN. *1, 33 (= si possent, irréal du présent)* ;

petiit ut reuerti licuisset, OPTAT. *1, 26 (= liceret)* ;
sufficere debuerat... ut instauratio peccatorum non instaurasset excidium, SALV. *Gub. 6, 75* (mais ici, avec une nuance d'action accomplie : « c'est chose faite malheureusement ») ;

cum ignorasset... ilico iussit, VICT.-VIT. *1, 20*.

part, les parfaits au sens d'un présent ne sont pas rares dans la latinité tardive : ex. *credidi*, p. *credo*, par analogie avec *cognoui* (cf. Salonijs, *Vitae patrum* p. 292). Ce *credidi* a d'ordinaire une valeur inchoative : ex. *credidisse contenti*, TERT. *Bapt. 1*, s'étant contentés de croire ; *credidi* (ἐπίστευσα), Act. *4, 4*, je suis devenu un croyant, je crois ; *si haec, inquit, ita esse credidisti, surge*, RVF. *Hist. 10, 3 (Momm. p. 962, 29 ; credis, Migne)*.

§ 233. — 8. L'emploi du PARFAIT DU SUBJONCTIF, au lieu d'un présent, pour ATTÉNUER UNE AFFIRMATION, n'apparaît qu'à l'époque impériale (QVINT., PLIN.-I., etc.)

ex. *quadam dixerim resurrectione*, CYPR. *Ep. 39, 5* ;

ut ita dixerim, SALV. *Gub. 5, 58* (la langue cicéronienne aurait normalement *ut ita dicam*).

Par contre l'emploi de ce même temps, AU SENS POTENTIEL, n'est pas inconnu à la langue classique : ex. *si ergo hoc dixerint, ... intelligant*, AVG. *Bapt. 1, 12, 12*. Il s'agit d'exprimer une ÉVENTUALITÉ ACCOMPLIE DANS L'AVENIR : « s'ils le disaient, une fois que cela serait dit par eux » ; c'est analogue à l'emploi du futur antérieur après *si*, quand la principale est au futur (*si dixerint... intelligant*), donc dans la tradition latine.

§ 234. — 9. En latin classique, le potentiel du passé s'exprime par l'imparfait du subjonctif : *uideres, crederes, etc.*, on pouvait voir, croire, on aurait vu, cru. Saint Augustin emploie aussi cet imparfait pour exprimer un potentiel du présent, non seulement avec des verbes comme *possem* (rare cl.), mais avec d'autres :

ex. *scire cuperem*, *Ep. 40, 9*, je voudrais savoir ;

uenire dubitarem, *Ep. 59, 2* (voir syntaxe des conditionnelles).

On trouvera d'autres remarques concernant l'emploi des temps à la syntaxe des propositions subordonnées et à celle de l'infinitif.

B. — EMPLOI DES MODES

I. — *L'indicatif*

§ 235. — **1.** Le présent et le futur de l'INDICATIF ont quelquefois la VALEUR D'UN SUBJONCTIF DÉLIBÉRATIF (langue familière) :

ex. *tu es qui uenturus es ? an alium exspectamus ?* VVLG. *Mat. 11, 3*, ou devons-nous en attendre un autre ?

quid faciemus et nos ? Luc. 3, 14.

§ 236. — **2.** LE FUTUR PEUT REMPLACER LE SUBJONCTIF dans les sentences :

ex. *in procinctu semper erit, qui barbaros prohibere contendit*, *CASS. Var. 2, 5* ;

et l'impératif dans les commandements :

ex. *non occides*, VVLG. *Ex. 20, 13* ; *et passim*.

Ces usages ne sont pas étrangers au latin classique et nous les avons signalés à l'emploi du futur.

§ 237. — **3.** — Chez Tertullien principalement, l'INDICATIF FUTUR peut exprimer certaines nuances traduites normalement par le SUBJONCTIF :

ex. *ostendemus*, *Apol. 10*, on démontrera, on démontrerait ;

erit, *Prax. 27 et passim*, sera ou serait ;

haec erunt exempla, *Iei. 16* (ταῦτ' ἀνεῖη παραδείγματα) ;

medici considerabunt, *An. 14*, les médecins verront, que les médecins discutent la question, c'est l'affaire des médecins ;

cf. *uiderint*, à l'emploi du subjonctif ;

si habens imperatorem alterum appelles, nonne maxime et inexorabilem offensam contrahas ? *Apol. 54*, ne commettrais-tu pas... ? (pour la confusion futur-subjonctif présent, voir § 235 et 244) ;

cf. *quantis eum afflixerit poenis, humanus sermo non poterit explicare*, *VICT.-VIT. 3, 27*.

§ 238. — **4.** L'impératif est remplacé dans certains manuscrits par l'indicatif :

ex. *dicis* (= *dic*), *ITAL. Mat. 18, 17* (*cod. Palat.*) ;

offers (= *offer*), *Mat. 5, 24* (*cod. Amiat.*) ; *Luc. 5, 14* (*cod. Cant.*) ; etc.

credis (= *crede*), *HERM. Past. 6, 1* (*cod. Vatic.*).

§ 239. — **5.** On verra plus loin l'emploi des modes dans les subordonnées ; mais on peut déjà noter, à titre d'exemple, ces ALTERNANCES DE SUBJONCTIF ET INDICATIF dont la rencontre est subtile, car il ne faut pas se hâter de la dire fortuite :

creator... ubique laudatur, uel quod... inchoauerit ... uel quod adiuuet, uel quod impleat... uel quod peccantem... iustissima damnatione pro meritis ordinat, *AVG. Lib. arb. 3, 22, 65*. On peut supposer que l'auteur exprime d'abord au subjonctif les raisons que l'on a dans l'esprit, lorsqu'on loue le Créateur ; ensuite, par une sorte d'anacoluthie mentale, il en arrive à présenter à l'indicatif une autre raison, c'est-à-dire LE FAIT, pour lui vivement éclairé, de la prédestination (on loue Dieu pour telle ou telle raison... ET MÊME PARCE QU'IL PUNIT).

Voici deux propositions indépendantes coordonnées, et pourtant à un mode différent :

cur non breuiter dixerit : « *nos haeretico non communicamus* », *sed addidit* « *quantum in nobis* »... ? *AVG.*

Bapt. 6, 22, 39. Ici encore la nuance s'explique : « pour-quoi n'aurait-il pas pu dire purement et simplement, POURQUOI NE PAS DIRE... (éventualité possible dans le passé) MAIS VOILA QU'IL A AJOUTÉ... », le deuxième verbe exprime un fait. Nous avons ici un exemple du style vif et nerveux de la controverse ; savoir jouer finement de ces deux modes, indicatif et subjonctif, c'est dans la pure tradition latine.

II. — *Le subjonctif*

§ 240. — 1. Le SUBJONCTIF OPTATIF est souvent employé sans *utinam*, ce qui d'ailleurs n'est pas contraire à l'usage classique :

ex. *cum sanctis pignorbis fruaris tranquillitate perpetua, imperator auguste*, AMBR. *Ep. 51, 17*, avec vos nobles enfants, jouissez, auguste empereur, d'une tranquillité perpétuelle ;

quod felicibus sanciatu auspiciis, CASS. *Var. 3, 12, 2.*

Il apparaît souvent dans les oraisons de la liturgie, pour exprimer une prière, une demande, une supplication :

ex. *tua caritas abundet in nobis*, SACRAM. LEON. *p. 160, 18* ;

d'ailleurs en concurrence avec l'impératif :

ex. *nobis indulgentiam tribue*, *ibid. p. 68, 7.*

§ 241. — 2. L'optatif s'exprime aussi par *si* ET LE SUBJONCTIF ; c'est un hellénisme (avec *ei*) :

ex. *si cognouisses*, VVLG. *Luc. 19, 42*, si seulement tu connaissais.

Pour *forsitan, fortasse* = *æv*, voir le dictionnaire.

§ 242. — 3. Le subjonctif seul, sans *siue*, peut exprimer des SUPPOSITIONS CONTRAIRES ; c'est une extension de l'emploi des locutions classiques telles que *uelit, nolit* :

ex. *scierit, nescierit*, AVG. *C. Cresc. 2, 26, 32* ;
ascendas, descendas, C. *litt. Petil. 2, 100, 230.*

§ 243. — 4. Les formes subjonctives *uiderit, uiderint*, sont une FORMULE D'OMISSION (déjà employée par Cicéron, Ovide, mais absolument) :

ex. *quos (daemonas) uiderit cur censeat honorandos*, AVG. *Ciu. 8, 19*, qu'il trouve comment il faut, d'après lui, les honorer (je lui laisse à débrouiller cette contradiction) ;

uiderint qui per capillum odorantur, TERT. *Apol. 42*, c'est l'affaire de ceux qui se parfument les cheveux ;
uiderint quantum uobis ceteri gratulentur, CYPR. *Ep. 54, 2.*

§ 244. — 5. Exemple d'un SUBJONCTIF PRÉSENT, AU LIEU DU FUTUR :

cum autem uenerit quod perfectum est... integra atque expressa ueritate resplendeat, AMBR. *Psal. 118, 3, 19* (cf. § 233).

Dans d'autres cas, il s'agit d'une confusion de conjugaison (§ 63).

CHAPITRE VII

LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES
COMPLÉTIVES

I. — LA CONSTRUCTION PERSONNELLE

§ 245. — Cette tournure qui, dans la langue classique, est limitée aux verbes *dico*, *trado*, *fero* et analogues, ainsi qu'à *iubeor*, *ueto*, *uideor*, est ÉTENDUE A UN PLUS GRAND NOMBRE DE VERBES :

ex. *animalia quae Iudaeis prohibita sunt manducare*, AVG. *Serm. 149, 3*, ... dont la chair a été interdite aux Juifs ;

praecipimur rationem reddere, VICT.-VIT. 2, 56 (et souvent avec ce verbe) ;

neque... negare arbitrandi sumus, HIER. *Pelag. 1, 1*, on ne doit pas croire que nous nions... ;

si quis... inuentus fuerit non habere uestem nuptialem, In *Mat. 3, 22, 11* ;

ut ostendatur nec populus esse sine culpa, In *Ier. 2, 5, 30* ;

cum mendax esse clarueris, LVCIF. *Athan. 2, c. 920*, comme tes mensonges sont devenus patents ;

quae uiuere negari non possunt, MAMERT. (*Eng. p. 43, 2*) ;

cf. avec *sustineor*, CYPR. *Ep. 30, 8* ; *scior*, ARN. 1, 34 ; etc. ;

même avec un accusatif dans la proposition infinitive :

uidebar mihi ueluti iuniorem esse factum, HERM. *Past. 9, 11*.

II. — LA PROPOSITION INFINITIVE

§ 246. — 1. L'emploi de la proposition infinitive avec les verbes exprimant l'affirmation, l'opinion, continue dans la période du latin tardif ; mais chez les auteurs chrétiens, ELLE PERD DU TERRAIN, au profit de la construction en *quod*, *quia*, *quoniam*, comme nous le verrons plus loin.

§ 247. — 2. Par contre, on trouve la PROPOSITION INFINITIVE :

a. avec des verbes exprimant le DÉsir, la VOLONTÉ, plus souvent qu'en latin classique, qui les construit d'ordinaire avec *ut* et le subjonctif :

ex. *opto omnes in ecclesia regredi*, CYPR. *Ep. 69, 16* ;
qui claudos praecipiebat incedere, ARN. 1, 63 ;

ceteros abire praecipit, HIER. *Vit. Hilar. 22* (et souvent avec ce verbe) ;

petiit sese deponi VICT.-VIT. 3, 28.

Dans ces tournures, l'emploi de l'adjectif verbal constitue un pléonasme assez fréquent à une basse époque :

abbatem suo decreuimus priuandum officio, GREG.-M. *Ep. 5, 4, c. 725*.

b) avec les verbes exprimant la CRAINTE :

ex. *metuebant eos seduci*, AVG. *Ep. 149, 24*.

Voir au chap. X l'emploi de l'infinitif seul avec les verbes exprimant la crainte, la volonté, l'espérance.

Avec ces derniers, on se contente parfois de l'infinitif PRÉSENT, au lieu du futur :

ex. *sperans liberari*, BARNAB. *Ep. 1, 3* ;

aestimantes ossa inueniri, EVGIPP. *Vit. Seu. 44, 6*.

§ 248. — 3. Proposition infinitive avec des VERBES OU DES LOCUTIONS IMPERSONNELLES :

ex. *nisi omnino clareat... nostra potius esse certamina*, CASS. Var. 3, 2;

factum est episcopum ordinari, VICT.-VIT. 1, 24.

§ 249. 4. *Facio*, suivi de la proposition infinitive, peut avoir le sens de *iubeo* :

ex. *fecit oppidum claudi*, ARN. 5, 7;

quem a diuersis indicibus fecimus... perquiri, CASS. Var. 5, 34;

ou celui de *facere ut* :

ex. *ecce Pater fecit Filium nasci de uirgine*, AVG. Serm. 52, 9;

barbaros cum barbaris fecit decernere, AMBR. Ep. 24, 8.

§ 250. — 5. *Scilicet*, suivi de la proposition infinitive, dans TERT. Marc. 4, 34, signifie « apparemment que » (« il va sans dire que », chez Plaute, Térence, Lucrèce).

III. — LA PROPOSITION COMPLÉTIVE AVEC VT, QVOMINVS, NE

§ 251. — 1. On la trouve, contrairement à l'usage classique, avec des verbes exprimant l'affirmation, l'opinion :

ex. *censere ut*, CYPR. Sent. 74;

credere ut, TERT. Marc. 3, 18; HIER. Ep. 106, 1;

audire ut, FILASTR. 132, 3;

spero ut, ALCIM. p. 86, 31;

asserere ut, CASS. Var. 2, 9; etc.

§ 252. — 2. Ces exemples de *ut* devant une proposition infinitive n'ont jamais appartenu au langage soigné :

debemus fidem nostram exprimere ut haereticos... debere eos baptizari, CYPR. Sent. episc. 4 (ces textes ne sont pas de Cyprien);
adnuntiantes uobis ut ab his uanis conuerti ad Deum uiuum, ITAL. Act. 14, 16 (cod. Laud.) εὐαγγελιζόμενοι ὑμᾶς... ἐπιστρέφειν);

euenit ut... hoc dici, HIER. Tr. psal. p. 170, 19 (traités familiers);

persuadebat ei... ut... communia esse omnibus fidelibus reputare, THEOD.-MOPS. In ep. ad Phil. 17;

cf. *monitione docemur ne cum delinquentibus... uesci*, Ps.-CYPR. Aleat. 5 (var. *ne quidem uesci*).

Vulgarisme aussi cet emploi de l'indicatif : *febat ut omnis... ibat*, ITAL. Ex. 33, 7 (ap. LVCIF.).

§ 253. — 3. *Vi* avec *iubeo* est rare en latin classique :
CYPR. Ep. 16, 4; 69, 13; VVLG. Gen. 42, 25; etc.

§ 254. — 4. On trouve de même avec cette conjonction des verbes comme *promittere*, *iurare* (proposition infinitive en latin classique) :

ex. *quod promisisset Dominus... ut traderet*, VVLG. Ios. 9, 24; CASS. Var. 8, 5;

iurauit patribus ut daret, Ex. 13, 5; *iurare ut non*, Deut. 4, 21; *iurare ne*, Gen. 21, 23.

§ 255. — 5. Ainsi que de nombreuses LOCUTIONS IMPERSONNELLES qui seraient accompagnées du simple infinitif dans le latin classique :

ex. *facilius est ut*, AVG. Ciu. 21, 9 (déjà dans Pline le Jeune);

difficile est ut, CAES.-AREL Serm. (Morin p. 219, 13);
tantum est ut, CASS. Var. 1, 31, il suffit que;

ou qui se construiraient avec *quod* :

additur ut, CAES.-AREL. p. 563, 13, on ajoute que...

§ 256. — **6.** *Vt* se rencontre même dans une PROPOSITION NÉGATIVE :

ex. *ut nihil*, HILAR. *Psal. 13, 1* (cf. *supra* : *iurare ut non*) ;

caue ut non delinquas, COMM. *Instr. 2, 5, 7.*

Pour la construction de chaque verbe, il faut consulter le dictionnaire.

§ 257. — **7.** On trouve le SUBJONCTIF SEUL avec la locution *opus est* :

ex. *refrenes opus est*, AVG. *Ep. 12* ; *Serm. 38, 25* (déjà chez Pline le Jeune) ;

avec *sinere* :

ex. *sinite illos refrigerent*, PASS. PERP. 13¹.

§ 258. — **8.** *Vt*, au lieu de *quominus*, avec des verbes exprimant l'EMPÊCHEMENT :

ex. *ut de ecclesia ueniant retardari*, CYPR. *Ep. 73, 24.*

Par contre, chez cet auteur, *deesse* négatif se construit avec *quominus* ou *quod* :

ex. *nec spiritu, nec actu...* defui quominus *fratribus nostris consulerem*, *Ep. 20, 1* ;

deesse non potest quod peccetur, *Op. et el. 18*, on ne peut s'empêcher de pécher.

§ 259. — **9.** *Quominus*, au lieu de *ne* avec des verbes signifiant « craindre »² :

1. A remarquer encore, dans la Vulgate, cette absence de subordination : *factum est autem in diebus illis, exiit edictum*, *Luc. 2, 1* (ἐγένετο δὲ... ἐξῆλθεν δόγμα) ;
factum est autem... et ipse stabat, *Luc. 5, 1.*

2. *dubitare ne*, CASS. *Var. 8, 3*, signifie « craindre que ».

ex. *quid in me tirone timeat quominus uelit sermonem conferre non satis intelligo*, AVG. *Ep. 36, 6*, je ne vois pas bien pourquoi il n'ose pas se mesurer dans une discussion avec un novice tel que moi (voir plus loin *timere quod* ; et dans le dictionnaire au mot *quominus*, que l'on verra construit avec toutes sortes de verbes).

§ 260. — **10.** Avec *absit*, « loin de nous la pensée que, nous n'admettons pas que », on trouve plus souvent *ut* et le subjonctif : TERT. *Apol. 37* ; AVG. *Serm. 214, 4* ; etc. ;

mais quelquefois le subjonctif sans *ut* : CYPR. *Ep. 33, 1* ; ou même l'infinitif : *Ep. 30, 2.*

IV. — LA PROPOSITION COMPLÉTIVE

AVEC QVOD¹, QVIA, QVONIAM, ETC.

Une des particularités les plus remarquables du latin chrétien, c'est, à l'imitation du grec οὐτῶ ou ὡς, l'emploi de *quod*, *quia*, *quoniam*, et même *qualiter*, *quatenus*, *quomodo*, avec l'indicatif ou le subjonctif, au lieu de la proposition infinitive, avec des verbes d'affirmation, d'opinion, de sentiment, etc. Nos auteurs emploient la proposition infinitive avec les mêmes verbes sans différence de sens.

1. On trouve même *quod* devant une proposition infinitive : ex. *congaudere quod nos... pacem fecisse*, ap. CYPR. *Ep. 53* ; VICT.-VIT. 3, 14 ; MAMERT *Sl. an. 1, 25* ; HIER. *Tr. (Morin, Anec. III, 2, p. 406, 8)* ; cf. *intelligendum quia... hoc dici*, *Tr. in Is. p. 98, 7*. Il s'agit d'une anacoluthie appartenant au langage familier.

Une proposition en *quod* coordonnée à une proposition infinitive : ex. *accepimus eum esse consultum et quod responderit...*, AVG. *Bapt. 3, 3, 4.*

§ 261. — 1. Avec *quod* :

a. ex. à l'INDICATIF : *dixisti... quod in te uiuimus*,
AVG. *Conf.* 7, 9 ;

credimus quod illi... non potuerunt, *Bapt.* 1, 4, 6 ;
dico enim uobis quod multi prophetae uoluerunt
uidere quae..., VVLG. *Luc.* 10, 24 ;

scimus quod de terra Deus plasmavit hominem,
HIER. *C. Ioan.* 21 ; cf. *In Is.* 17, 60, 15 ;

Dominum praedicasse quod in fine mundi...
refrigescet caritas..., *Ep.* 52, 4.

b. ex. au SUBJONCTIF : 1. *scio quod... operuerit*,
Ep. 130, 2 ;

2. *unde scire poterat Cain quod fratris eius munera*
suscipisset Deus, *Qu. Hebr. Gen.* p. 8, 16 ;

3. *praedicasse continuo quod Iesus esset Filius Dei*,
In Gal. 1, 1, 17 ;

4. *nuntiat Saluatori quod mater sua et fratres stent*
foris, *In Mat.* 2, 12, 4 ; *Ep.* 108, 18 ; VVLG.
Gen. 22, 20 ;

5. *... de paganis diximus... quod persecutionem ab*
imperatoribus patiantur, AVG. *Bapt.* 1, 10, 16 ;

6. *non puto quod... debeamus*, SALV. *Gub.* 1, 2, 6 ;

7. *puto quod... cognoscas*, *Gub.* 1, 9, 40, je pense que
tu dois apprendre...

8. *declamas quod... nullam poenam senserit*, MAMERT.
St. an. p. 31, 21 (selon toi) ;

9. *considerantes ac scientes quod* (et subj.), CYPR. *Hab.*
uirg. 2.

Dans la plupart de ces exemples, l'emploi du sub-
jonctif se justifie, soit parce qu'il exprime une NUANCE
SUBJECTIVE (3, 7, 8), soit parce que LE VERBE PRINCIPAL

EST A LA FORME NÉGATIVE OU INTERROGATIVE (2, 6). Il
est naturel que *praedicare*, au sens de « proclamer », soit
suivi du subjonctif ; mais de l'indicatif, lorsqu'il équivaut
à *praedicere* (comme dans le dernier ex. de a). Par contre,
dans les ex. 1, 4, 5, 9, il est plus difficile de rendre
compte de ce mode, qui a une tendance à empiéter sur
l'indicatif dans ces sortes de propositions : on s'en rendra
facilement compte en consultant les éditions pourvues
d'un index. De même que les auteurs classiques disent
gaudeo quod ualeas, en concurrence avec *gaudeo quod*
uales, sans penser formellement à une nuance subjective,
de même que nous disons en français « je ne crois pas
qu'il soit venu », aussi bien que « je ne crois pas qu'il
est venu », sans penser formellement à exprimer un doute
plus fort, de même, en latin tardif, le SUBJONCTIF
AVEC *quod* est devenu d'un emploi EN QUELQUE SORTE
MACHINAL.

Quelquefois *quod* est omis :

ex. *denuntiantes eis, si manserint, capientur*, EVGIPP.
Vit. Seu. p. 42, 7 (cf. des parataxes analogues, note de
la page 146).

Autres exemples de la tournure en *quod*, avec des
verbes signifiant « permettre » :

polliceri quod (et subj.), CYPR. *Ep.* 73, 22 ;

avec *non dubito* : CAES.-AREL. *Serm.* (*Morin*, p. 66,
28) ; VVLG. *Tob.* 7, 13 ; *etc.* ;

avec un verbe de SENTIMENT :

confido quod (et subj.), CASS. *Var.* 8, 11 ;

avec un verbe signifiant « CRAINDRE » :

timere quod (et subj.), HIER. *Ez.* 7 *fin.* ;

avec une LOCUTION IMPERSONNELLE :

satis est quod omnia et facta a Deo constat et...,

TERT. *Herm. 33*, il nous suffit de dire que... ;

plus est quod (et indic.), AN. 19, il y a en plus le fait que... ;

melius est quod (et indic.), CASS. *Var. 11, prae*f.

§ 262. — 2. Avec *quia*, qui est suivi PLUS SOUVENT DE L'INDICATIF :

ex. *an ignoratis quia in morte ipsius baptizati sumus ?* VVLG. *Rom. 6, 3* ;

audierat de te quia doceas, ACT. 21, 21 ;

non est dubium quia diligit, AVG. *Serm. 15, 1* ;

uides... quia non potes, SALV. *Gub. 2, 5* ;

scriptum est de ecclesia quia erit et uidetur quia est,

CAES.-AREL. *Serm. p. 596, 28* ;

dictum est a Deo quia aspiciat iugiter omnem terram, SALV. *Gub. 3, 4* ;

cf. *credo quia*, TERT. *An. 57* ; *apparet quia*, ADU. *Marc. 4, 10*.

§ 263. — 3. Avec *quoniam*, le plus souvent suivi de l'indicatif :

ex. *ignoras quoniam benignitas Dei ad paenitentiam te adducit ?* VVLG. *Rom. 2, 4* ;

in Actis apostolorum inuenimus quoniam..., TERT.

Bapt. 10 ;

scire quoniam, CYPR. *Eccl. un. 17* ;

ignorare quoniam, HIER. *Ep. 147, 1*.

§ 264. — 4. Il est à remarquer que ces conjonctions, dans la Vulgate, comme ὅτι en grec, peuvent INTRODUIRE LE DISCOURS DIRECT, équivalant ainsi à nos deux points :

ex. *iuravit illi quia dabo*, *Marc. 6, 23* ;

confessus est quia non sum Christus, *Io. 1, 20* ;

cf. *coepit docere eos quoniam oportet* (= *oporteret*), *Marc. 8, 31* (ἤρξατο διδάσκειν... ὅτι δεῖ ; en grec, on peut avoir le même temps que dans le discours direct) ;

et dans la littérature de traduction :

praesignificabant... prophetae quoniam uidebitur Christus,

IREN. 4, 20, 5 ;

cf. *repromissionem acceperat quia in semine tuo benedicentur*,

HIER. Tr. I in psal. p. 9, 9.

§ 265. — 5. Les conjonctions suivantes sont employées moins fréquemment :

a. *qualiter* :

ex. *dixit... qualiter populus... uoluisset*, VVLG. *Iudith 6, 12*, il raconta comment..., il dit que... ;

scitis... qualiter uobiscum per omne tempus fuerim, *Act. 20, 18*.

§ 266. — b. *quomodo*, toujours avec l'indicatif (C.-AVR.) :

ex. *intelligitis quomodo in parabolis posita sunt multa*, *BARNAB. Ep. 17* ;

uiderunt oculi tui quomodo (ὡς ; VVLG., *quod*) *tradidit te Dominus*, *ITAL. 1 Reg. 24, 11, ap. LVCIF. Athan. 1, 14* ;

recordamini quomodo distracta sunt, *OPTAT. 3, 10* ;

cf. *dicam uobis quemadmodum...*, *VIT. PATR. 3, 212* (= *5, 12, 9 quia* : δεῖκνύω ὑμῖν ὅτι).

Il ne s'agit pas, dans ces exemples, d'interrogations indirectes.

§ 267. — *c. quatenus* « que », suivi du subjonctif : HADR. I *Ep.* 5, 3, c. 1211. De même que *quod*, nous retrouverons cette conjonction dans les circonstancielles de but, de cause, de conséquence ; elle est particulièrement fréquente dans le latin médiéval.

§ 268. — *d. plus est si*, suivi de l'indicatif : TERT. *Pud* 9, c'est encore faire un pas de plus, si... ;

sufficit si, ADU. *Marc.* 2, 26, il suffit que.

§ 269. — *e.* A remarquer les expressions bibliques *iurare si*, au sens négatif :

ex. *iuravi in ira mea, si introibunt*, VVLG. *Ps.* 94, 11, j'ai bien juré qu'ils n'entreraient pas ;

iurare nisi, au sens affirmatif :

ex. *iuravit per semetipsum dicens : nisi benedicens benedicam te et multiplicans multiplicabo te*, Hebr. 6, 13 et 14 (*Gen.* 22, 16), il jura ... qu'il bénirait...

V. — L'INTERROGATION INDIRECTE

§ 270. — 1. En latin tardif, le MODE INDICATIF remplace souvent le subjonctif dans ces sortes de propositions ; cet usage d'ailleurs n'était pas inconnu du latin archaïque :

ex. *quomodo infructuosi uidemur... non scio*, TERT. *Apol.* 42, je ne vois pas pourquoi on nous regarde comme des inutiles ;

si scire uultis quid facitis, AVG. *Serm.* 196, 4 ;

intellige quid loquitur, HIER. *Pelag.* 3, 8 ;

nesciens quod de illo decreuerat Deus, VICT.-VIT. 1, 31 ;

considerandum est quid aetate eminenti iam dignum est, PS.-CYPR. *De duod. abus.* 2, il faut voir ce qui convient à un âge déjà avancé ;

putas ubi mittendus est, qui inuasit alienam (rem), CAES.-AREL. *Serm.* p. 595, 16 ; imagine : où sera-t-il envoyé celui qui... ?

A remarquer cette alternance de mode :

scis quis sum ego ? et ille dixit : Deus te scit quis sis, VIT. PATR. 5, 15, 66 (sans doute plus de vivacité dans la première proposition à l'indicatif).

§ 271. — 2. A l'époque impériale, *an* introduit une interrogation indirecte simple après d'autres verbes que *nescio, dubito*, par ex. *spectare, quaerere* ; cet usage se développe encore par la suite :

ex. *examinare an*, CYPR. *Mort.* 16 ;

cum cognoscitur an mereatur, TERT. *Apol.* 1, quand on sait si (cette chose) le mérite.

Cet adverbe peut aussi remplacer *utrum* :

ex. *ut probetur an uerum dicit, an mentitur*, AVG. *C. Fel.* 1, 55 ;

nec interest talibus an sumere cibum, an sustinere ieiunium, CASS. *Var.* 11, 10, 1 (pour cet emploi de l'infinitif, voir plus loin, 5).

§ 272. — 3. Dans la poésie classique, l'interrogation indirecte introduite par l'adverbe *si* ne se rencontre qu'après des verbes comme *mirari* ; à notre époque, on le trouve APRÈS D'AUTRES VERBES, notamment *uidere* :

ex. *uidete si est dolor sicut dolor meus*, VVLG. *Ier. lam.* 1, 12 ;

uideamus si non resistunt, AMBR. *Ep.* 40, 9 ;

uideamus si haeretici describuntur in psalmo illo, AVG. *Bapt.* 6, 31, 60 ;

si quid passi estis nescio, C. *litt. Petil.* 2, 8, 20

(mais chez cet auteur, *si* et le subjonctif a le sens classique de « si, pour le cas où ») ;

qui episcopus ordinandus est, antea examinetur si natura sit prudens, CONC. CARTH. IV, cap. 1 (*Ma.* 3, c. 949) ;

perpendite, patres conscripti, si hanc subolem inremuneratam relinquere debuimus, CASS. Var. 2, 16 ;

et dans une interrogation indirecte double :

si... an (non), LVCIF. *Non parc.* 19 ;

si... siue non (εἰ... ἢ οὐ), ITAL. *Deut.* 8, 2 (*Rœnsch.* p. 404).

Exemples d'interrogation triple :

utrumne... an... seu, CASSIAN. *Coll.* 1, 20, 2 ;

utrum... ue... seu, *Inst.* 8, 6.

§ 272 bis. — 4. L'adverbe INTERROGATIF *ne* peut être NON ENCLITIQUE dans une interrogation directe ou indirecte :

ex. *ne tu maior sis ?* ITAL. *Io.* 4, 12, ap. TERT. *Marc.* 4, 35 (μῆ) ;

(avec l'indicatif) AVG. *Ciu.* 1, 28 ; AMBR. *Psal.* 37, 26 ;

audire ne, ARN. 1, 10, et AVG. *Ep.* 193, 4, 10, apprendre si par hasard ;

nescio ne, TERT. *Nat.* 1, 10 ;

uidere ne, *Carn. Chr.* 23, voir si (dans la langue classique, *uidere ne* signifie « veiller à ce que... ne pas », *ne* étant la conjonction) ;

recogitare ne, *Apol.* 2 ;

cogitavit ne posset, VICT.-VIT. 3, 50, essaya si elle ne pouvait pas ;

même au sens de *nonne* :

uideamus ne hic honor ad totam respiciat trinitatem, FAVST.-R. *Spir. Sc.* 1, 7, p. 112, 22 ; cf. TERT. *Apol.* 26.

§ 273. — 5. On trouve même l'infinif dans une interrogation indirecte :

ex. *istos nescire quid loqui*, AVG. *Ep.* 157, 4, 27 ;

nescire quod dicere, C. *litt. Petil.* 2, 51, 118 ;

non inueni aliud qua transire, ap. EVGIPP. *Exc.* p. 381, 8 ;

non habebamus ubi requiescere, HIER. *Tr. I in psal.* p. 61, 1 ;

nescit quo flectere puppem, CORIP. *Ioh.* 1, 273 ;

quidnam deliberare ambigebant, IORD. *Get.* 25, 131.

CHAPITRE VIII

LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES
CIRCONSTANCIELLES*Remarque préliminaire*

§ 274. — En étudiant l'emploi des modes (chap. de l'indicatif, fin, et subordinées complétives en *quod*), nous avons constaté que les nuances de sens séparant le subjonctif de l'indicatif continuaient à être senties dans le latin tardif, mais que, dans certains cas, le subjonctif intervenait sans raison apparente. Il en va pareillement dans la syntaxe des propositions circonstanciennes, où l'on voit même LE SUBJONCTIF ENTRER EN CONCURRENCE AVEC L'INDICATIF DANS LA MÊME PHRASE, dans deux propositions cordonnées ou juxtaposées.

ex. cum subuenerit nemo et plena sunt omnia..., ARN. 1, 49 ;

cum Esau primatus suos... perdidit nec recipere potuerit, CYPR. Ep. 73, 25 ;

quod a Deo recessistis et pro illo uos idola delectarunt et fornicatae sitis, HIER. Ier. 1, 3, 12 ;

quando peccant... et recesserint, ibid. 2, 9, 10 ;

quid erit suauius quam... protulisse iudicium, ubi tot patriciorum corda prouocantur ad gratiam, ubi bonum factum celebretur ore sapientium ? CASS. Var. 3, 11.

De plus, dans certains cas, l'indicatif prend la place du subjonctif, contrairement à l'usage classique, par exemple avec *cum* causal ; dans d'autres, c'est le sub-

jonctif qui intervient, par exemple dans les concessives introduites par *quanquam* ; on verra le détail de ceci dans les paragraphes qui vont suivre.

I. PROPOSITIONS CAUSALES

§ 275. — 1. La langue classique emploie le subjonctif après *quod*, plus rarement après *quia*, lorsque la cause est présentée, non comme un fait, mais comme la pensée ou la parole du sujet de la principale. Il existe une distinction analogue avec les verbes de sentiment.

Par analogie avec ces derniers, saint Jérôme emploie le subjonctif avec *flere* :

ex. fleuit et Dominus super ciuitatem Ierusalem, quia non egisset paenitentiam, Ep. 122, 1. Il s'agit d'un fait (elle n'avait pas fait pénitence), mais présenté comme la pensée du Maître.

La phrase suivante est encore un exemple de cette tendance à introduire partout le subjonctif, avec un verbe de sentiment :

in hoc habui consolationem quod fuerit..., In Ier. 3, 15, 17.

Dans les exemples suivants, la nuance subjective est moins apparente :

Pythagorae igitur, quia nihil ipse scriptitauerit, a posteris quaerenda sententia est, MAMERT. St. an. 2, 3, puisque Pythagore n'a rien écrit, il faut chercher sa pensée chez les disciples qu'il a laissés (ce n'est pas seulement un fait que constate Claudien Mamert, c'est aussi ce que les chercheurs se disent) ;

ipse autem Iesus non credebat semetipsum eis,

eo quod¹ nosset *omnes*, VVLG. *Io. 2, 24*; le subjonctif exprime ici une NUANCE DE DISCOURS INDIRECT : je les connais, pensait-il (Comme l'évangile de saint Jean figure parmi les textes du Nouveau Testament remaniés par Jérôme et pas seulement retouchés, il faut y voir une intention du traducteur latin ; d'ailleurs, il n'y a pas d'optatif dans le texte grec διὰ τὸ αὐτὸν γινώσκειν).

§ 276. — 2. En latin classique, la locution *non quod... sed quod* se construit avec le subjonctif dans le premier membre et l'indicatif dans le second ; cette distinction n'est pas toujours observée chez nos auteurs :

ex. *non enim... ista accidunt quod dii uestri a nobis non colantur, sed quod a uobis non colatur Deus*, CYPR. *Ad Demetr. 5* ;

non quod ipse esset Pater et Filius, sed quod tam similes sint..., AVG. *Tr. eu. Io. 70, 2* ; cf. HIER. *Ier. 3, 14, 2*.

Inversement, *non quia* se rencontre suivi de l'indicatif :

ex. *non... quia in martyribus reperitur (uirginitas), sed quia ipsa martyras faciat*, AMBR. *Virg. 1, 3, 10* ; cf. LVCIF. *Athan. 2, c. 889 A*.

§ 277. — 3. Exemple de *quoniam* devant une proposition indépendante, au sens de « car » :

quoniam quis audiuit ? VVLG. *Ps. 58, 8 ; Ps. 8, 2*.

§ 278. — 4. *Cum* causal se rencontre avec l'indicatif, au lieu du subjonctif :

ex. *cum propriis filiis Saturnus non pepercit*, TERT.

1. Il existe aussi *pro eo quod*, suivi de l'indicatif (cl. *propterea quod*) : VVLG. *Ps. 108, 15 ; ipsum quod* (avec l'indicatif), TERT. *Prax. 9*, pour la raison même que.

Apol. 9, Saturne n'ayant pas épargné ses propres enfants ;

cum eum argumenta deficiunt, ... in luxurias epularum... inuehitur, AVG. *Ep. 36, 2, 3*, à court d'arguments, il s'emporte contre le luxe de la table (il ne s'agit pas d'un fait habituel) ;

quem tibi terribilis concussit corde pauorem uisus, cum laeti sermonis gratia placat ? IUVV. *1, 15* (*cum* « alors que » passe facilement de la nuance temporelle à la nuance causale) ;

cum dierum noctiumque uices uariant, MAMERT. *St. an. 2, 12* ;

cf. CASS. *Var. 2, 28*.

§ 279. — 5. Déjà dans Salluste, Tite-Live et d'autres, *quardo* SUIVI DU SUBJONCTIF a pris un sens causal « puisque, du moment que ». C'est devenu très fréquent chez les auteurs chrétiens :

ex. *quando aliud baptisma praeter unum esse non possit*, CYPR. *Eccl. un. 11* ;

cf. TERT. *Prax. 29 ; Apol. 1 ; Nat. 1, 16* ; AMBR. *Luc. 5, 5* ; AVG. *Ep. ad cath. 3, 6* ; FAVST. *Trin. praef. ; etc.*

§ 280. — 6. Nos auteurs utilisent, pour exprimer la cause, un certain nombre de conjonctions qui n'ont pas ce sens en latin classique :

a. *Quare* « puisque » :

ex. *ferre praesidium ut expugnemus Gabaon, quare transfugerit ad Iosue*, VVLG. *Ios. 10, 4* ;

quare « parce » :

ex. *tumeant contra me mariti quare dixerim*, HIER. *Ep. 48, 15* ;

arguatur euangelista mendacii, quare addiderit, Ep. 57, 7.

Dans ces différents cas, le latin classique emploierait *quod* et le subjonctif.

b. *Quomodo* « puisque » : TERT. *Prax. 15.*

c. *Ut* « étant donné que » :

ex. *ut meminisset nostrum se esse doctorem, Avg. Tr. eu. Io. 104, 2* (lat. cl. *ut qui meminisset*, ou bien *ut memineral*) ;

pro eo ut « pour la raison que » : VVLG. *Ps. 103, 16.*

d. *Quatenus* « puisque, du moment que », suivi du subjonctif (déjà chez HOR., PLIN.-I., TAC.) : TERT. *Prax. 17* ; *Herm. 32* ; SVLP.-SEV. *Dial. 1, 12, 5* ; MINVC. 5, 6.

§ 281. — e. *Dum* « du moment que, puisque », suivi de l'indicatif :

ex. *dum non redditur (baptismus), amitti non potuisse iudicatur, Avg. Bapt. 1, 1, 2* ;

magno et mirabili aequitatis iure certatum est, dum omnipotens Deus... in nostra concreditur humilitate, LEO-M. Serm. 21, 1, ... puisque le Seigneur tout-puissant combattait (tandis qu'il combattait) après avoir revêtu notre propre faiblesse ;

medendi peritus inuitum frequentur saluat aegrotum, dum uoluntas recta in grauibus passionibus non est, CASS. Var. 1, 5, ... car (plutôt que « quand ») dans les maladies graves la volonté n'est plus normale ;

cf. TERT. *Apol. 29* ; *Adu. Marc. 4, 8.*

Il semble qu'on soit parti du sens classique de *dum* explicatif, qui peut se traduire en français par « EN » ET

LE PARTICIPE PRÉSENT. Certaines phrases présentent un sens intermédiaire :

Iudaei nonne inde perierunt, dum Christo malunt inuidere quam credere? CYPR. Zel. 5, ... en préférant, alors qu'ils préféreraient, parce qu'ils préféreraient.

Dans d'autres cas, *dum* exprime plutôt la manière ou le moyen :

ex. *nos reparat, dum quod cecidit in Adam primo erigitur in secundo, LEO-M. Serm. 12, 1, nous rachète, en relevant dans le second Adam... ;*

dum humanam conditionem sideribus importait, PS.-AVG. *Serm. 176, 1, en emportant aux cieux l'humanité ;*

non quia peccat homo dum moritur, Avg. ap. EVGIPP. Exc. p. 279, 8, non que la mort pour l'homme soit un péché (voir les propositions temporelles, 3, § 311).

Moins souvent, ce *dum* causal est suivi du subjonctif, sans que la nuance exprimée soit différente :

ex. *dum eos detestaretur, Avg. Vnic bapt. 13, 22, parce qu'il les détestait ;*

nec tardari... uolumus... dum uelimus omnia inter nos esse decisa, CASS. Var. 1, 23, 2, ce n'est pas vouloir traîner les choses en longueur que de désirer... (voir, dans les temporelles, dum, au lieu de cum).

§ 282. — f. *Siquidem* ou *si quidem* « puisque, attendu que », suivi le plus souvent du SUBJONCTIF, au lieu de l'indicatif classique :

LACT. *Inst. 4, 14, 17* ; HIER. *C. Lucif. 20* ; SVLP.-SEV. *Chron. 2, 3, 6* ; *Dial. 2, 6, 6.*

g. *Quo* « parce que », avec l'indicatif :

ex. *hoc ipso operari amplius debes, quo multorum pignerum pater es*, CYPR. *Op. et el. 18*, les bonnes œuvres sont d'autant plus un devoir pour toi que tu es père de nombreux enfants (cl. *eo magis quod*, quand la deuxième proposition ne contient pas de comparatif ; les grammairiens rangent aussi ces tournures dans les comparatives).

h. *Cur*. Les poètes classiques offrent des exemples de *irasci cur*. Chez les auteurs chrétiens, c'est devenu une conjonction qui s'emploie avec des verbes exprimant L'ACCUSATION, LA PROTESTATION :

ex. *detrahere alicui cur*, HIER. *Ep. 27, 1*, reprocher à qqn. de ;

argui cur, PS.-AMBR. *Serm. 58*, être accusé de ;
de hoc queruntur cur ita sit positum, FILASTR. 130 ;
frendes cur fuisset admissus, SVLP.-SEV. *Dial. 2, 5, 8*.

On la trouve même suivie de l'indicatif :

ex. *dolore cor nostrum repletum est quia bonitas uestra nos audire renuit*, STEPH. II p. 492 ; BON. II c. 37 B,

II. — PROPOSITIONS FINALES

§ 283. — 1. Dans les propositions négatives, *ut non* remplace très souvent *ne* :

ex. *sed iugerunt ut non uiderent te uidentem se*, AVG. *Conf. 5, 2*, ... pour ne pas voir que vous les voyiez ;

ut non cadam, VVLG. *Eccli. 22, 33* ; *Ps. 9, 42* ;
CAES.-AREL. *Serm. p. 76, 4* ; etc. ;

cf. *cur pergis ad eremum... ? ut te non audiam*, ... *ne me capiat oculus meretricis*, HIER. *C. Vigil. 16* ;

de même on trouve

ut nullus, au lieu de *ne quisquam* : CASS. *Var. 2, 8* ;
ne... et non, au lieu de *ne... neue*, *ibid. 7, 15*.

§ 284. — 2. *Quo* s'emploie quelquefois, au lieu de *ut*, même lorsque la proposition ne renferme PAS DE COMPARATIF, ce qui est rare en latin classique :

ex. *rogabam te... quo sanares dolorem meum*, AVG. *Conf. 2, 12* ; 6, 13 ; 8, 13 ; TERT. *Apol. 27* ; 47.

§ 285. — 3. Certaines conjonctions expriment le but contrairement à l'usage classique :

a. *Quatenus* « afin que jusque-là, afin que » :

ex. *quatenus ueniente Domino mereantur audire*, PS.-CYPR. *Lud. abus. 10* ; RVF. *Orig. princ. 4, 1, 19* ; INNOC. *Ep. 3, 1* ; AVG. *Catech. 14, 21* ; CASS. *Compl. in Rom. 35* ; PS.-AMBR. *Serm. 1, 38* ; GREG.-M. *Past. 3, 29*.

b. *Quemadmodum* « de manière que, pour que » :
CASS. *Var. 7, 2* ; 12, 3.

III. — PROPOSITIONS CONSÉCUTIVES

§ 286. — 1. *Ne* peut remplacer *ut... non* : TERT. *Carn. Chr. 3* ; SALV. *Eccl. 3, 64* ; MAMERT. p. 33, 19 ;

ideo ne, TERT. *Apol. 17*.

§ 287. — 2. *In tantum ut* « à tel point que » est déjà chez Sénèque :

ex. *in tantum nihil possunt cultoribus suis ut...*, HIER. *Gul. 2, 4, 8*, ils sont si loin de pouvoir quelque chose pour leurs adorateurs que ...

Mais cette locution se retrouve plus tard, signifiant « de sorte que » :

CAES.-AREL. *Serm. p. 502, 1 ; p. 547, 13.*

§ 288. — 3. *Vt* « au point de » se rencontre suivi d'une proposition infinitive : ITAL. 2 *Cor. 2, 1, ap. TERT. Pud. 13 ; Act. 15, 39 (cod. Cant.)* (= ὅστε et l'infinitif).

§ 289. — 4. *Ita... quo* « de telle manière que », avec le subjonctif : EVGIPP. *Vit. Seu. p. 56, 19.*

§ 290. — 5. *Quatenus : sed uide ut tantum doctrinae deferas quatenus probabiliter omnia perquisitus exponas*, CASS. *Var. 6, 5*, assez de science pour pouvoir lui exposer... ;

et *sic... quemadmodum* « de manière que », avec le subjonctif : *Var. 7, 2.*

§ 291. — 6. Ce qui est plus remarquable, c'est de trouver des consécutives à l'INDICATIF :

ex. *ita ut nihil efficiebat fame et siti*, LVCIAN. *ap. CYPR. Ep. 22, 2 ;*

ecclesia... ualde pulchra... ut uere digna est domus Dei, PEREG. 19, 3 ;

surtout avec d'autres conjonctions que *ut* :

ex. *quo hic iturus est quia non inueniemus eum ?* VVLG. *Io. 7, 35*, où ira-t-il que nous ne pourrions plus le trouver (ὅτι ἡμεῖς οὐχ εὑρήσομεν) ;

sic... quod : SID. *Ep. 3, 3 ; SALV. Gub. 7, 22, 96 ; MAMERT. Sl. an. 2, 9 ;*

ita... quod : SALV. *Gub. 1, 3, 15 ; 7, 21, 89 ; SID. Ep. 3, 13 ;*

tantum... quod : SALV. *Gub. 7, 23, 107.*

§ 292. — 7. Bien entendu, *quod* consécutif peut être aussi suivi du subjonctif :

ex. *in populos quoque praefati imperatores similiter saeuientes quod eis nec donandi nec testandi (facultas) ... penitus subiaceret*, VICT.-VIT. 3, 9, lesdits empereurs si cruels envers leurs peuples que ceux-ci n'avaient plus aucune possibilité de faire une donation ou un testament.

§ 293. — 8. Au lieu de *dignus qui*, on rencontre *DIGNUS VT* (déjà chez LIV., QVINT.) :

ex. *non sum dignus ut soluam*, VVLG. *Io. 1, 27 ; AMBR. Ep. 10, 8.*

Mais cet adjectif se construit le plus souvent avec l'INFINITIF comme dans la poésie classique ou Sénèque :

ex. *quae legi digna sunt*, HIER. *Ep. 74, 6 ; dignos Deum nosse*, TERT. *Apol. 18 ; dignus audire*, CYPR. *Ep. 21, 1.*

IV. — PROPOSITIONS CONCESSIVES

§ 294. — 1. On trouve *cum* concessif suivi de l'indicatif, au lieu du subjonctif :

ex. *cum in forma Dei aequalis est, tamen per formam serui...*, AVG. *Ep. 140, 28, 68 ;*

cur non uultis uera esse... cum... centum episcopi iudicauerunt, C. *Cresc. 4, 7, 9.*

§ 295. — 2. *Quanquam* se construit quelquefois avec le SUBJONCTIF chez Virgile, Tite-Live, Tacite ; c'est devenu d'usage courant en latin tardif :

ex. *quanquam ego habeam confidentiam*, VVLG. *Philipp. 3, 4 ; MINVC. 14, 3 ; TERT. Val. 39 ; CYPR. Ep. 12, 2 ; 30, 5 ; HIER. Ep. 14, 5 ; 22, 8 ; Vit. Hil. 1 ; SVLP.-SEV. Chron. 1, 2, 1 ; AVG. Ciu. 17, 5 ; etc.*

Cette conjonction peut se trouver DEVANT UN NOM, formant une sorte d'ellipse (dans Cicéron, seulement devant un participe ou un adjectif verbal) :

ex. *quanquam debellator Iudaeorum*, TERT. *Apol.* 5, tout destructeur des Juifs qu'il fût.

§ 296. — 3. *Etsi* construit avec l'indicatif et marquant l'opposition est plus rare que *quanquam* dans le latin classique. On le trouve chez nos auteurs :

ex. *etsi a Numa Pompilio concepta est curiositas superstitiosa, ... tamen...*, TERT. *Apol.* 25, s'il est vrai que c'est Numa qui a inventé le zèle superstitieux... ;
etsi homines ipsos minus nouimus, AVG. *Parm.* 2, 2, 4.

Le subjonctif (déjà dans Justin) s'emploie aussi, sans que la nuance soit sensiblement différente :

ex. *etsi idem sentiant*, MAMERT. *St. an.* 1, 1 ;
etsi a corruptis et adulteris habeatur, AVG. *Bapt.* 4, 2, 2.

Même indifférence avec *etiamsi* :

ex. *etiamsi mali fuerunt*, *Parm.* 1, 4, 6 ;
etiamsi ostendant, *ibid.* 1, 11, 18.

Par analogie avec *quod si* :

quod etsi... sequimini, PETIL. *ap. Avg. C. litt. Petil.* 2, 56, 127.

§ 297. — 4. *Licet* se construit avec le subjonctif dans la langue classique ; les auteurs chrétiens emploient L'UN OU L'AUTRE MODE :

ex. *licet noster homo corrumpatur*, VVLG. 2 *Cor.* 4, 16 ;
Gal. 1, 8 ;

licet legimus, AMBR. *Ep.* 60, 9 ; CYPR. *Ep.* 8, 2 ;
FAVST. *Trin.* 2, 13 ;

licet nostra iussa... in nullo uiolanda sunt, CASS. *Var.* 1, 25 ; mais ce dernier auteur préfère le subjonctif.

Cette conjonction se rencontre, d'une manière elliptique, devant un adjectif ou un adverbe, dans Ovide, Sénèque. Chez les auteurs chrétiens, on la trouve DEVANT UN PARTICIPE :

ex. *reluctanti licet*, CYPR. *Laps.* 25, malgré sa résistance ;

devant UN NOM :

ex. *licet hostem*, AVG. *Parm.* 1, 11, 1, quoiqu'ennemi ;
licet haereticum, C. *Cresc.* 3, 50, 55 ;

DEVANT UN ABLATIF ABSOLU :

ex. *licet meritis nequaquam suffragantibus*, P.-AQVIL. *Ep. p.* 513 ; PASS. *FRVCTVOSI* 4.

§ 298. — 5. *Quamuis* s'emploie parfois dans la langue classique au sens de « QUOIQUE », avec l'indicatif et plus rarement le subjonctif ; cet usage devient plus fréquent :

ex. *quamuis tria milia ascenderant*, AMBR. *Ep.* 19, 21 ;
avec le subjonctif : FILASTR. 127, 2 ; LEO-M. *Serm.* 19, 1.

Devant un ADJECTIF, *quamuis* signifie « quelque.. que, si... que » ; chez les auteurs chrétiens, on le trouve devant un PARTICIPE OU UN ABLATIF ABSOLU :

ex. *et ipsa, quamuis creata, sapientia*, AVG. *Conf.* 12, 15, toute créée qu'elle soit ;
quamuis absentibus nobis, *Conf.* 9, 3, malgré notre absence.

§ 299. — 6. Autres conjonctions exprimant l'opposition :

a. QVANDO « alors que », avec un sens intermédiaire entre la nuance causale et la nuance concessive :

ex. *nec iugum necessitatis imponit, quando maneat uoluntatis arbitrium liberum*, CYPR. *Hab. uirg.* 23 ;

plus rarement avec l'indicatif :

ex. *uel ex uobis discant, quando docere debuerant*, Ep. 15, 2, alors qu'ils auraient dû l'enseigner ;

cf. *quando* « puisque pourtant, quoique » : TERT. *Prax.* 11.

b. QVAMLIBET, au lieu de *quamuis* :

ex. *quamlibet sis multo comitatu stipatus*, MINVC. 37, 9, quel que soit le nombre de ton escorte.

§ 300. — c. DVM « alors que pourtant » :

ex. *eam (ecclesiam) se habere, dum non haberet, putabat*, AVG. *Bapt.* 5, 20, 28 ;

dum... interim « quoique pourtant, alors que » : TERT. *Apol.* 42 ; AVG. *Peccat. merit.* 1, 33, 62 ;

dum... tum « bien que... pourtant » :

ex. *dum cuncta negotia sollicitudine indigeant, tum (haec) sunt distinctius trutinanda*, GREG.-M. Ep. 3, 8, bien que toutes les affaires réclament notre sollicitude, celles-ci doivent être examinées plus spécialement ;

dum « tandis que, si » :

ex. *nihil refert integram abire corporis nauem, an dissipatam, dum animae nauigatio euertatur*, TERT. *An.* 52, peu importe que le navire du corps s'en aille

intact ou disloqué, si malheureusement c'est l'âme qui fait naufrage ;

avec l'INDICATIF :

ex. *dum debueratis*, GREG.-M. Ep. 7, 39, alors que vous auriez dû.

§ 301. — d. DONEC « pourvu que » : EVGIPP. *Vit. Seu.* 3, 4.

e. TANTUM... NON « pourvu que... ne... pas », suivi du subjonctif : AVG. *Catech.* 11, 16.

f. PRO EO UT « au lieu de », suivi du subjonctif : VVLG. *Ps.* 108, 3.

§ 302. — 7. Les RELATIFS INDÉFINIS sont suivis du SUBJONCTIF, contrairement à l'usage classique qui exigeait l'indicatif (usage parallèle à celui de *quanquam*) :

ex. *ubicumque sit paradisus*, AVG. Ep. 187, 3, 7. Voir le dictionnaire aux mots *qualiscumque, quisquis, quicumque*.

V. — PROPOSITIONS CONDITIONNELLES

§ 303. — 1. Le SUBJONCTIF est employé, au lieu de l'indicatif, pour exprimer UN FAIT HABITUEL DANS LE PASSÉ :

ex. *non enim discerem, nisi cogerer*, AVG. *Conf.* 1, 12, je n'apprenais que contraint et forcé.

L'exemple suivant rappelle les temporelles causales en *cum* employées pour exprimer un fait habituel (dès l'époque de Tite-Live) :

si *quos... culpabiles* reperisset, *oculos eis iubebat erui*, GREG.-T. *Hist.* 4, 46.

§ 304. — 2. On trouve assez souvent l'INDICATIF DANS LA PRINCIPALE et le MODE POTENTIEL OU IRRÉEL DANS LA SUBORDONNÉE :

a. indicatif FUTUR :

ex. si... *sapienter...* intelligamus... inueniemus, LEO-M. *Serm. 12, 1*, à supposer que nous sachions comprendre... nous verrons... ;

quae enim dabitur discordantibus pax, si nec legittimis adquiescant? CASS. *Var. 1, 5*.

Bien que la langue classique emploie dans ce cas le futur dans la proposition conditionnelle, elle offre aussi des exemples de subjonctif potentiel (*si fractus illabatur orbis, impavidum ferient ruinae*, HOR. *Od. 3, 3, 7*). Cet usage n'est pas illogique et il est à rapprocher d'ailleurs de ce que nous avons dit, à l'emploi des modes, sur la parenté qui existe en latin entre le subjonctif présent et le futur de l'indicatif. Mais les emplois suivants sont plus hardis.

§ 305. — b. indicatif PRÉSENT :

ex. *non tamen regnum caeleste consequitur, ... nisi recte ... gradiatur*, CYPR. *Eccl. un. 15*, il n'obtient pas nécessairement le royaume des cieux, ... à moins de marcher dans la voie droite ;

si quaeras, subiciunt ; ... si repositas, adiciunt, MAMERT. *St. an. 1, 1*, ... si vous posez une nouvelle question, ils disent encore... ;

si robora primis scintillis adhibeas, igniculum opprimis, CASS. *Var. 1, 40*, à supposer qu'on s'en prenne aux premières étincelles, on n'a qu'un petit feu à vaincre.

§ 306. — c. indicatif IMPARFAIT :

ex. *nam concupiscentiam nesciebam, nisi lex diceret : non concupisces*, ROM. 7, 7, j'ignorerais la concupiscence si la loi ne disait...

Dans une phrase de ce genre, l'indicatif, en langage classique, signifierait que l'éventualité était sur le point de se réaliser ; c'est presque le cas ici, car le texte grec n'a pas $\xi\nu$ (οὐκ ἔγωγν). Par contre, dans l'exemple suivant, l'imparfait de l'indicatif correspond bien à un imparfait grec avec $\xi\nu$ exprimant l'irréel :

si *esset nunc iudex, peccatores non erigebantur*, HIER. *Tr. (Morin, Anec. III, 2, p. 44)*, ne se dresseraient pas, n'auraient pu se dresser (langage populaire, voir plus loin l'exemple de Grégoire de Tours).

Comme en latin classique, on emploie l'indicatif avec les verbes ou les locutions exprimant la POSSIBILITÉ, la CONVENANCE, l'OBLIGATION, et de cette façon les deux modes alternent encore :

ex. *bonum erat ei, si natus non fuisset*, VVLG. *Mat. 26, 24*, il aurait mieux valu pour lui... ;

dimitti poterat homo hic, si non¹ appellasset Caesarem, ACT. 26, 32, il aurait pu être relâché... ;

et même avec d'autres verbes dans la basse latinité :

ex. *si domus mea digna esset, praestare non abnuebam*, GREG.-T. *Hist. 1, 31*, je ne refusais, je n'aurais pas pu refuser.

1. On trouve *si non* dans des cas où la langue classique emploierait *nisi* : CAES.-AREL. *Serm. p. 612, 18* ; et même deux négations : *nisi non cessauerit, ibid. p. 179, 13*.

d. indicatif PARFAIT :

ex. *arceam...*, nisi obsisterem, proposuistis *obruere*, ENNOD. *Opusc.* 2, 99, si je ne m'y étais opposé... ;
 si *ullus esset consulendi modus...* *digne* meruimus, AVG. *Ep.* 90.

§ 307. — e. indicatif PLUS-QUE-PARFAIT :

ex. *euaserat Caecilius pondus uerecundiae*, si... *ge-*
nuissent, CASS. *Var.* 8, 12, il aurait évité la honte, si les siècles précédents avaient produit... ;
nihil fecerat, nisi curam faciendi habuisset, ante-
quam faceret, SALV. *Gub.* 4, 42 ;
tantum uirum persona non grauauerat, nisi
causa multasset, *ibid.* 2, 15.

En latin classique, ces plus-que-parfait exprimeraient la nuance de l'action presque accomplie dans le passé (*perierat, nisi...*) ; mais ici ils correspondent simplement à un aoriste avec *ἄν* exprimant l'irréel du passé.

§ 308. — 3. Dans la subordonnée, on trouve parfois

a. l'IMPARFAIT DU SUBJONCTIF, quand le sens est POTENTIEL et qu'il s'agit d'une éventualité possible (pour le même emploi dans la principale, voir emploi des temps, 9) :

ex. si *domum nostram quisquam diues...* *intraret*, *omni festinatione domus nostra mundaretur*, GREG.-M. *Hom. eu.* 30, 2 ;

b. l'imparfait de l'indicatif (hellénisme), quand il s'agit d'un irréel :

ex. *et utique*, si *id (idolum) colebatur*, TERT. *Apol.* 16 (or les Juifs ne le font pas) (pour le même emploi dans la principale, voir plus haut, 3 c).

4. *Nisi quia*¹, *nisi quod*, (εἰ μὴ ὅτι) « n'était le fait que », s'emploient avec l'indicatif (PL.) : *nisi quia Dominus adiuuit me*, VVLG. *Ps.* 93, 17 ;
nisi quod lex tua meditatio mea est, tunc forte perissem, *Ps.* 118, 92 ; *Gen.* 3, 11.

VI. — PROPOSITIONS TEMPORELLES

§ 309. — 1. Dans la langue classique, si l'on parle d'un fait passé, le subjonctif s'emploie avec *antequam*, *priusquam*, lorsqu'il s'agit d'exprimer l'INTENTION, l'ATTENTE de la part du sujet de la proposition principale. A notre époque le subjonctif tend à s'employer presque exclusivement, tandis qu'à l'époque classique le subjonctif, au sens purement temporel, est rare.

ex. *priusquam de animae substantia decernat*, ... *dis-*
putat, MAMERT. *St. an.* 2, 3, avant d'avoir traité l'essence de l'âme, il discute de...

Le subjonctif ici n'est pas absolument contraire à l'usage classique, si l'on veut faire comprendre que l'interlocuteur a pris soin auparavant « de traiter l'essence de l'âme » ; mais dans les exemples suivants il s'agit d'une pure circonstance de temps :

antequam idola essent, ... *idololatria transigebatur*,
 TERT. *Idol.* 11 ;

antequam Christus ueniret in carnem, FILASTR.
 107, 3 ;

ab aeterno ordinata sum et ex antiquis, antequam
terra fieret, VVLG. *Prou.* 8, 23 ;

1. Lucifer de Cagliari emploie dans cette tournure le subjonctif : *neque... Danihel leones et tres pueri uincerent ignes, nisi quia credentes fuissent*, *Athan.* 1, 41.

priusquam montes fierent, ... tu es, Deus, Ps. 89, 2 ;
 ubi Dominus auditus est, antequam pateretur,
 ITIN. BVRD. p. 22, 23, avant sa passion ;
 ecce prius culpas ignoscimus, quam deuotiones
 aliquas sentiamus, CASS. Var. 10, 13.

§ 310. — 2. Un fait important à noter, c'est le RECU-
 DE *cum*, au profit d'autres conjonctions, surtout *dum*.

On rencontre cette dernière conjonction avec l'im-
 parfait du subjonctif, au sens de *cum* :

a. Soit pour exprimer un fait qui se passait EN MÊME
 TEMPS QU'UN AUTRE, à un moment déterminé :

ex. *dum rogaretur*, EVGIPP. Vit. Seu. p. 5, 7, comme
 on l'interrogeait, ou : pendant qu'on l'interrogeait ;

dum illi turbarentur, effugit, VVLG. Iul. 3, 26,
 pendant leur désarroi, ou : profitant de leur désarroi ;

dum irent emere, uenit sponsus, Mat. 25, 10 ;

dum irem Damascum..., uidi, Act. 26, 12 ;

euangelica lectio... dum legeretur, audiuimus,

CAES.-AREL. Serm. p. 562, 2.

Dans plusieurs de ces exemples, il s'agit moins, il est
 vrai, d'une temporelle causale que d'une proposition
 exprimant la simple simultanéité ; mais, de toutes
 façons, si le latin classique renonçait à employer *cum* et
 le subjonctif dans ce cas, ce serait *dum* et l'indicatif
 présent qu'il choisirait.

b. Soit pour exprimer un fait qui se RÉPÉTAIT ou qui
 DURAIT :

ex. *inueterauerunt ossa*, dum clamarem *tota die*,
 VVLG. Ps. 31, 3 ;

dum essem adulescens, HIER. Ep. 52, 1 ;

dum morarer in Syria, Vit. Mal. 2.

§ 311. — 3. DVM s'emploie encore au sens de *cum*
 « lorsque »,

a. soit avec le subjonctif (dans un discours indirect) :

ex. *Achior dixit... ut, dum uicerit filios Israel (Holo-
 fernes), tunc et ipsum Achior... iubeat interire*, VVLG.
Iudith 6, 13, raconta... comment (Holopherne), quand il
 aurait vaincu (cl. *cum uicisset*) les fils d'Israël, le ferait
 périr lui-même

b. soit avec l'indicatif :

ex. *quis est qui non euangelium recognoscat*, dum
 cantatur *ille psalmus*, AVG. Ep. ad cath. 8, 21, lorsqu'on
 le chante, chaque fois qu'on le chante (plutôt que « tandis
 qu'on le chante ») ;

ut, dum sibi... fratres uicissim succedunt, sciat,
 BEN. Reg. 32, pour qu'il sache, chaque fois que les frères
 ont à s'en servir à tour de rôle.

Dans ces exemples, il s'agit d'un fait habituel.

Dans les suivants, *dum* exprime aussi une nuance de
 MANIÈRE ou de MOYEN :

ex. *noli me uerberare sermonibus*, dum dicis, EVGIPP.
 Ep. p. 2, 18, en disant ;

sicut imperasti, dum discipulorum fidem roborasti,
 PASS. XII AFR. p. 140, lorsque tu as affermi, en affer-
 missant ;

*quos incognitos cogitur accusare, dum separationem
 suam conatur defendere*, AVG. Parm. 3, 4, 20, alors qu'il
 essaye, en essayant de défendre ;

*dum se uidit (diabolus) ceteris potioem, inflatus
 est ad exercendam dominationem*, Ps.-AVG. Qu. test.
 98, 1, en se voyant (cl. *cum se uidisset*) (à rapprocher
 cet exemple de *dum* causal).

On emploie aussi en ce sens *cum* et l'imparfait du subjonctif :

ex. *ubi ait Dominus « ignem ueni mittere in terram », cum de Spiritu Sancto diceret, MAMERT. St. an. 1, 14, en parlant, alors qu'il parlait du Saint-Esprit (cl. cum dicebat).*

§ 312. — 4. Avec *DONEC*¹ aussi, la distinction classique entre le subjonctif et l'indicatif tend à disparaître, le premier étant le plus employé, même au sens de « jusqu'au moment où » :

ex. *inueterascens ira fit odium... donec totum acescat atque corrumpat* AVG. *Ep. 38, 2* ;

non tamen segregabantur ab illis qui aliter celebrabant, donec Romanae ecclesiae Victor episcopus excommunicationem... misisset, CASS. Hist. 9, 38, jusqu'au moment où il eut envoyé, tant qu'il n'eut pas envoyé.

Donec signifie aussi « en attendant le moment où » :

ex. *hoc ergo donec fiat, da nobis ueniam, AVG. Ep. 91, 2.*

§ 313. — 5. Conformément à l'extension de l'emploi du subjonctif dans les propositions temporelles, on trouve *postquam* suivi de ce mode, même après un premier indicatif :

ex. *postquam uenerabiles episcopos remisimus nec petitionibus uestris... noster animus obuiasset, CASS. Var. 10, 13.*

§ 314. — 6. *Quamdiu*, en latin classique, signifie « aussi longtemps que, pendant tout le temps que » et il est suivi

de l'indicatif ; à notre époque il signifie « JUSQU'À CE QUE » et il est suivi du SUBJONCTIF le plus souvent :

ex. *non cogitare nec scire... noctem tamdiu esse, quamdiu inlucescat dies, CYPR. Ep. 59, 11 ; CASSIAN. Coll. 14, 13 ; VICT.-VIT. 1, 10.*

Il signifie aussi « autant de fois que », avec l'indicatif :

ex. *quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, VVLG. Mat. 25, 40.*

§ 315. — 7. Diverses conjonctions ou locutions conjonctives expriment le temps, contrairement à l'usage classique :

QVOMODO « quand » : ITAL. 2 *Reg. 8, 29, ap. LVCIF. Athan. 1, 34.*

QVONIAM « quand » : TERT. *Virg. uel. 3.*

QVOTIENS (= *cum* exprimant un fait habituel) : BEN. *Reg. 3 ; CASS. Var. 1, 15.*

DIV EST VT « il y a longtemps que », avec l'indicatif : AVG. *Spir. et litt. 13, 21, ou diu est quod (PL.) ; CASS. Var. 9, 18.*

MOX VT « aussitôt que » : VVLG. *Ps. 36, 20 ; AVG. Conf. 9, 4.*

QVO VSQVE « jusqu'à ce que » : AVG. *C. part. Don. 8, 11 ;* ou en un seul mot : *quousque ad nos redeas, GREG.-M. Ep. 8, 6 ; AVG. Conf. 11, 2 ; Symb. 4, 1 ; CASSIAN. Inst. 10, 7, 1 ; Coll. 23, 12, 6 ;*

plus rarement avec l'indicatif « jusqu'au moment où » : AVG. *Conf. 2, 4.*

Cette conjonction signifie encore « aussi longtemps que » : A.-VICT. ; M.-EMP.

QVOD apparaît aussi dans les temporelles au lieu de *cum, ex quo* « que, depuis que » :

1. Pour *donique, denique*, v. le Dictionnaire.

ex. tempus est quod nobis praestet auxilium, HIER.
Ez. hom. 11, c. 805 A ;
plures anni sunt quod, Ep. 77, 1 ;
biduum hodie est quod, Vit. Hil. 29 ;
triginta annos habeo quod non deprecor, VIT. PATR.
5, 4, 39.

VII. — PROPOSITIONS COMPARATIVES

§ 316. — 1. Tertullien emploie *quod* dans une proposition comparative, au sens de « tel que, comme » (= *ut*) ; le verbe est sous-entendu ou exprimé :

ex. *manante impetu, quod angues..., quod uermes, An. 10*, en se coulant, comme les serpents, les vers (ce que font les serpents) ;

ludos... Libero deuotos, quod sunt Dionysia penes Graecos, Spect. 10 ;

devant un participe (= *tanquam*) :

cum alicuius defuncti recordaris, misellum eum uocas, non utique quod de bono uitae ereptum, sed ut poenae et iudicio iam adscriptum, An. 4, ... non certes en tant qu'arraché au bonheur de vivre, mais comme déjà sous le coup du châtement et du jugement (on peut aussi, dans cet exemple, voir surtout une nuance causale).

Voir plus loin, dans les relatives, *quod* explicatif ; et, dans le dictionnaire, les adverbes *quantum, quam, qua, tanquam*.

§ 317. — 2. A remarquer *ante... quam*, au sens de *potius quam* : GREG.-M. *Ep. 1, 16 a*. Cicéron emploie quelquefois en ce sens *priusquam*.

VIII. — PROPOSITIONS RELATIVES

§ 318. — Ici encore on voit peu à peu disparaître les anciennes distinctions entre l'indicatif et le subjonctif. Ce dernier mode s'employait, dans la langue classique, lorsque la relative exprimait une nuance circonstancielle ; dans l'exemple suivant les deux relatives sont à un mode différent sans raison apparente ;

pater... summa fuit morum nobilitate conspicuus, quem nec feruentia bella respuerunt et tranquilla otia praedicarent, Cass. Var. 8, 17, ... dans le feu de la guerre, il ne tomba pas dans le mépris et la tranquillité de la paix le vit en renom.

§ 319. — 1. L'INDICATIF peut s'employer avec *sunt qui* (déjà dans la langue classique, lorsque *sunt qui* équivalait à *quidam*) :

ex. *sunt qui pauperibus paulum tribuunt, Hier. Ep. 52, 9 ; CYPR. Eccl. un. 10 ; AMBR. Ep. 64, 90.*

Voir aux consécutives la construction de *dignus*.

§ 320. — 2. Exemples de relatives à l'INDICATIF, bien qu'exprimant une nuance CAUSALE :

sciebant et Iudaei uenturum esse Christum, scilicet quibus prophetae loquebantur, Tert. Apol. 21, car les prophètes leur en parlaient ;

beata... quae credidisti, Vulg. Luc. 1, 45 ;

avec *utpote qui* : VICT.-VIT. 2, 49.

Avec *quippe qui*, saint Jérôme emploie toujours l'indicatif, dont on trouve déjà des exemples chez Salluste.

Une nuance conditionnelle :

ex. *iam nec reuelator ipse erit, qui absconditor non fuit*, TERT. *Marc. 4, 25*, ... s'il n'a pas d'abord caché.

§ 321. — 3. Par contre, on trouve le subjonctif dans des cas où la langue classique n'aurait aucune raison de l'employer : ainsi *constat*, dans une relative, est toujours au subjonctif chez Cyprien :

ex. *quomodo possunt duo aut tres in nomine Christi colligi, quos constet a Christo et ab eius euangelio separari*, CYPR. *Eccl. un. 12*, quand il est avéré qu'ils sont séparés.

On peut y voir une nuance causale ; mais pas dans cette phrase :

quod utique ei dicitur quem constet cecidisse, Ep. 55, 22.

cf. *steti in sententia mea illa qua caderem*, ENNOD. *Op. 5* (Hart. p. 399, 23).

§ 322. — 4. On trouve des relatives à l'infinif, pour exprimer une nuance consécutive (tournure populaire) ;

ex. *ut habeat quem semper uisitare*, AVG. *Serm.* (Morin, p. 416, 10).

§ 323. — 5. Le relatif *quod* s'emploie, d'une manière elliptique, au sens de « C'EST-A-DIRE, TEL QUE » :

ex. *pontifex scilicet maximus, quod episcopus episcoporum*, TERT. *Pud. 1* ;

in diuersitate sublimitatis eminentiae, quod leonis, uituli, hominis et aquilae, FILASTR. 132, 2.

Pour de *cuius, in quo*, voir le dictionnaire.

CHAPITRE IX

LA CONCORDANCE DES TEMPS

§ 324. — 1. Certaines dérogations à la règle de concordance des temps peuvent s'expliquer d'après la tradition classique :

ex. *ipse te instituit ut sapias*, AVG. *Serm. 344, 7* ;
scripsisti ut tibi... recitetur, C. *Cresc. 2, 27, 33* ;
consideraui omnes epistulas tuas, ut uiderem quarum responsionum debitor sim, Ep. 11, 1.

Instituit, scripsisti, consideraui sont des parfaits exprimant l'action accomplie, le résultat présentement acquis ; de plus le présent *sim* est naturel pour signifier qu'il doit présentement ces réponses.

Dans la phrase suivante : *qui nascitur ut ostenderet*, GREG.-M. *Hom. eu. 8, 1, nascitur* peut être considéré comme un présent historique (v. d'ailleurs le paragraphe suivant).

§ 325. — 2. Il arrive aussi que l'IMPARFAIT DU SUBJONCTIF semble exprimer une ÉVENTUALITÉ FUTURE, ce qui est inconnu à la langue classique (celle-ci n'employant un subjonctif imparfait après un verbe principal au présent que lorsque le sens l'exige, soit pour exprimer l'irréel, soit pour évoquer telle situation qui durerait dans le passé) :

ex. *haec scribo ut agnosceres*, HIER. *Ep. 22, 3* ;
daemones pastulant ut mitterentur, Tr. in *psal. p. 54, 17* ;
optinet ut... deferretur, SVLP.-SEV. *Chron. 2, 49, 3* ;
eius dextera eligitur ad sacrificium ut moreretur, AVG. *Serm. 2, 1* ;

credentes quod nihil eueniret aduersi, EVGIPP.
Vit. p. 27, 13 ;

timeo ne diceremus, SALV. Gub. 4, 30 ;

id ipsum persequitur nullam faciens mentionem,
ne quisque sentiret, MAMERT. St. an. 1, 12, ne vienne à
remarquer ;

me ad te petis ut scriberem, AVG. Ep. 20, 3.

Évidemment aussi, lorsque le verbe principal est à
un temps passé :

ex. *cum utique et ipse dixerit Deus quod cum ipso*
esset (il serait avec lui) *ut fuit cum Moyse et eum simi-*
liter illuminaret (l'illuminerait), AMBR. Psal. 17, 27.

Magis inquirentibus ubi Christus nasceretur...
respondebant, AVG. Serm. 201, 2.

Dans cet exemple : *dedit folles uiginti ut factus esset*
presbyter, AVG. C. Cresc. 3, 29, 33, il s'agit encore de
l'avenir (*factus esset = fieret*) ; à cette époque, il est
possible que *factus esset* paraisse moins un plus-que-
parfait que *factus fuisset*.

§ 326. — 3. Dans certains cas, l'absence de concor-
dance ne s'explique pas :

ex. *haec idcirco replicauius... ut studeamus*, HIER.
Ep. 100, 8 ;

quid mansuetius sit quam ut... multaretur,
AVG. C. litt. Petil. 2, 83, 184 ;

mirari possim quod hoc non omnes facerent, SALV.
Gub. 5, 38 ;

in sua domo maluit sepeliri... ut... alienam se a
filio nunquam esse confidat, VICT.-VIT. 3, 24.

Quant à la confusion imparfait—plus-que-parfait du
subjonctif, voir à l'emploi des temps.

CHAPITRE X

L'INFINITIF

Par une évolution commencée déjà chez les poètes
de l'époque classique, on trouve couramment ce mode
employé au lieu d'un gérondif, d'un adjectif verbal
en *-dus*, d'un supin, d'une proposition avec *ut*, d'une
proposition relative (après *dignus*), etc.

§ 327. — 1. COMPLÉMENT DE NOM, au lieu d'un gérondif
en *-di* :

ex. *occasio non habere*, TERT. Cast. 10, l'occasion
de ne pas avoir ;

potestatem infirmos curare, HIER. Mat. 1, 10, 7 ;
consuetudinem corrigere, AVG. Bapt. 2, 7, 12,
l'habitude de corriger.

§ 328. — 2. Au lieu de *ad* suivi du gérondif en *dum* :
ex. (*animalia*) *nihil nata sunt prospicere nisi pabu-*
lum, MINVC. 17, 2 (cf. HOR. Ep. 1, 2, 27).

§ 329. — 3. Au lieu d'un adjectif verbal en *-dus* :
ex. *mandasti mandata custodiri nimis*, VVLG. Ps. 118, 4.

§ 330. — 4. FRÉQUEMMENT AU LIEU D'UN SUPIN¹,
dépendant d'un verbe de mouvement :

ex. *erumpunt dicere*, TERT. Marc. 1, 17, ils éclatent en
disant ;

1. Le supin est rare chez les auteurs chrétiens : ex. de supin en
-um exprimant le but : *potum dare*, VVLG. Mat. 10, 42 ; de supin en
-um après un adjectif : *necessarius cognitum*, MAMERT. p. 24, 6 ; de
supin en *-u* après une locution (rare cl.) : *fas est dictu*, HIER. Vit.
Pauli 3 ; PRVD. Apoth. 822.

abiiit quaerere, BEN. *Reg.* 27 ;
sanare uenit aegrotum, AVG. *Tr. eu. Io.* 12, 12 ;
exiit in montem orare, VVLG. *Luc.* 6, 12 ;
non uenit iustos uocare, sed peccatores, HIER.

Ep. 11 ;

et satiatus accessit de aqua ludere, PASS. PERP. 8,
 pour jouer avec l'eau.

§ 331. — 5. INFINITIF DE BUT même après d'autres
 verbes (hellénisme) :

ex. *exsurget regere gentes*, VVLG. *Rom.* 15, 12 (*ἀνίσταμενος*
ἔρχεσθαι) ;

dare ad manducare, ITAL. *Io.* 6, 52 (*cod. Verc.*) ;
sedit manducare, VVLG. *Ex.* 32, 6 ;

nobis tribuens uitam habere cum Christo, HIER.

Ephes. 1, 2, 1 ;

Deus qui sine concubitu apes fetare creauit,

Ps.-AVG. *Hypomn.* 4, 7, 13 ;

dicere quaerebaris, CASS. *Var.* 8, 12, 3, on te
 demandait de dire.

§ 332. — 6. L'infinif, au lieu de *ut* avec le subjonctif,
 s'emploie plus souvent qu'au parauant avec des verbes
 exprimant L'EFFORT, LA VOLONTÉ :

ex. *impetrauit implere*, TERT. *Iei.* 7 ; avec *monere* :
Pud. 20 ;

avec *niti* : CYPR. *Laps.* 22 ; avec *hortari* : *Ep.* 8, 2 ;

avec *suadere*, HIER. *Ep.* 100, 8 ; avec *monere*,

C. Ioan. 39 (déjà quelquefois dans Cicéron) ;

avec *persuadere* : CASS. *Var.* 5, 14 ;

custodire laboremus, CAES.-AREL. *Serm. p.* 126, 20.

Voir, pour chaque verbe, le dictionnaire.

On trouve naturellement cet infinitif avec des verbes
 de volonté qui exprimaient précédemment l'opinion :

ex. *Adam et Eua... pudenda tegere senserunt*, TERT.
An. 38, sentirent le besoin de cacher ;

credidit sociare, VICT.-VIT. 1, 30.

§ 333. — 7. Au lieu de *ne* et le subjonctif, avec des
 verbes signifant « craindre » : *metuo*, HIER. *Ep.* 14, 10
 (déjà chez PL., HOR.) ;

timeo « hésiter à » : *noli timere accipere Mariam*
coniugem, VVLG. *Mat.* 1, 20.

§ 334. — 8. Avec *ualeo, praeualeo*, du sens de *possum* :

ex. *requiem inuenire non ualeat*, HIER. *Is.* 7, 23, 13.

§ 335. — 9. Au lieu de *ut* consécutif :

ex. *o insensati Galatae, quis uos fascinauit non*
oboedire ueritati, VVLG. *Gal.* 3, 1.

§ 336. — 10. L'infinif complément d'un adjectif est
 fréquent chez les poètes et les écrivains de l'époque
 impériale, de même chez nos auteurs :

ex. *potens formare*, AVG. *Conf.* 9, 6, capable de
 former ;

dignus soluere, VVLG. *Luc.* 3, 16 ;

stultus damnare, HIER. *Tr. p.* 422, 11, fou au point
 de condamner.

§ 337. — 11. Infinitif, au lieu de l'IMPÉRATIF (hellénisme) :

ex. *gentes autem super misericordia honorare Deum*, VVLG.
Rom. 15, 9, quant aux Gentils, ils ont à glorifier Dieu de sa misé-
 ricorde ;

orationi insistere, uigilantes in ea cum gratiarum actione,
 THEOD.-MOPS. *Col.* 4, 2.

12. Infinitif dans une interrogation indirecte (v. § 273).

§ 338. — **13.** L'INFINITIF PASSÉ, au lieu du présent¹, se rencontre dans la poésie classique après des verbes de SENTIMENT, et en prose après des verbes comme *possum, uolo, decet, oportet*. Cet emploi s'est encore développé postérieurement et il arrive que cet infinitif passé n'a plus que la valeur de l'INFINITIF AORISTE GREC.

ex. *possum antitheses* retudisse, TERT. *Marc. 1, 19*, je peux réfuter (avoir fini de réfuter);

sanguinem... fudisse *parati sumus*, CYPR. *Ep. 31, 5*, nous sommes prêts à verser tout notre sang;

ausi sunt superbisse, *Ep. 3, 1*;

après *licuit* : AMBR. *Tob. 5, 22*;

potuit dixisse, AVG. *C. litt. Petil. 2, 102, 235*;

adhaesisse iurasti, VICT.-VIT. *1, 11*;

nequaquam metuunt ueritatis fecisse iacturam, MAMERT. *St. an. 1, 1*;

praeconiorum ergo professio est collegium desiderasse summorum, CASS. *Var. 4, 25*, il est honorable de vouloir faire partie des grands;

après *uideri* (qui forme d'ailleurs pléonasme, v. § 222, 223) :

ne... utilitati publicae uoluptas priuata obstitisse uideatur, CASS. *Var. 5, 17*.

§ 339. — **14.** L'INFINITIF PRÉSENT s'emploie, au lieu du futur, après des verbes signifiant « PROMETTRE, PRÉDIRE, ESPÉRER » :

ex. *praedictum est...*, *adpropinquante Antichristo, bona quaeque deficere, mala uero et aduersa proficere*, CYPR. *Ep. 67, 7*;

1. Le contraire est plus rare; ex. de présent, au lieu de passé : *martyria quam plurima esse probantur*, VICT.-VIT. *1, 30*.

TERT. *Marc. 3, 18*; LACT. *Ep. 65, 5*; COMM. *Instr. 1, 28, 2*;

nisi promittis mihi dare, VVLG. *Tob. 7, 10*;

certus neminem refutare doctorum, MAMERT. *p. 122, 1*;

et ea die speratur reuerti ad monasterium, BEN. *Reg. 51*;

si promiserit se omnia custodire, *ibid. 58*.

§ 340. — **15.** L'INFINITIF SUBSTANTIVÉ est très fréquent; c'est une extension de l'emploi classique de l'infinitif comme sujet, attribut, ou objet :

ex. *Christum uidere gaudere est*, CYPR. *Mort. 5*, c'est une joie de...;

ipsum uelle substantia est, MAMERT. *St. an. p. 86, 12*;

sic sum ipsum esse, sic sum cum ipso esse, AVG. *Serm. 7, 7*, ... je suis avec l'être lui-même;

quid impossibile ei qui dedit posse infirmis, AMBR. *Hex. 2, 3, 11*;

quae, dum sunt, habent posse; et dum possunt, habent esse, TERT. *Praescr. 2*, tant qu'elles existent (les hérésies), elles disposent de ce pouvoir (de faire périr la foi); et tant qu'elles ont ce pouvoir, elles ont l'existence;

ad suum uelle festinat, CASS. *Var. 6, 15, 4*.

On le trouve même précédé d'une préposition :

ex. *inter dici et esse*, TERT. *Nat. 1, 5* (μεταξὺ τοῦ λέγεσθαι καὶ τοῦ εἶναι);

ad manducare, ITAL. *Io. 6, 52* (*Verc.*); *ad offerre*, *Eccli. 45, 20* (*Tolet.*);

distantia inter facere et generare, FAVSTIN. *Trin.* 2, 14 ;

ut perueniatur ad semper uiuere, AVG. *Disc.* 1, 1 ;
nullum interest inter confirmare et facere, C. *litt.*

Petil. 3, 53, 65 ;

cum ueneris ad bibere, *Serm.* 225, 4 ;

in moechando et idolothytum edere, IREN. 1, 27.

CHAPITRE XI

GÉRONDIF ET ADJECTIF VERBAL

I. — LE GÉRONDIF

§ 341. — 1. Sans que ce soit devenu d'un usage courant, le gérondif en *-do* se rencontre, AU LIEU D'UN INFINITIF, semblant correspondre à un participe grec :

ex. *desiit loquendo*, VVLG. 3 *Esdr.* 4, 41 ;

non desinis petendo, HERM. *Past.* 1, 1, 4 ;

cessare loquendo, ITAL. *Iudith* 5, 26 (*cod. Corb.*) ;

iterauit faciendo, PASS. ISAAC (*M.* 8, c. 771 B ; 780 B).

§ 342. — 2. N'importe quel gérondif peut d'ailleurs REMPLACER UN INFINITIF SUJET OU OBJET :

ex. *qui fruendum Deo... unum atque summum bonum nostrum esse dicunt*, AVG. *Ep.* 118, 3, 16, disent que la jouissance de Dieu est... ;

secedendi... nulla ratio sinebat loci, VICT.-VIT 2, 32, rien dans la disposition des lieux ne permettait de se retirer.

§ 343. — 3. Dans la langue classique, l'ablatif du gérondif exprime le moyen, l'instrument ; mais, dès l'époque impériale, il exprime N'IMPORTE QUELLE CIRCONSTANCE et correspond à un participe présent :

ex. *orando ingemuerunt*, VICT.-VIT. 2, 11 ;

nuncupauit dicendo, TERT. *Pat.* 11 ;

qui pertransiuit benefaciendo, VVLG. *Act.* 10, 38 ;

nec iam ingemescebam orando ut..., AVG. *Conf.* 6, 3 ;

philosophicam non intelligendo sententiam, MAMERT, p. 52, 21, ne comprenant pas, parce que tu ne comprenais pas ;

nunc age inhaerendo iustitiae, CASS. *Var.* 5, 3

(voir l'usage inverse au chapitre du participe où ce dernier remplace un gérondif en *-do*).

Dans les Psaumes, on le trouve même en ce sens précédé de *in* (cl. *in conuertendis inimicis*, cf. 4) :

ex. *in conuertendo inimicum meum retrorsum*, VVLG. *Ps.* 9, 4 ;
in conueniendo populos in unum, *Ps.* 101, 22.

§ 344. — 4. *Ad* et l'accusatif du gérondif suivi d'un complément d'objet est rare en latin classique, qui le remplace normalement alors par l'adjectif verbal. Par contre, il est devenu fréquent chez nos auteurs, et cette extension est peut-être due à une influence grecque :

ex. *ad sanandum eos*, VVLG. *Luc.* 5, 17 (εἰς τὸ ἰᾶσθαι αὐτούς) ;

ad declinandum disciplinam, TERT. *Apol.* 21, pour s'écarter de la règle ;

ad infuscandum originem, *Res.* 6 ;

scribere ad instituendum alios, AMBR. *Ep.* 64, 7 ;

ad persequendum Hebraeos, GREG.-T. *Hist.* 1, 10 ;

ad utendum seruitiis, VICT.-VIT. 3, 62.

§ 345. — 5. Le gérondif précédé de *ad* peut avoir un SENS PASSIF, avec nuance de futur ou de destination :

ex. *sicut ouis ad immolandum ductus est*, LACT. *Inst.* 1, 4, pour être immolée ;

et tradent eum gentibus ad illudendum et flagellandum et crucifigendum, VVLG. *Mat.* 20, 19 ;

scilicet apostolus nos derelinqui ad tentandum, HILAR. *Psal.* 118, 1, 15, abandonnés à la tentation.

Il a ce sens dans l'exemple suivant, où le latin classique emploierait le supin :

loca... grata ad uidendum, PEREG. 19, 5, agréables à voir (à être vus).

II. — L'ADJECTIF VERBAL

§ 346. — 1. L'adjectif verbal au neutre suivi d'un complément d'objet se rencontre dans le latin archaïque et postclassique :

ex. *multa dicendum fuit*, TERT. *Pall.* 3 ;

Sardanapalum tacendum est, *Pall.* 4 ;

seniorem unum aut duos cum fratribus dimittendum, BEN. *Reg.* 56.

§ 347. — 2. On trouve souvent l'adjectif verbal construit avec un complément d'agent à l'ablatif, au lieu du datif :

ex. *et a uobis diuersitas (diuinitatis) defendenda est*, TERT. *Marc.* 1, 16 ;

nihil... a iusto uiro faciendum est, LACT. *Inst.* 6, 12, 7 ; etc.

§ 348. — 3. Dans la langue classique, le gérondif ou l'adjectif verbal précédés de *ad* expriment le BUT ; cette tournure peut être remplacée à notre époque,

soit par PROPTER :

ex. *propter molestias declinandas*, AMBR. *Ep.* 17, 4 ;

soit par PRO :

ex. *pro iuuanda republica*, CASS. *Var.* 1, 4, 11 ;

soit par le DATIF :

ex. *latronibus uestigandis*, TERT. *Apol.* 2, pour rechercher les brigands ;

nocentibus erogandis, *Nat.* 1, 10, pour tuer les criminels ;

liberandis omnibus uenit, LEO-M. *Serm.* 21, 1.

Le datif peut exprimer aussi la DESTINATION :

ex. *mappam, qua tergendis manibus utebatur*, CASS. *Var. 3, 51, 9.*

§ 349. — 4. L'adjectif verbal, en latin classique, exprimait la destination après certains verbes comme *dare, curare, etc.* (*dare pueros educandos*). En latin tardif, il s'emploie, comme attribut ou en apposition, avec le SENS D'UN PARTICIPE FUTUR PASSIF¹ :

ex. *Filius hominis tradendus est*, VVLG. *Mat. 17, 22*, doit être livré, sera livré ;

et forte ducenda (= quam ducturus es) amatur, ducta odio habebitur, AVG. *Serm. 21, 1*, et si cela se trouve, avant le mariage, tu l'aimes ; après, tu la détesteras.

quaeritur qui sit iste, qui ducendus sit in captiuitatem et ultra non reuersurus, HIER. *Ier. 4, 22, 12* ; ... qui sera conduit en captivité et ne reviendra plus ;

iuravi res illius a me esse tollendas, SALV. *Gub. 5, 10* ; *retinemus sanctorum corpora angelicis exaequanda corporibus*, MAMERT. *p. 57, 15*, seront assimilés aux corps des anges (et aussi : sont destinés à l'être) ;

confido enim quod per te reddenda sit (= fore ut reddatur) sanitati, SVLP.-SEV. *Mart. 16, 4*, j'ai confiance que par toi elle sera rendue à la santé ;

sacra grauidanda fetu, LEO-M. *Serm. 21, 1*, celle qui devait porter... ;

facienda erit discussio (= fiet), BEN. *Reg. 2.*

Dans plusieurs de ces exemples, l'idée de destination est en même temps dans l'esprit ; dans d'autres, il s'agit d'un simple futur.

1. Par une sorte de redondance, saint Césaire emploie même cet adjectif verbal avec le futur : *ubi mittendus erit*, *Serm. p. 71, 21* ; *erimus offerendi*, *p. 595, 16.*

§ 350. — 5. L'adjectif verbal peut aussi exprimer la POSSIBILITÉ (ceci ne se rencontre guère que dans des phrases négatives en latin classique) :

ex. *non magno molimine refellendi sunt*, AVG. *Peccat. merit. 1, 17, 22* ; on peut les réfuter sans grand effort ; *conciendum est*, *Catech. 2, 3*, on peut inférer, conclure.

§ 351. — 6. Il peut même remplacer un présent passif :

ex. *cum secanda est (= cum secatur), puncto caeditur*, MAMERT. *p. 90, 12* (à rapprocher de l'emploi du futur, au lieu du présent, par le même auteur, § 226).

CHAPITRE XII

LE PARTICIPE¹

§ 352. — 1. Des participes, comme *consistens*, *constitutus*, *positus*, ont pris un sens très affaibli et ne signifient plus que « ÉTANT, se trouvant » :

ex. *fratribus in plebe consistentibus*, CYPR. *Ep.* 17 ;
episcopis trans mare constitutis, *Ep.* 43, 3 ;
Paulo adhuc in carcere posito, *Ep.* 27, 1 ;
ego Tolosae positus, SVLP.-SEV. *Ep.* 3, 3 ;
in stadio constituti, AMBR. *Hel.* 22, 81, quand nous sommes au stade ;
in rebus temporalibus constituti, FEL. II *Ep.* p. 13 ;
 cf. TERT. *Spect.* 25 ; ARN. 5, 7 ; AVG. *Peccat. merit.* 2, 16, 21 ; etc,

§ 353. — 2. Plus souvent que dans la langue classique, le participe présent s'emploie avec une VALEUR CIRCONSTANCIELLE,

a. de TEMPS :

ex. *orantes autem, nolite multum loqui*, VVLG. *Mat.* 6, 7, lorsque vous priez (προσευχόμενοι).

Comme en français, ce participe présent peut avoir un sens passé :

ex. *ueniens... uir uenerabilis declarauit*, CASS. *Var.* 12, 26 (= *cum uenisset*, voir plus loin, n° 4) ;

1. On a déjà signalé la construction du participe présent avec le verbe *sum* (§ 225) ; le participe absolu à l'accusatif (§ 76).

§ 354. — b) de MANIÈRE, de MOYEN :

ex. *delectabat eos loquens*, AVG. *Conf.* 5, 6 (= *loquendo*) ;
signa multa faciens se Deum esse declarat, GREG.-T. (*Bonnet*, p. 650), par ses nombreux miracles... ;
 et en parallèle avec un gérondif :
partiendo... et duodecim (psalmos) per unamquamque constituens noctem, BEN. *Reg.* 18 ;

§ 355. — c. de CONTINUITÉ :

ex. *ibat proficiens*, VVLG. *Gen.* 23, 13, il allait s'enrichissant (cf. n° 3) ;

§ 356. — d. de CAUSE :

ex. *peccauit tradens sanguinem iustum*, *Mat.* 27, 4 ;
 — Comme en grec ἀτρε ou ὄς, ut devant un participe signifie « comme, dans la pensée que, étant donné que » : TERT. *Apol.* 35 ; 41 ; 45 (devant un adjectif ou un nom, en latin classique) ;

§ 357. — e. de CONCESSION :

ex. *nullam causam mortis inuenientes in eum, petierunt a Pilato ut interficerent eum*, VVLG. *Act.* 13, 28 (εὐφρόνες) ;

§ 358. — f. de BUT :

ex. *sine uideamus an ueniat Helias liberans eum* *Mat.* 27, 49 ;
ite tollentes, *Ex.* 12, 21, allez prendre ;

§ 359. — g. de CONDITION :

ex. *a quibus custodientes uos, bene agetis*, *Act.* 15, 29 ;
nondum credentibus, CYPR. *Dom. orat.* 17 (var.), s'ils ne croient pas encore.

Ce sont des hellénismes souvent.

§ 360. — **3.** Comme en grec encore, après des verbes exprimant la CESSATION ou la CONTINUITÉ, on trouve le participe présent, au lieu de l'infinitif :

ex. *cum consummasset Iesus praecipiens*, VVLG. *Mat. 11, 1* (ὅτε ἐτέλεσεν... διατάσσειν) ;
si perseuerauerit pulsans, *Luc. 11, 8* ;
cum desinerent manducantes, ACT. ARCHEL. *11, 4* ;
non prius destitit... orando et ieiunando continuans,
 SVLP.-SEV. *Dial. 3, 13, 4*.

Autres exemples d'hellénismes :

manifestus est labefactans fiduciam, TERT. *Res. 31*
 (φανερὸς ἐστὶ σφάλλων) ;
praeuenio admonens, *Praescr. 9* (φθάνω ἀναμνήσας).

§ 361. — **4.** On veille moins à la précision des temps et le participe présent¹ s'emploie où l'on attendrait un temps passé :

ex. *inuenientes pacatam prouinciam, ... depopulabantur*, VICT.-VIT. *1, 3* (= *cum inuenissent*) ;
quod si tu audiens respondeas, BEN. *Reg. prol.* ;
benedicente abbate legantur aliae quatuor lectiones
Reg. 11, après la bénédiction de l'abbé... ;
cum quadam die in proximo... uico ueniens... praecipisset, EVGIPP. *Seu. 8* ;
Dauidicam deserens ciuitatem, uenerat..., SEDVL.
Op. 4, 5.

1. Dans certains cas, le participe présent exprime une action postérieure : ex. *conuocauit omnem populum illum dicens* (= *et dixit*), GREG.-T. *Hist. 2, 40* ; cf. Juret, *Filastr. 12* ; Goelzer, *Avit. 294*.

§ 362. — **5.** On rencontre, rarement, le participe futur avec un SENS PASSIF :

ex. *uocati ad recepturum donum gratiae*, Ps.-AVG. *Qu. test. 44, 2* (= *ad recipiendum, ut reciperetur*).

§ 363. — **6.** On emploie quelquefois l'ablatif absolu, même quand le participe se rapporte au sujet ou à un mot de la proposition :

ex. *et ascendente eo in nauiculam, secuti sunt eum*, VVLG. *Mat. 8, 23* ;
me tecum laborante, non parum temporis dedi, AVG. *Ord. 2, 3, 9* ;
statim illis clamantibus includuntur, VICT.-VIT. *2, 28* ;
dicatur hic uersus... ipso tamen incipiente, BEN. *Reg. 38*, qu'on récite ce verset, ... celui qui commence...

§ 364. — **7.** Des PARTICIPES ABSOLUS SONT AU NOMINATIF et ne se rapportent pas au sujet de la proposition :

ex. *cognoscentes (nos) simulque legentes, contritum est extemplo cor nostrum*, VICT.-VIT. *2, 40* ;
uexillo crucis consignans oculos eius, statim caecus uisum recepit, *ibid. 2, 50*, comme il (le thaumaturge) faisait le signe de la croix sur ses yeux, aussitôt l'aveugle recouvra la vue ;
talis est mos Dei cultoribus totum reseruare Deo, scientes esse magnum uindicari ab eo, LVCIIF. *Athan. 1, 14* ;
aestimet se homo de caelis a Deo semper respici... démontrans nobis hoc propheta, BEN. *Reg. 7* (cf. chap. I, 1, 1).

§ 365. — **8.** Certains ablatifs absolus sont formés d'un participe passé, comme *comperito*, *audito*, et d'une proposition ; ce que l'on rencontre déjà chez les historiens

Salluste, Tite-Live, Tacite. Chez les auteurs chrétiens c'est ordinairement avec une proposition en *quod* :

ex. *comperto quod homines essent sine litteris*, VVL *Act. 4, 13*, ayant appris que... ;
perlato sibi quod..., EVGIPP. *Vit. Seu. 5*.

§ 366. — 9. Dans des auteurs très tardifs, il arrive que le *ne* ou le pronom qui devrait être le sujet du participe absolu en est complément ; et le participe équivaut ainsi à une préposition régissant l'accusatif :

ex. *completo matutinas*, ANTON. *Itin. 11* ;
foedus inito, IORD. *Get. 21, 112* ;
quod comperto, *ibid. 25, 132*.

INDEX ALPHABÉTIQUE

Les chiffres renvoient aux paragraphes

- ABLATIF absolu se rapportant au sujet, 114.
 — absolu se rapportant à un terme de la proposition, 363.
 Ablatif sans préposition, 107.
 — adverbial, 109.
 — de durée, 110.
 — complément d'agent après un nom, 111.
 — stéréotypé d'un nom de ville, 118.
 — de mesure, 112.
 — complément d'agent d'un adjectif verbal, 347.
 — d'un nom ayant la valeur d'une préposition (type : *turbarum beneficio*, à cause de la foule), 122.
Absit, 260.
 Abstrait (emploi des noms), 16 à 19.
 Accord (syntaxe d'), 200 et seqq.
 ACCUSATIF de relation, 71.
 Accusatif (double), 72.
 — de même sens ou de même racine que le verbe, 73.
 confondu avec le nominatif, 79.
 — avec des verbes intransitifs, 74.
 — complément de lieu, 75.
 — stéréotypé de certains noms de ville, 78.
 — absolu, 76.
 ADJECTIF au lieu du génitif déterminatif ou de possession, 13.
 Adjectif substantivé, 7 et 8.
 — au lieu d'adverbe, 15.
 — verbal employé comme épithète, 11.
 — verbal au sens d'un participe futur passif, 349.
 — verbal avec *sum* au sens d'un présent passif, 351.
 — verbal exprimant la possibilité, 350.
 Adverbes (place des), ayant le sens d'un adjectif ou d'un complément du nom, 6.
An introduisant une interrogation indirecte simple, 271.
 Anacoluthie, 28.
 Anadiplosis, 31.
Anima au sens d'un pronom personnel, 167.
Ante...quam = *potius quam*, 317.
 Antithèse, 32.
 ARTICLE (absence d'), 6, 27, 84, 120, 131.
 Article (démonstratif correspondant à un), 133, 157, 163.
 Attraction du relatif, 186.
 Brachylogie, 27.
 CAUSALES (propositions), 275 à 282.
 Collectif (nom) singulier, 23.
 COMPARATIFS ET SUPERLATIFS, formes, 57.
 Comparatif au lieu du positif, 125 ; au lieu du superlatif, 126. Comparatif périphrasique, 128.

- Comparatif (complément du) avec une préposition, 117.
- COMPARATIVES (propositions), 316 et 317.
- Comperto quod*, 365.
- Composés ayant le sens du mot simple ou l'inverse, 5 et note.
- Composés formés de nom et adjectif, à l'imitation du grec, 5.
- CONCESSIVES (propositions), 294 à 302.
- CONCORDANCE DES TEMPS (absence de), 324.
- Concrets (emploi des noms) au sens abstrait, 21.
- CONDITIONNELLES (propositions), 303 à 308.
- Conjugaison (morphologie), 60 à 66.
- CONSÉCUTIVES (propositions) à l'indicatif, 291.
- Consécutives (syntaxe des propositions), 286 à 293.
- Consistens, constitutus* « étant », 252.
- Corrélatif (suppression du) après une préposition, 190.
- Cum* causal avec l'indicatif, 278.
- Cum* et imparfait du subjonctif = *cum* et imparfait de l'indicatif, 311.
- Cur* causal, 282.
- DATIF d'adjectif verbal exprimant le but, 348.
- Datif d'intérêt (sens étendus), 99.
- éthique (type : *sedete uobis*), 99 et 170.
- complément d'agent, 100.
- de but, 99 et 101.
- de direction, 99.
- de lieu, 103.
- complément du comparatif, 105.
- complément d'adjectifs, 104.
- Debeo* (formes périprastiques avec), 222.
- Déclinaisons, 46 à 59.
- Déclinaison grecque, 46.
- De cuius*, 120.
- DÉMONSTRATIF, 132 et seqq.
- pléonastique, 132.
- au sens de l'article grec, 133.
- DÉPONENTS à la forme active, 212.
- Déponents ayant le sens passif, 206.
- Desiderantissimus* = *desideratissimus*, 12 note.
- Dignus* avec l'infinitif, 293.
- Dignus ut*, 293.
- Diminutifs, 5.
- Diu est ut*, 315.
- Diu est quod*, 315.
- Donec* temporel avec indicatif et subjonctif, 312.
- Donec* « pourvu que », 301.
- Doublets (*lampas, lampada*), 47.
- Dubitare ne*, 259 note.
- Non dubito quod*, 261.
- DUM au sens de « en » suivi d'un participe présent français : a. temporel, 311 ; b. exprimant la cause, la manière, 281.
- Dum* = *cum* « lorsque », avec subjonctif ou indicatif, 311.
- Dum* « tandis que », avec subjonctif, 301.
- Dum* « pendant que », 310.
- Dum* « alors que » avec indicatif, sens concessif, 300.
- Dum interim*, 300.
- Dum... tum* « bien que... pourtant », 300.
- Dum* causal avec indicatif ou

- complément du comparatif, 94.
- absolu, 96.
- du pronom personnel au lieu d'un possessif, ou du réfléchi au lieu de *suus*, 169, 179.
- GÉRONDIF avec *ad* ayant le sens d'un futur passif, 345.
- Gérondif au lieu de l'infinitif, 342.
- en *-do* ayant le sens d'un participe, 341 et 343.
- au lieu de l'adjectif verbal, 344.
- Habeo* (formes périprastiques avec), 219 et seqq.
- Hic* démonstratif, 138 à 142.
- Homéotéleute, 32.
- Hortor* avec l'infinitif, 332.
- Hypallage, 26.
- Idipsum*, 153.
- Ille*, 145 et seqq.
- IMPARFAIT exprimant la tentative, 227.
- de l'indicatif au sens d'un irréel du présent, 306, 308.
- Imparfait au lieu d'un présent (hébr.), 216.
- du subjonctif, dans une complétive ou une finale, exprimant une éventualité future, après un verbe principal au présent, 325.
- du subjectif, v. subjonctif.
- du subjonctif au sens potentiel, 303.
- Impératif exprimant la prière, 240.
- Impersonnels (verbes) employés personnellement, 215.
- Inde* pronom personnel, 153.
- subjonctif « du moment que, puisque », 281, cf. 311.
- Dum* temporel avec imparfait du subjonctif (= *cum*), 310.
- Épanalepse, 31.
- Etsi* avec indicatif 291 ; avec subjonctif, 296.
- Étymologique (réaction), 25.
- Facies* équivalant à un pronom personnel, 167.
- Facies* équivalant à un pronom indéfini, 199.
- Facies* formant locution prépositive, 122.
- Facile est ut*, 255.
- Facie* ou sens de *iubeo*, 249.
- Factum est* suivi d'une proposition infinitive, 248.
- Féminin d'un pronom au lieu du neutre (hébr.), 201.
- FINALES (propositions), 283 à 285.
- FUTUR au lieu du présent, 218.
- au lieu de l'impératif, 228, 236.
- au lieu du subjonctif, 235, 236, 237.
- GÉNITIF objectif, 80.
- subectif, 81.
- explicatif, 82.
- d'origine, 83.
- d'appartenance, 84.
- de qualité, 85.
- au lieu d'adjectif, 85.
- augmentatif, 87.
- de cause 89.
- complément d'adjectif, 90.
- topographique au lieu de nom propre en apposition, 91.

INDICATIF futur au lieu de l'impératif, 236.
 — dans l'interrogation indirecte, 270.
 — dans une subordonnée consécutive, 291.
 — dans la proposition principale et potentiel ou irréel dans la subordonnée, 304, 305, 306, 307.
INFINITIF (syntaxe de l'), 327 à 340.
 — substantivé, 340.
 — dans une interrogation indirecte, 273.
 — présent au lieu du futur avec des verbes signifiant « espérer, promettre, prédire », 339.
 — présent au lieu du passé, 338 note.
 — passé ayant le sens d'un présent, 338.
 — ayant le sens d'un impératif, 337.
 — de but au lieu du gérondif précédé de *ad*, 331.
 — au lieu d'adjectif verbal, 329.
 — au lieu de *ut* complétif, 332.
 — au lieu du supin après des verbes de mouvement, 330.
 — précédé d'une préposition, 340 fin.
 — au lieu de *ut* consécutif, 335.
 — au lieu de *ut* final, 331.
 — complément du nom, 327.
 — complément d'adjectif, 336.
 Infinitive (proposition), 241 à 245, et v. proposition.
 Interrogation indirecte à l'indicatif, 270.
 — double dans la même proposition, 187.

Intransitifs (verbes) employés comme transitifs, 211.
Inuicem exprimant la réciprocité, 182.
IPSE, 154 et seqq.
Ipse renforçant un pronom personnel, 168.
Ipse antécédent de *qui*, 135.
Ipse au sens emphatique, 158.
Ipse au sens de *idem*, 154.
Ipse au lieu du réfléchi, 155.
Ipse équivalant à l'article grec, 157.
Is, 159 et seqq.
Is au lieu du réfléchi, 159 ; et gén. *eius* au lieu de *suus*, 160.
Is pléonastique dans une relative, 185.
Iste, 164 et seqq.
Ita... quo « de telle manière que » suivi du subjonctif, 289.
Iubere ut, 253.
Iurare si, 269 ; *iurare nisi*, 249 ; *iurare ut*, 254.

Langage affectif, 41 et seqq.
 Langage figuré, 39 et seqq.
 Latin chrétien, 1, 44, 45.
Licet concessif suivi de l'indicatif, 297.
 Lieu (complément circonstanciel de), v. *quo*.
 Locatif de noms de pays, 92.

Manus au sens d'un pronom personnel, 167.
Melius est quod, 261.
Merito au sens d'une préposition, 122.
 Métonymie, 17, 21.
Metuo construit avec l'infinitif, 333.
MODÈS (emploi des), 235 à 244.

Moneo construit avec l'infinitif, 332.
 Mots forgés, 34 ; cf. 5.
Mox ut, 315.

Ne adverbe interrogatif non enclitique, 272 bis.
Ne consécutif au lieu de *ut non*, 286.
Nisi quia, 308.
Nomen au sens d'un pronom personnel, 167.
 Nominatif, 67.
 Noms en *-tor* au lieu d'un verbe, 20.

Oculus équivalant à un pronom personnel, 167.
Opto construit avec l'infinitif, 247.
Opus est construit avec le subjonctif sans *ut*, 257.
 Oxymoron, 33.

Parataxe, 257 note et 261 fin.
PARFAIT du subjonctif, v. subjonctif.
 — de l'indicatif au lieu de futur (hébr.), 217.
 — au sens d'un plus-que-parfait (aoriste), 231.
 — exprimant un fait habituel (aoriste), 230.
 — ayant un sens inchoatif, 230.
PARTICIPES substantivés, 9 et 10.
 — présent ayant une valeur circonstancielle, 353 et seqq.
 — (temps dans les), 361.
 — absolu au nominatif, 67 et 364.
 Périphrastiques (formes) avec

habeo, debeo, incipio, etc., 219 à 225.
 Personnelle (construction) avec d'autres verbes que *dico, fero, etc.*, 245.
PERSONNELS (pronoms), 167 et seqq.
Peto construit avec l'infinitif, 247.
 Pléonisme, 30, 129 (superlatifs), 132 (démonstratifs).
 Pluriel pour le singulier, 24.
 Pluriel de politesse « vous, votre », 171.
 Pluriel hébraïque, 48.
Plus est quod, 261.
Plus est si, 268.
 Plus-que-parfait du subjonctif, v. subjonctif.
 — de l'indicatif exprimant un irréel du passé, 307.
Polliceor quod, 261.
 Polypoton, 31.
Positus « étant », 352.
 Possessif au lieu d'un pronom personnel, 180.
 — réfléchi au lieu de *eius, eorum*, 172.
Postquam construit avec le subjonctif, 313.
 Potentiel exprimé par l'imparfait du subjonctif, 234.
Praecipio construit avec l'infinitif, 247.
Praedictus, praefatus et similaires, au sens d'un adjectif démonstratif, 134.
 Prépositionnel (emploi) des ablatifs de noms, 122.
 Préposition non répétée, 115.
PRÉSENT DE L'INDICATIF ayant un sens délibératif, 235.
 Présent de l'indicatif au lieu de futur et inversement, 226.
Priusquam, 309.

Pro avec l'adjectif verbal pour exprimer le but, 348.
 Prolepse, 29.
Promitto ut, 254.
 Proposition infinitive dépendant de verbes exprimant le désir, la volonté, 247.
 Propositions infinitives précédées de *quod*, *quia*, *ut*, 261 note.
Proprius adjectif possessif, 178.
Propter avec l'adjectif verbal, 348.

Qualiter « que » au lieu d'une proposition infinitive, 265.
Quamdiu « jusqu'à ce que », 314.
Quamlibet pour *quamvis*, 299.
Quamvis « quoique » avec le subjonctif, 298.
 — devant un participe ou un adjectif, 298.
 QUANDO « puisque » avec le subjonctif, 279.
 — « alors que pourtant » avec le subjonctif et rarement l'indicatif, 299.
Quando « puisque pourtant », 299.
Quanquam avec le subjonctif, 295.
Quanquam devant un nom, 295.
Quantum = *quot*, 197.
Quare « parce que, puisque » avec le subjonctif, 280.
 QUATENUS « que » au lieu de la proposition infinitive, 267.
Quatenus « afin que », 285.
 — « puisque », 280.
 — au sens consécutif, 290.
Quemadmodum « de manière que, pour que », 285.
Qui = *qualis*, 195.

— = *uter*, 194.
 — = *quis*, 196.
Quia au lieu de la proposition infinitive, 262.
 — devant une proposition infinitive, 261 note.
 — causal avec le subjonctif, 275.
Non quia avec l'indicatif, 276.
Quipe qui, 320.
Quis = *uter*, 193.
Quo (questions) et *ubi* confondues, 75.
 — « parce que » avec l'indicatif, 282.
Quo final sans la présence d'un comparatif, 284.
Quo usque « jusqu'à ce que », 315.
 QUOD introduisant une proposition complétive au lieu d'une proposition infinitive, 261.
Quod devant une proposition infinitive, 261 note.
 — après *desse* négatif, 253.
 — causal construit avec le subjonctif, 275.
Non quod... sed quod avec le subjonctif dans les deux propositions, 276.
Pro eo quod, 277.
Quod temporel au lieu de *cum*, *ex quo*, 315.
 — relatif après des expressions de temps, 189.
 — consécutif, 292.
 — « tel que, comme » devant un nom, 316.
 — « en tant que » devant un participe, 316.
 — « c'est-à-dire », 323.
Quomodo complétif, 266.
 — causal, 280.
 — temporel, 315.

Quominus après des verbes exprimant la crainte, 259.
 QUONIAM « car » introduisant une proposition indépendante, 277.
Quoniam introduisant une proposition complétive, 263.
 — « quand » temporel, 315.
Quoties = *cum*, 315.

 Réciprocité, 181 et seqq.
 Redondance, 30.
 RÉFLÉCHI (emploi pléonastique du), type *sibi gaudere*, 99 et 170, 177.
 Réfléchi au lieu du pronom personnel, 172.
 — simple au lieu du pronom réciproque, 183.
 RELATIF (pronom), 185 et seqq.
 — ayant la valeur d'un article grec, 187.
 — neutre avec antécédent *res*, 202.
 — (emploi pléonastique du), 132, 147, 185.
 RELATIVES (propositions) causales à l'indicatif, 320.
 Relatives au subjonctif sans raison, 321.
 — à l'infinitif, 322.
 — (syntaxe des), 318 à 322.
 Répétition, 31.

Satis est quod, 261.
Si introduisant interrogation indirecte, 272.
Si suivi du subjonctif optatif, 241.
Si et le subjonctif présent, quand le verbe principal est au futur, 304.
Si non = *nisi*, 306 note.

Si quidem « puisque, attendu que » avec le subjonctif, 282.
Sic... quemadmodum « de manière que », 290.
 Simple (verbe) au lieu du composé, 5 note.
 Singulier (verbe au) après un pluriel neutre, 200.
Sino avec le subjonctif sans *ut*, 257.
Suadeo avec l'infinitif, 332.
 SUBJONCTIF en concurrence avec l'indicatif, 239 et 274.
 — (emplois du), 239 à 244.
 — parfait au lieu du présent, 233.
 — présent au lieu du futur de l'indicatif, 63, 244, 304.
 — plus-que-parfait au lieu de l'imparfait, 232.
 — optatif sans *utinam*, 240.
 — dans une proposition conditionnelle pour exprimer un fait habituel dans le passé, 303.
 Subjonctif après *quanquam*, 295 (voir chacune des circonstancielles).
 Subordination (absence de) après *factum est*, 257 note.
 — (conjonctions de) introduisant le discours direct (= $\delta\tau\iota$), 264.
 Suffixes (formation des mots à l'aide de), 5.
Sum formant des périphrases avec les participes, 225.
Sunt qui et l'indicatif, 319.
 Superlatif au lieu du comparatif, 127.
 — périphrastique, 128.
 Supin, 330 note.
Suus au lieu de *eius*, *eorum*, 172.
 Symbolisme, 34 et seqq.
 Synecdoche, 23, 24.

- Tantum... non* « pourvu que... ne pas » suivi du subjonctif, 301.
- TEMPORELLES (propositions), 309 à 315.
- Temps (emploi des), 226 à 233.
- Timeo quod*, 261.
- Tmèse, 66.
- Treductio*, c. polyptoton.
- Transitifs (verbes) employés absolument, 205.
- employés en un sens intransitif, 210.
- Vbi et Vnde* pronoms, 191.
- Valeo, praeualeo* = *possum*, 334.
- Verbes employés d'une manière pléonastique (*possum, debeo, uideor, etc.*), 223.
- Videre si*, 272.
- Videre ne* (sens non cl.), 272 bis.
- Videri* ayant un sens vague ou explétif, 223.
- Viderit*, formule d'omission, 243.
- Vt* et le subjonctif au lieu de la proposition infinitive, 251.
- Vt* suivi d'une proposition infinitive, 252.
- Vt* après verbes d'empêchement, 258.
- Vt* « au point que » et proposition infinitive, 288.
- Vt non* = *ne* final, 283.
- Vt* « étant donné que » et subjonctif, 280.
- Pro eo ut*, 280.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMS (Sister Miriam Annunciata), *The latinity of the letters of St. Ambrose*, Washington, 1927.
- ARNALDI (Fr.), *Latinitatis Italicae (572-1200) medii aevi lexicon*, Bulletin du Cange, Bruxelles, 1936-42 (jusqu'à la lettre M).
- ARTS (Sister M. Raphael), *The syntax of the Confessions of St. Augustine*, Washington, 1927.
- APPEL (E.), *Ezegetisch-kritische Beiträge zu Corippus*, diss. Munich, 1904.
- ANGLADE (J.), *De latinitate libelli qui inscriptus est « Peregrinatio ad loca sancta »*, Paris, 1905.
- Achiv für lat. Lexicographie und Grammatik, 15 Bde, 1884-1908.
- AGOSTINO (V. D'), *Contributi allo studio del lessico latino*, Torino, 1949.
- ALÈS (A. D'), *Tertullien helléniste*, Rev. Ét. grecques, 50 (1937), p. 329.
- BARDY (G.), *La question des langues dans l'Église ancienne*, I, Paris, 1948.
- BALMUS (J.-Constantin), *Étude sur le style de saint Augustin dans les Confessions et la Cité de Dieu*, Paris, 1931.
- BAXTER (J. H.) et ses collaborateurs, *Medieval latin wordlist from british and irish sources*, London, 1934.
- *Notes sur le latin de saint Ambroise*, Le Musée Belge, 1928.
- BAYARD (L.), *Le latin de saint Cyprien*, Paris 1902.
- BECK (A.), *Römisches Recht bei Tertullian und Cyprian*, Halle, 1930.
- BELLANGER (L.), *In Antonini Placentini itinerarium grammatica disquisitio*, thèse, Paris, 1902.
- BARRY (Sister Inviolata), *St. Augustine, the orator ; a study of the rhetorical qualities of St. Augustine in the « sermones ad populum »*, Washington, 1924.
- BARRY (Sister Mary F.), *The vocabulary of the moral-ascetical works of St. Ambrose*, Washington, 1926.
- BACKER (DE), POUKENS, etc., *Pour l'histoire du mot « sacramentum »*, I *Les Anténéciens*, Spicilegium sacrum Lovaniense Paris, 1924.
- BERGMÜLLER (L.), *Einige Bemerkungen zur Latinität des Jordanes*, Augsburg, 1903.
- BLOCHKUIS (G.), *De latinitate qua usus est Tertullianus*, in Apol. Velp., 1892.

- BLOMGREN (S.), *Studia Fortunatiana*, Uppsala, 1933.
 BOGAN, *The vocabulary and style of the soliloquies and dialogues of St. Augustine*, Washington, 1935.
 BONNET (M.), *Le latin de Grégoire de Tours*, Paris, 1890.
 BORNECQUE (H.), *Les clausules métriques latines*, Lille, 1907.
 BRAKMANN (C.), *Observationes grammaticae et criticae in Saluianum*, dans *Mnemosyne*, t. 52, 1924.
 BIETER (E. A.), *The syntax of the cases and prepositions in Cassiodorus Historia tripartita*, Washington, 1938.
 BRENNAN (Sister M. J.), *A study of the clausulae in the sermons of St. Augustine*, Washington, 1947.
 BRENOUS (J.), *Étude sur les hellénismes dans la syntaxe latine*, Paris, 1895.
 BURKITT (F. C.), *The old latin and the Itala*, Cambridge, 1896.
 BRIDGET O'BRIEN (Sister Mary), *Titles of address in christian latin epistolography*, Washington, 1930.
 BOTTE (dom B., O. S. B.) et Chr. MOHRMANN, *L'ordinaire de la messe*, Coll. *Ét. liturgiques*, Louvain, 1953.
 BROWN, *The syntax of the prepositions in the works of St. Hilary*, Washington, 1934.
 BRUNOT (F.), *Histoire de la langue française* (début du tome I), Paris, 1924.
 BUTTEL, *The rhetoric of St. Hilary of Poitiers*, Washington, 1933.
- CAVALLIN (S.), *Literarhistorische und Textkritische Studien zur Vita S. Caesarii Arelatensis*, Lund, 1934. — *V. Vitae S. S. Honorati et Hilarii*, 1942 (index).
 CAPUA (DI), *Il ritmo prosaico nelle lettere dei papi... dal IV al XIV secolo*, Roma, 1937 et 1939.
 CANATA (P.), *De syntaxe Ambrosiana in libris qui inscribuntur « de officiis »*, Rome, 1911.
 CAMPBELL (J. M.) and MCGUIRE (M. R. P.), *The confessions of St. Augustine, books I-IX (selections) with notes and vocabulary*, New-York, 1931.
 CARROL (M. B.), *Clausulae in Confessions of St. Augustine*, Washington, 1940.
 COOPER (L.), *A concordance of Boethius*, Cambridge, U.S.A., 1928.
 COOPER (F. T.), *Word formation in the roman sermo plebeius*, New-York, 1895.
 CLAIRIN (P.), *Du génitif latin et de la préposition « de »*, Paris 1880.
 COLBERT (Sister Mary Columkille), *The syntax of the civitate Dei of St. Augustine*, Washington, 1923.
 McCORMICK (J. P.), *A study of the nominal syntax and of indirect discourse in Hegesippus*, Washington, 1935.

- CUENDET (G.), *Cicéron et saint Jérôme traducteurs*, R.E.L., 1933, p. 380.
Clavis Patrum, v. DEKKERS.
Collectanea Schrijnen, Nimèges, 1939.
- DEFERRARI (R. J.) et CAMPBELL (J. U.), *A concordance of Prudentius*, Cambridge, U.S.A., 1932.
 DALPANE (Fr.), *Nuovo lessico della Bibbia Volgata*, Florence, 1911.
 DAVIDS (J. A.), *De Orosio et sancto Augustino Priscillianistarum adversariis commentatio historico-philologica*, La Haye, 1930.
 DEKKERS (E.), *Clavis Patrum Latinorum*, Bruges, 1951.
 DELACHAUX (A.), *La latinité d'Ausone*, Neuchâtel, 1909.
 DIEDERICH (Sister Mary Dorothea), *Virgil in the works of St. Ambrose*, Washington, 1931.
 DOKKUM (Th.), *De constructionis analyticae vice accusativi cum infinito fungentis usu apud Augustinum*, Sueciae, 1900.
 DRAEGER (A.), *Historische Syntax der lateinischen Sprache*, Leipzig, 1878.
 DUNN (Mary Borromeo), *The style of the letters of St. Gregory the Great*, Washington, 1931.
 DUREL, *Commodien. Recherches sur la doctrine, la langue et le vocabulaire du poète*, Paris, 1912.
 DWYER (W. Fr.), *The vocabulary of Hegesippus*, Washington, 1931.
 DEVOGEL, *Étude sur la latinité et le style de Paulin de Pella*, Bruxelles, 1898.
 DELANEY, *A study of the clausulae in the works of St. Ambrose*, Washington, 1934.
 DIGLIO, *La bassa latinité e san Gregorio Magno*, Benevento, 1912.
 DUBOIS, *La latinité d'Ennodius*, Paris, 1903.
 DU CANGE, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*.
Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie, dom CABROL et dom LECLERCQ, Paris Letouzey et Ané, depuis 1903.
Dictionnaire de théologie catholique, VACANT-MANGENOT-AMANN et leurs collaborateurs, Paris, Letouzey et Ané, depuis 1899.
- ENGELBRECHT (A.), *Untersuchungen über die Sprache des Claudianus Mamertus*, Vienne, 1885.
 — *Philologischen aus Augustinus und Ambrosius*, Zeitschrift für österreichische Gymnasien, Vienne, 1908.
 — *Zur Sprache des Hilarius Pictauiensis und seiner Zeitgenossen*, Wiener Studien, 39, 1.
 ERNOUT-MELLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, 2^e éd., Paris, 1951.

- ELSS (H.), *Untersuchungen über den Stil und die Sprache des Venantius Fortunatus*, Heidelberg, 1907.
- ENNIS (M. G.), *The vocabulary of the Institutiones of Cassiodorus*, Washington, 1940.
- ESKRIDGE (J. B.), *The influence of Cicero upon Augustine*, Chicago, 1912.
- EISLER (R.), *Wörterbuch der philosophischen Begriffe*, 3 vol., Berlin 1927-30.
- FERRÈRE (H.), *Langue et style de Victor de Vita*, Revue de philologie, 1901, p. 110 et 320.
- FORCELLINI, FACCIOLATI et PERIN, *Lexicon totius latinitatis*, 7^e éd., 1880.
- FREUND, *Grand dictionnaire de la langue latine*, trad. Theil, Paris, Didot.
- FRIEBEL (O.), *Fulgentius der Mythograph und Bischof*, Paderborn, 1911.
- FRIHAKE (J.), *Études critiques et syntaxiques sur les Variæ de Cassiodore*, Göteborg, 1950.
- GAFFIOT (F.), *Dictionnaire latin-français*, Paris 1934, éd. revue, 1949.
- GABARROU (F.), *Le latin d'Arnobé*, Paris, 1921.
- GHEDINI (G.), *Le clausole rythmiche nella Historia persecutionis africanæ prouinciae di Victor de Vita*, Milan 1927.
- GOELZER (H.), *Nouveau dictionnaire latin-français*, 9^e éd., Paris, 1922.
- *Étude lexicographique et grammaticale de la latinité de saint Jérôme*, Paris, 1884.
- *Le latin de saint Avit*, Paris, 1909.
- *Grammaticæ in Sulpicium Seuerum obseruationes*, Paris, 1883.
- *Remarques lexicographiques sur le latin de saint Avit*, Bull. du Cange, tome III, p. 173 et tome IV, p. 5.
- GRANDGENT (C. H.), *An introduction to Vulgar Latin*, Cambridge, 1937.
- GROEHL (F.), *De syntaxi Firmiciana*, diss., Breslau, 1918.
- GIMBORN (D. T.), *Syntaxe of simple cases in St. Hilary of Poitiers*, Washington, 1938.
- GUILLEMIN (A.), *La préposition « de »*, Paris, 1920.
- GEORGES, *Ausführliches lateinisch-deutsches Wörterbuch*, Leipzig, 1913-18, 2 vol.
- GHELLINCK (DE), *Latin chrétien ou langue latine des chrétiens*, dans Les Études classiques, VIII, Bruxelles, 1939, p. 449.

- HAUBER (Sister Rose-Marie), *The late vocabulary of the Moralia of St. Gregory the Great*, Washington, 1938.
- HARENZDA (G.), *De oratorio genere dicendi quo Hieronymus in epistulis usus sit*, Breslau, 1905.
- HALLIWELL (W. J.), *Style of St. Leo the Great*, Washington, 1939.
- HAIDA (R.), *Die Wortstellung in der Peregrinatio ad loca sancta*, diss., Breslau, s. d.
- HATFIELD (J. T.), *A study of Iuuenius*, diss., Bonn, 1890.
- HARLEMAN (E.), *De Claudiano Mamerto Gallicæ latinitatis scriptore quaestiones*, Uppsala, 1938.
- HARTEL (W.), *Lucifer von Cagliari und sein Latein*, Archiv Wölflin, III, 1-58.
- HERRON (M. C.), *A study of the clausulae in the writings of St. Jerome*, Washington, 1937.
- HOFMANN (J. B.), *Lateinisches Umgangsprache*, Heidelberg, 1926.
- *Beiträge zur Kenntniss des Vulgärlateins*, Indogerm. Forschungen, 43, 80.
- HOLMAN (Mary John), *Nature-imagery in the works of St. Augustine*, Washington, 1931.
- HOPPE (H.), *Syntax und Stil des Tertullians*, Leipzig, 1903.
- *Beiträge zur Sprache und Kritik Tertullians*, Lund, 1932.
- HRDLICKA (C. L.), *A study of the late latin vocabulary and of the prepositions and demonstratives pronouns in the Confessions of St. Augustine*, Washington, 1931.
- HRIITU (J. N.), *Style of letters of St. Jerome*, Washington, 1939.
- HUHN (J.), *Die Bedeutung des Wortes « sacramentum » bei dem Kirchenvater Ambrosius*, Münster, 1928.
- HOOGTERP (P. W.), *Études sur le latin du Codex Bobiensis (k) des évangiles*, Wageningen, 1930.
- HABEL (E.), *Mittellateinisches Glossar*, Paderborn, 1931.
- IHM (M.), *Studia Ambrosiana*, Jahrb. für klassische Philologie, suppl. 17, Leipzig, 1809.
- JANSSEN (O.), *L'expressivité chez Salvien de Marseille. Étude sur l'usage de quelques particules dans le latin chrétien*, Nimègue, 1937.
- JANSSEN (H.), *Kultur und Sprache. Zur Geschichte der alten Kirche im Spiegel der Sprachentwicklung, von Tertullian bis Cyprian* (Collection Latinitas christianorum primaeva, fasc. VIII), Nimègue, 1938.
- JOPSON (J. J.), *The latinity of the Vulgate Psalton*, Washington, 1915.
- JOUGE (E.), *Les clausules métriques dans saint Cyprien*, Paris, 1905.

- JURET (A.), *Étude grammaticale sur le latin de saint Filastrius*, Erlangen, 1904.
 — *Système de la syntaxe latine*, Paris, 1926.
- KAULEN (Fr.), *Handbuch zur Vulgata*, Mainz, 1870.
 — *Sprachliches Handbuch zur biblischen Vulgata*, Fribourg en Brisgau, 1904.
- KINNAVEY, *The vocabulary of St. Hilary of Poitiers*, Washington, 1935.
- KINNIREY, *The late latin vocabulary of the dialogues of St. Gregory the Great*, Washington, 1935.
- KOCH (H.), *Cyprianische Untersuchungen*, Bonn, 1926.
 — *Zum Ablativgebrauch bei Cyprian*, Reinisches Museum, v. 78, 1929.
 — *Der Genitivus epexegeticus oder oppositivus bei Cyprian*, Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft, v. 13, 1912.
- KOFFMANN (G.), *Geschichte des Kirchenlateins*, Breslau, 1879.
- KRAUS (P. L.), *Die poetische Sprache des Paulinus Nolanus*, diss., Würzburg, 1918.
- KREBS-SCHMALZ, *Antibarbarus der Lateinischen Sprache*, Basel, 1905-7.
- KRETSCHMANN (H.), *De latinitate C. Solli Apollinaris Sidonii*, Memel, 1872.
- Lexikon für Theologie und Kirche*, Buchberger et Hofmann, Fribourg, 1930-38.
- LAVARENNE (U.), *Études sur la langue du poète Prudence*, Paris, 1933.
- LAURAND (L.), *Pour mieux comprendre l'antiquité classique*, Paris, 1936 (sur les clausules, p. 177 à 212).
- LEASE, *A syntactic, stylistic and metrical study of Prudentius*, Baltimore, 1895.
- LIMBERG (H.), *Quo iure Lactantius appelletur Cicero Christianus*, Monasterii Guestfalorum, 1896.
- LINDERBAUER (B.), voir son édition commentée de la *Regula S. Benedicti*, Metten, 1922.
- LÖFSTEDT (E.), *Beiträge zur Kenntniss der späteren Latinität*, Stockholm, 1907.
 — *Spätlateinische Studien*, Uppsala, 1908.
 — *Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae*, Uppsala, 1911.
 — *Arnobiana, Textkritische und sprachliche Studien*, Lund, 1917.
 — *Zur Sprache Tertullians*, Lund, 1920.

- *Syntactica...*, dans Acta Reg. Societatis hum. litt. Lundensis, 1928 et 1933.
- LORENZ (Th.), *De clausulis Arnobianis*, diss., Breslau, 1910.
- LORA (Fr.), *Saggio sintattico comparativo su Girolamo, Agostino, Ambrogio*, Padova, 1900.
- MAGRI, *Hierolexicom*, dern. éd., Rome, 1767.
- MARTIN (J.), *Volkslatein, Schriftlatein, Kirchenlatein*, Hist. Jahrb., 41, p. 201, 1901.
- MARTIN (Sister Marie Antoinette), *The use of indirect discourse in the works of St. Ambrose*, Washington, 1930.
- MEADER (C. L.), *The latin pronouns is, hic, ille, ipse*, New-York, 1901.
- MEILLET (A.), *Esquisse d'une histoire de la langue latine*, Paris, 1931.
- MAHONEY (Brother), *Vergil in the works of Prudentius*, Washington, 1934.
- MAHONEY (Sister), *The rare and late latin nouns, adjectives and adverbs in the St. Augustine « de civitate Dei »*, Washington, 1935.
- MANN, *The clausulae of St. Hilary of Poitiers*, Washington, 1936.
- MENEGHETTI (A.), *La latinità di Venantio Fortunato*, Turin, 1917.
- MERCHIE (E.), *Notes sur le style de Sidoine Apollinaire*, Musée Belge, XXVII, 1923.
- MATZKOW, *De uocabulis quibusdam Italae et Vulgatae christianis quaestiones lexicographicae*, Berlin, 1953.
- MERKX (P. J.), *Zur Syntax der Kasus und Tempora in den Traktaten des hl. Cyprians*, Nimègue, 1939.
- MORAWSKI, *De scriptoribus Romanis III et IV post Christum natum saeculi obseruationes*, Cracovie, 1921.
- MOHR (P.), *Zu Apollinaris Sidonius*, Bremerhaven, 1886.
- MARSHALL (R. T.), *Studies in the political and socio-religious terminology of the civitate Dei*, Washington, 1952.
- MOHRMANN (Ch.), *Traits caractéristiques du latin des chrétiens*, Misc. Istan'a Mercati, I, Vatican, 1946, p. 437.
 — *Le latin commun et le latin des chrétiens*, Vigiliae christianae, I (1942), p. 1.
 — *Les éléments vulgaires du latin des chrétiens*, *ibid.*, II (1948), p. 89.
 — *Les emprunts grecs dans la latinité chrétienne*, *ibid.*, IV (1950), p. 193.
 — *Le latin liturgique*, La Maison-Dieu, 23, p. 21.
 — *Les origines de la latinité chrétienne*, Vigiliae christianae, II (1949), p. 173.
 — *Die altchristliche Sondersprache in den Sermonen des hl. Augustin*, I, Nimègue, 1932.

- *Studien zur Syntax der Briefe des hl. Cyprians*, Nimègue, I, 1936 ; II, 1937.
- *Notes sur le latin liturgique*, *Irenikon* 25 (1952), p. 3.
- *La langue de la règle bénédictine*, *Rev. Bén.* 62 (1952), p. 108.
- *Exultant diuina mysteria*, *Ephemerides liturgicae*, 66 (1952).
- MULDOWNEY (M. S.), *Word-order in the works of St. Augustine*, Washington, 1937.
- MÜLLER (Max.), *De Apollinaris Sidonii latinitate observationes ad etymologiam, syntaxim, uocabulorum apparatus spectantes*, Halle, 1888.
- MÜLLER-MARQUARDT (Fr.), *Die Sprache der alten Vita Wandregesili*, Halle, 1912.
- MÜLLER (M. M.), *The vocabulary of pope St. Leo the Great*, Washington, 1943.
- MORIN (dom Germain), *Anecdota Maredsolana III, 1, 2 et 3* (index Hier.), 1895, 1897, 1903.
- *Études, textes, découvertes, I, 1* (index Arn.-I.), Maredsous, 1913.
- MRAS (Karl), *S. Patricius als Lateiner*, *Anz. th. der Oesterr. Akad.*, 1953.
- NAGELSBACH (K.), *Lateinische Stylistik*, Nuremberg, 1905.
- NETTLESHIP (H.), *Contribution to latin lexicography*, Oxford, 1889.
- NORDEN (E.), *Die antike Kunstprosa*, Leipzig, 1909 (le 2^e vol. s'étend même au Moyen Age latin).
- NUN, *An introduction to ecclesiastical latin*, Cambridge, 1927, 2^e éd., 1953.
- NICOLAU (M.-G.), *L'origine du cursus rythmique*, Paris, 1930.
- O'DONNELL (J. Fr.), *The vocabulary of the letters of St. Gregory the Great*, Washington, 1934.
- OORDE (W. VAN), *Lexicon Aetherianum*, Amsterdam, 1930.
- OTTOLINI (A.), *La rettorica nelle Epistole di Girolamo da Stridone*, Crémone, 1905.
- PÉTRÉ (Hélène), *Caritas, Études sur le vocabulaire latin de la charité chrétienne* (thèse, Paris, 1943), Louvain, 1948.
- « *Haeresis, Schisma* » et leurs synonymes latins, *Rev. Ét. lat.*, XV (1937), p. 316.
- PLINVAL (Georges DE), *Essai sur le style et la langue de Pélage, suivi du traité inédit De induratione cordis Pharaonis* (texte communiqué par Dom Morin), Fribourg S., 1917.
- PAUCKER (K.), *Addenda lexicis latinis*, Dorpat, 1872.
- *De latinitate B. Hieronymi*, Berlin, 1880.
- *Die Latinität des I. Cassianus*, *Rom. Forschungen*, 2, p. 391.

- *De latinitate scriptorum quorundam saeculi IV et ineuntis V p. Chr. minorum observationes*, *Zeitschrift für österr. Gymn.*, XXXII, 481-499, Wien, 1881.
- PALUSZACK, *The subjunctive in the letters of St. Augustine*, Washington, 1935.
- PARSONS (Sister Wilfr.), *A study of the vocabulary and rhetoric of the letters of St. Augustine*, Washington, 1923.
- PHILIPP (U.), *Zum Sprachgebrauch des Paulinus von Nola*, Erlangen, 1904.
- PHILIPPS, *The subordinate temporal, causal and adversative clauses in the works of St. Ambrose*, Washington, 1938.
- PRENDERGAST (M. A.), *Latinity of the Vita contemplativa*, Washington, 1938.
- LE PROVOST, *Étude philologique et littéraire sur saint Cyprien*, Paris, 1889.
- PLATER (W. E.) et WHITE (H. J.), *A grammar of the Vulgate*, Oxford, 1926.
- QUILLACQ (J. A.), *Quomodo latina lingua usus sit St. Hilarius Pictauiensis episcopus*, Tours, 1903.
- QUICHERAT (L.), *Addenda lexicis latinis*, Paris, 1872.
- Revue Bénédictine*, abb. de Maredsous, depuis 1890.
- Revue des Études latines*, Paris, depuis 1923.
- RÉGNIER (A.), *De la latinité des sermons de saint Augustin*, Paris, 1886.
- RIEMANN, LEJAY, ERNOUT, *Syntaxe latine*, 7^e éd., Paris, 1927.
- REYNOLDS (Gr.), *The clausulae in the « de ciuitate Dei » of St. Augustine*, Washington, 1924.
- ROCHUS (L.), *La latinité de Salvien*, Bruxelles, 1934.
- RÖNSCH (H.), *Itala und Vulgata*, Leipzig, 1875.
- *Semasiologische Beiträge zum lateinischen Wörterbuch*, Leipzig, 1887-89.
- Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, Paris, depuis 1845.
- Revue du Moyen Age latin*, Strasbourg, depuis 1946.
- ROHLFS (VON G.), *Sermo uulgaris Latinus, Vulgärlateinisches Lesebuch*, Halle, 1951.
- SANDAY, TURNER, SOUTER, *Nouum testamentum St. Irenae* (p. 74 à 111), Oxford, 1923.
- SALONIUS (A. H.), *Kritische Untersuchungen über Text, Syntax und Wortschatz der spätlateinischen Vitae Patrum*, Lund, 1920.
- SCHNEIDER (H.), *Die Kasus, Tempora und Modi bei Commodian*, diss., Erlangen, 1889.

- SCHARNAGL, *De Arnobii maioris latinitate*, prog. Görz, 1895.
 SCHEPPS (G.), *Die Sprache Priscillianis*, Archiv. Wölflin III, p. 309.
 SCHRIEMANN (M. B.), *Rare and late verbs in St. Augustine's de ciuitate Dei*, Washington, 1938.
 SAINT-DENIS (E. DE), *Syntaxe du latin parlé dans les Res Rusticae de Varron*, Rev. de Philologie, 73 (1947), p. 141.
 SAINIO (M.), *Semasiologische Untersuchungen über die Entstehung der christlichen Latinität*, Helsinki, 1940.
 STUMMER (Fr.), *Einführung in die lateinische Bibel*.
 SCHRJNEN (J.), *Charakteristik des Altchristlichen Latein*, Nimègue, 1932.
 — *Le latin chrétien devenu langue commune*, Rev. Ét. lat., XII (1934), p. 109.
 SCHMALTZ (J. H.), *Lateinische Syntax und Stilistik*, Munich, 1910.
 SHERLOCK (R. B.), *The syntax of the nominal forms of the verb, exclusive of the participle in St. Hilary*, Washington, 1947.
 SEPULCRI (A.), *Le alterazione fonetiche e morfologiche nel latino di Gregorio Magno e del suo tempo*, Turin, 1904.
 SKAHILL, *The syntax of the «Variae» of Cassiodorus*, Washington, 1934.
 SLEUMER (A.), *Kirchenlateinisches Wörterbuch (lat. liturg.)*, Limbourg, 1926.
 SODEN (VON), *Das lateinische Neue-Testament in Afrika zur Zeit Cyprians*, Leipzig, 1909.
 SOUTER (A.), *A study of Ambrosiaster*, Cambridge, 1905.
 — *A glossary of later latin*, Oxford, 1948.
 SPINDLER, *De Arnobii genere dicendi*, Strasbourg, 1901.
 SPRINGER (Sister Mary Theresa), *Nature-imagery in the works of St. Ambrose*, Washington, 1931.
 STABILE (F.), *Studi sul testo e la lingua della regola di St. Benedetto*, Revista di filol., 42, p. 255.
 STANGL (Th.), *Arnobiana*, Berliner philol. Wochenschrift, 1910, p. 125, p. 137.
 — *Cassiodoriana*, Blätter für Gymn., 1898, p. 249, p. 545 et Wochenschrift für klass. Philol., 1915, p. 203, p. 228.
 STOLZ-SCHMALZ, *Lateinische Grammatik*, 5^e éd. revue par M. Leumann et J. B. Hofmann, 1928.
 SUELZER (Sister M. J.), *The clausulae in Cassiodorus*, Washington, 1944.
 SAINIO, *Semasiologische Untersuchungen über die Entstehung der christlichen Latinität*, dans Annales Acad. scientiarum Fennicae, t. XLVII, 1, Helsinki, 1940.
 SVENNING (J.), *Orosiana*, Uppsala, 1922.
 SÜSS (W.), *Das Problem der lateinischen Bibelsprache*, dans Hist. Vierteljahrsschrift, 1932.

- TEEUWEN (W. J.), *Sprachlicher Bedeutungswandel bei Tertullian*, Paderborn, 1926.
 THÖRNELL, *Studia Tertullianea*, IV, Uppsala, 1918-1926.
 — *Studia Luciferiana*, Uppsala, 1933.
 TRAUBE, *Einleitung in die lateinische Philologie des Mittelalters*, 1911.
Thesaurus linguae latinae, Leipzig, depuis 1900.

Vigiliae christianae, Amsterdam, depuis 1947.
 VIELLIARD (Jeanne), *Le latin des diplômes royaux... de l'époque mérovingienne*, Paris, 1927.
 VALENTIN (L.), *Saint Prosper d'Aquitaine*, thèse, Bordeaux, 1900.
 VERHEIJEN (Melch.), *Eloquentia pedisequa. Observations sur le style des Confessions de saint Agustin*, Nimègue, 1949.
 VROOM (H.), *Le psautier abécédaire de saint Augustin et la poésie latine rythmique*, Nimègue.
 — *De Commodiani metro et syntaxi*, diss., Utrecht, 1917.

 WATSON (E. W.), *The style and language of St. Cyprian*, Oxford, 1896.
 WALTZING (J. P.), *Tertullien, Apologétique, texte commenté*, Paris-Liège, 1919.
 — *Lexicon Minucianum*, Paris-Liège, 1909.
 WALPOLE, *Early latin hymns, with introduction*, Cambridge, 1922.
 WASZINCK (J. H.), *Index uerborum et locutionum quae Tertulliani de anima libro continentur*, Bonn, 1935.
 — *De anima* (édition avec abondant commentaire), Amsterdam, 1947.
 WÖLFFLIN (E.), *Die Latinität des Benedikt von Nursia*, Archiv f. lat. Gramm. u. Lex., IX, 493.
 — *Zur Latinität des Jordanes*, *ibid.*, XI, 361.
 — *Archiv für lateinische Lexicographie, I-XI*, Leipzig, 1884-1908.

 YOUNG (J. J.), *Studies on the style of the De uocatione omnium gentium ascribed to Prosper of Aquitaine*, Washington, 1952.

 ZIMMERMANN (J.), *The late latin vocabulary of the Variae of Cassiodorus*, Washington, 1944.

TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT	7
-------------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

LE STYLE CHRÉTIEN

LE LATIN DES AUTEURS CHRÉTIENS	11
I. — LE VOCABULAIRE	15
A. — FORMATION DES MOTS	15
B. — STYLISTIQUE	17
C. — RÉACTION ÉTYMOLOGIQUE	25
II. — LA RHÉTORIQUE TRADITIONNELLE	27
III. — LE SYMBOLISME	34
IV. — LE LANGAGE FIGURÉ	40
V. — LE LANGAGE AFFECTIF	52
A. — L'AMOUR MYSTIQUE	53
B. — L'AMOUR DES HOMMES, LA CHARITÉ HUMAINE	59

DEUXIÈME PARTIE

OBSERVATIONS GRAMMATICALES

MORPHOLOGIE

I. — DÉCLINAISON	67
II. — CONJUGAISON	69

SYNTAXE

CHAPITRE PREMIER. — EMPLOI DES CAS	75
I. — NOMINATIF	75
II. — VOCATIF	75
III. — ACCUSATIF	76
IV. — GÉNITIF	79
V. — DATIF	86
VI. — ABLATIF	90
CHAPITRE II. — PRÉPOSITIONS	93
CHAPITRE III. — COMPARATIFS ET SUPERLATIFS	97
CHAPITRE IV. — PRONOMS ADJECTIFS	101
I. — ABSENCE D'ARTICLE	101
II. — DÉMONSTRATIFS	101
I. — <i>Remarques générales</i>	101
II. — <i>Hic</i>	103
III. — <i>Idem</i>	104
IV. — <i>Ille</i>	105
V. — <i>Inde</i>	106
VI. — <i>Ipse</i>	107
VII. — <i>Is</i>	108
VIII. — <i>Iste</i>	110
III. — PRONOMS PERSONNELS	111
IV. — PLURIEL DE POLITESSE	112
V. — RÉFLÉCHIS ET POSSESSIFS	114
VI. — LA RÉCIPROCITÉ	117
VII. — LE PRONOMR ELATIF	118
VIII. — LES INTERROGATIFS	121
IX. — LES CORRÉLATIFS	122
X. — LES INDÉFINIS	123
CHAPITRE V. — SYNTAXE D'ACCORD	124
CHAPITRE VI. — SYNTAXE DU VERBE	127
<i>Remarques générales</i>	127
A. — EMPLOI DES TEMPS	128
I. — <i>Les temps dans la traduction de la Vulgate</i>	128

II. — <i>Formes périphrastiques</i>	129
III. — <i>Remarques sur l'emploi des temps proprement dit</i>	134
B. — EMPLOI DES MODES	138
I. — <i>L'indicatif</i>	138
II. — <i>Le subjonctif</i>	140
CHAPITRE VII. — LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES COMPLÉTIVES	142
I. — LA CONSTRUCTION PERSONNELLE	142
II. — LA PROPOSITION INFINITIVE	143
III. — LA PROPOSITION COMPLÉTIVE AVEC <i>ut, quominus, ne</i>	144
IV. — LA PROPOSITION COMPLÉTIVE AVEC <i>quod, quia, quoniam, etc.</i>	147
V. — L'INTERROGATION INDIRECTE	152
CHAPITRE VIII. — LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES	156
<i>Remarque générale</i>	156
I. — PROPOSITIONS CAUSALES	157
II. — PROPOSITIONS FINALES	162
III. — PROPOSITIONS CONSÉCUTIVES	163
IV. — PROPOSITIONS CONCESSIVES	165
V. — PROPOSITIONS CONDITIONNELLES	169
VI. — PROPOSITIONS TEMPORELLES	173
VII. — PROPOSITIONS COMPARATIVES	178
VIII. — PROPOSITIONS RELATIVES	179
CHAPITRE IX. — LA CONCORDANCE DES TEMPS	181
CHAPITRE X. — L'INFINITIF	183
CHAPITRE XI. — GÉRONDIF ET ADJECTIF VERBAL	189
I. — LE GÉRONDIF	189
II. — L'ADJECTIF VERBAL	191
CHAPITRE XII. — LE PARTICIPE	194
INDEX ALPHABÉTIQUE	199
BIBLIOGRAPHIE	207